



photo philippe quaisse

**LE DOIGT**

*dans*

**L'ŒIL**

dans ce numéro

Axel BAUER, Pierre FAA, ELLIOT,  
Christophe SIRKIS, Christophe SALENGRO,  
Alain BONNEFONT, The DELANO ORCHESTRA,  
Lili CROS et Thierry CHAZELLE, JEANS WILDER,  
Albert MESLAY, Valérie MISCHLER, Kalabilitouil,  
Agnès OBEL, Gérard PITIOT, PJ HARVEY,  
Véronique RIVIERE, VENDEURS D'ENCLUMES,  
Louis VILLE, SOUND OF NOISE,  
Hubert-Félix THIEFAINE,  
Ursula MARTINEZ,  
Le point de vue de Gilbert LAFFAILLE,  
La chronique d'Ignatus, ...

n° **39**  
avril 2011

## sommaire

### chroniques

cd/dvd/spectacles  
la porte ouverte

### rencontres

interviews scriptées

### décryptage

reportages

### interros écrites

dis-moi qui tu suis  
au doigt et à l'oeil

### le doigt dessus

brèves, etc...

### l'air du temps

par ignatus

### liens

quelques adresses

### rédaction

tous les doigts

### partenariat

nos amis les autres

## pour nous joindre

[contact@ledoigtdansloeil.com](mailto:contact@ledoigtdansloeil.com)

didier boyaud / lddlo  
16 rue des suisses  
92000 nanterre

# édito

*Les chansons...*

*Les refrains qu'on fredonne en sourdine  
Entre l'île Saint-Louis et le pont Mirabeau  
Quand Mon pote le Gitan  
s'endort dans sa verdine  
C'est comme un beau poison  
qu'on aurait dans la peau  
Moi qu'écris des chansons  
pour occuper mes heures  
Je voudrais en faire une  
qu'on n'oublierait jamais  
Afin que, parmi vous,  
un peu de moi demeure  
Comme une fleur vivace  
aux Marches du palais*

Il y a des jours comme ça où on a envie de chanter, parfois La Carmagnole, parfois Le temps des cerises, parfois O Bella ciao, et on se dit qu'entre majeur et mineur, on pourrait,

*Mettre un bicorne à la romance  
et la mener à l'Institut  
avec des orgues et que ça danse,  
la poésie est dans la rue...*

et accompagner ces frères lointains, de Pékin ou d'Alexandrie, de Tunis ou de n'importe où, de quelques mots de quelques notes, qui traversent les frontières en oiseaux migrateurs libres.

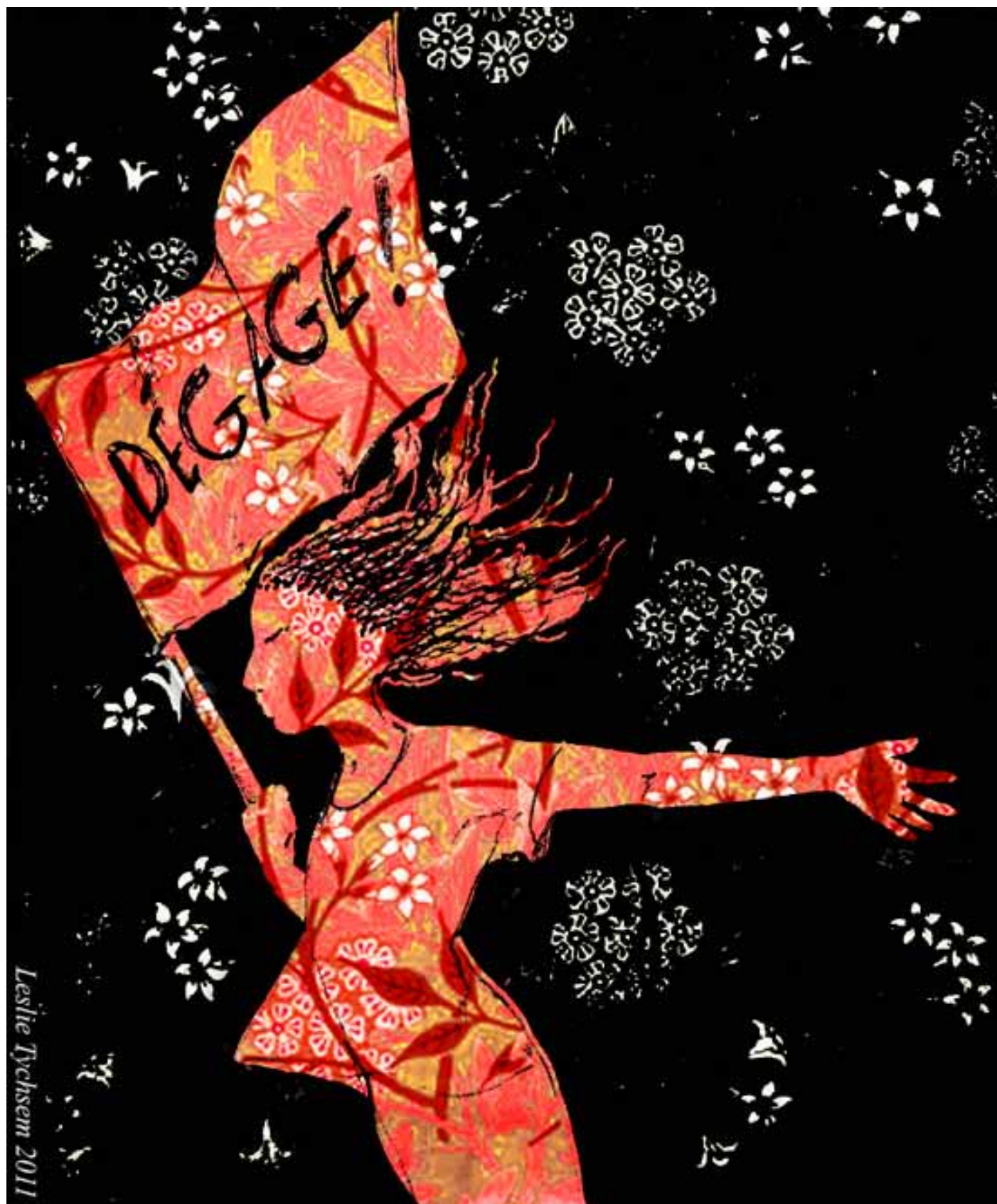
*Et pour chaque musique,  
pour chaque poème  
Pour le chant des peuples  
qui brisent leurs chaînes  
Pour le chant d'un seul qui brise le silence  
Et devient pour tous un chant de délivrance  
Gracias a la vida*

Malgré tout.

*Le bouc maker* (avec Bernard Dimey, Léo Ferré et Violeta Parra/Herbert Pagani)



*Revue culturelle à tendance musicale...  
Actualité non exhaustive, enthousiasmes et fulgurances  
Quelques fondus polyvalents se répandent sur le web,  
et activent le bouche à oreille en vous mettant le doigt dans l'oeil !*



Tranches  
de scènes

Depuis plusieurs saisons, Eric Nadot filme des spectacles qu'il propose en DVD «Autour d'un artiste principal» avec entretiens, extraits de concerts, compagnonnages...

Edition d'un magazine vidéo sur DVD.

Le principe : Entre 1h20 et 2 heures 10 (selon les DVD) de vidéo autour d'un artiste principal, filmé sur scène. Il parle de son rapport à la scène, il parle aussi des artistes qu'il aime et que l'on montre sur scène eux aussi.

Diffusion gratuite aux adhérents.

visitez [www.quichantecesoir.com](http://www.quichantecesoir.com)

**Un rendez-vous éphémère, nomade, voulu artistique et onirique.**

Le doigt dans l'œil, c'est le doigt sur le clavier qui vous envoie l'œil dans le web, et Du son dans les feuilles, c'est de la musique à se régaler les oreilles, et c'est un partenariat avec cette structure de passionnés qui s'active sur plusieurs fronts : la programmation régulière dans une petite salle de chanson et musique, Le French Kawa, et un Festival. Cette année, le festival qui se déroulait sur 3 jours a dû se concentrer sur une soirée pour cause de subvention disparue inopinément, la crise ! Mais il en faut plus pour décourager les activistes qui animent «Du son dans les feuilles»

Une salle bien agencée pour des soirées à plateaux multiples, « Mains d'œuvres » à St Ouen, à deux pas des Puces de Saint-Ouen. La salle avec scène est accolée à une salle genre cabaret.

Du son dans les feuilles propose des rendez-vous réguliers, fixes ou nomades, à vous de voir.

[www.dusondanslesfeuilles.fr](http://www.dusondanslesfeuilles.fr)

**Quelques salles peuvent se prévaloir d'une réelle ambition culturelle, en programmant différents types de spectacles, musique, danse, théâtre, dans de bonnes conditions.**

La Reine Blanche réunit tous ces critères, un plateau spacieux, bien équipé, près de 200 places confortables, à moins de 10 minutes (en flânant) des métros La Chapelle ou Max Dormoy, tout est là pour le plaisir du spectateur.

La Reine Blanche, c'est là pour tout savoir sur les programmations :

[www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com)

**Il était au pied de la Montmartre, le voila au pied de Ménilmontant, et d'un ras de trottoir, il descend dans une cave, comme au temps de St Germain de Prés, du Tabou ou de L'Échelle de Jacob...**

Pas d'échelle, mais un escalier en colimaçon pour découvrir deux espaces séparés, on entre par une petite salle bar, et on passe dans l'espace-scène.

Au rez-de-chaussée, le restaurant «Aux écoliers» et c'est 41 rue Servan, Métro Père Lachaise, à 5 minutes en musardant dans la rue du Chemin Vert.

Le lien pour savoir ce qui se passe au Set et demi :

[www.myspace.com/lesetdelabutte](http://www.myspace.com/lesetdelabutte)

[www.myspace.com/lesecoliers](http://www.myspace.com/lesecoliers)



## chroniques

### cd/dvd/spectacles

#### alain bonnefont baby bison

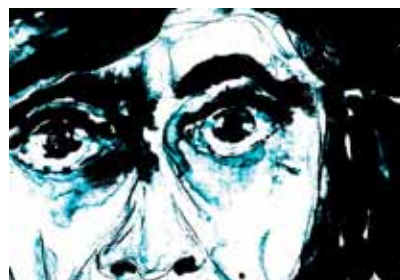
##### Alain Bonnefont et son arsenal de merveilles



Accompli comme l'est le chef d'œuvre d'un artisan, sorti confidentiellement sans promo, intime dans sa texture musicale et poétique, ce quatrième album est, en un mot, essentiel. Avec Baby Bison, en huit titres, qui ne sont pas des découvertes pour qui a entendu ces inédits d'alors sur son Myspace, (sauf un), Alain Bonnefont prolonge le fil d'un ouvrage remis cent fois sur le métier depuis Amaretto en 1993. A la première écoute, je songe c'est étonnant comme des chansons familières agencées en un support unique mènent vers une terra incognita. En revanche, l'univers d'Alain Bonnefont est bien présent, peut-être sous une forme plus épurée et ciselée. L'éternel songwriter enragé, mousquetaire lettré et sentimental, construit, entretient, déballe à corps ouvert et les larmes à la main tout l'attirail de l'amour, «tout me vise au cœur». Et le cortège de munitions qui l'accompagne, cessant. Ca va de l'arme blanche au rouge sang, de la caresse au couteau de l'instant au pistolet des illusions perdues (Colt et Remington Again). De la poudre de Perlimpinpin à celle d'escampette, il n'y a qu'un pas. Puis un autre morceau phare, tour de force inouï où sont convoqués –la vérité vraie- simultanément la poésie W.H. Hauden et le cycliste Felice Gimondi (Felice) ! En amour, évidemment tout rapproche et tout oppose, le temps relatif : «un jour promu, un jour déchu, un jour ou deux mêmes». Desiderare pourrait être un single et contient tout l'entrechoc des amours, désamours, armés puis désarmés, laisse, délaissé(e), chanson charbon et diamant, du pourquoi au comment tourmenté. Plus loin encore, le lys et l'or, les nuages maintenant, «la Cajoline, le fer». Alors dans la solitude de l'assiégé, en forteresse de soi, encerclé, au jour le jour, on attend sa chance, ou on provoque la destinée en duel, on désire, on se meut, on rêve de grands espaces libres et sauvages pour «décalaminer l'horizon», de voyages au bout des ses pieds, de la nuit et plus loin, vers la lettre M, indélébile (Montana, Maidenhead, Malecon, Manhattan). A la lumière du fanal ou d'une moisson d'étoiles, on vante les exploits, les explorations transatlantiques,

on s'abandonne à la clairière du Bois Amoureux, on prie à l'imparfait sur la banquette en Moleskine ? Il faut entendre en ces réduits, les herbes folles envahir le jardin de l'âme, là où la floraison est nostalgie de l'intime et de la mémoire collective, embellie du quotidien, apaisement, fantaisie parfois même, bercée ou percée, la rêverie y est érigée en monument.

Hervé Pizon



[www.myspace.com/alainbonnefont](http://www.myspace.com/alainbonnefont)

#### lili cros et thierry chazelle voyager léger



Carnet rose  
Lili et Thierry  
(et monsieur  
Gaston) ont  
un bébé  
«Voyager léger»

Il y a bien 2 ou 3 ans que les aventures de Lili Cros et Thierry Chazelle nous font partager leurs doubles plateaux (tandem musical rocky ludique) et de ces duos enthousiasmants de joie de vivre leurs passions musicales, il arrive ce qui doit arriver, un bébé, parrainé par tonton Jérôme, dit aussi Ignatus. Après des scènes -de musique- que le public applaudit avec une liesse contagieuse, voici leur album, qui est beaucoup plus que la juxtaposition de leurs deux talents, c'est une sorte de magnification, de sublimation de leur écriture... Il y a une harmonie et une complicité heureuse qui baigne cet album, entre l'écriture affinée, les musiques irradiantes de vie, la voix de diva de Lili, et les rimes amoureuses, tout concourt à un de ces albums au charme infini. Thierry Chazelle écrit dans la ligne des « Choses vues » du père Hugo, Lili Cros écrit dans la ligne de Colette, et ils se rejoignent dans l'humour des photos de Doisneau, quand il faut un Happy end pour passer à la radio en croisant Clint Eastwood... C'est drôle, parfois gentiment narquois, plein de tendresse; ces deux là sont heureux et savent multiplier leur bonheur de vie et de scène, et c'est musicalement éblouissant, ce sont de ces chansons qui vous



## chroniques

branchent direct sur des émotions qui vont au plus intime, au plus secret de l'intime. Des histoires qui vont chercher des souvenirs qu'on dirait tout droit sortis de nos albums de photos de famille, d'hier, d'aujourd'hui, parfaitement intergénérationnels. Lili Cros et Thierry Chazelle sont uniques, ils chantent ensemble, côte à côte, leurs vies d'artistes sont étroitement liées à leurs vies d'humains, ils sont différents et complémentaires, et cet album « Voyager léger » est une réussite qui leur ressemble, une certaine idée du bonheur de vivre. Et de chanter.

Norbert Gabriel

Pour « monsieur Gaston » j'ai eu un choc, c'est tout moi! (plutôt à la fin qu'au début, enfin j'sepère)

[www.liliplusthierry.com/SITE](http://www.liliplusthierry.com/SITE)

**the delano  
orchestra**  
now that you  
are free my  
beloved love



Avec ce troisième disque en trois ans, enregistré dans les conditions du live en une seule prise dans une boucherie transformée en studio, Alexandre Rochon, juriste repenté et toujours romantique sombre, leader de The Delano Orchestra, par ailleurs à la tête du label clermontois Kütu Folk, inlassable défricheur, confirme et bien plus encore la vitalité et la fulgurance d'une aventure folk-rock d'avant-garde arty artisanale, talentueuse, authentique, simultanément élégante et brut de fonderie, non formatée et légèrement teintées d'influences assumées (du côté de The National, Elliot Smith par exemples), ça s'écoute in-extenso, de fil en aiguillon, tension permanente durant 45 minutes de la première à la dernière note, dans la perfection –si elle existe– des arrangements (cordes et cuivres notamment) et, parfois, l'imperfection du son, sans rupture aucune entre douceur et puissance telle une continuité planante tempo lent puis énergique envolée riffs de guitares voix à la limite de la rupture, quelquefois un brin noisy, les ballades qu'on diraient arrachées aux démons de l'âme sont éclairées à la lumière d'une mélancolie lancinante, écorchée, obsessionnelle et absolument unique, celle d'un album à écouter urgemment.

tournée : 8 avril Nyon / 9 avril Chamonix / 14 mai Montpellier

Hervé Pizon

[www.myspace.com/thedelanoorchestra](http://www.myspace.com/thedelanoorchestra)

**jeans wilder**  
nice trash

L'hiver est froid et monotone, verglas, brouillard, ciel en vieille laine grise, verglas... Alors quand un télétransporteur spatio-temporel atterrit par hasard dans votre salon,

il n'y a pas à hésiter, il faut franchir la porte et appuyer sur le gros poussoir rouge et lumineux. Voilà que le soleil revient, celui des années 60, une scie qui enchaîne des accords cent fois utilisés, un «pom» qui vient marquer un temps imaginaire, un orgue qui tente vainement de se rappeler c'était où déjà la dernière fête foraine et ça sent comment les chichis tout frais de sucre et de graisse ? Les manèges tournent désormais lorsque le vent s'en mêle, la ligne de guitare est rayée, désaccordée, pourtant aucune nostalgie là-dedans, non, une persistance, une pertinence encore ré-affirmée, de ces mélodies qui donnent aussitôt envie de danser, de flirter avec le mec du fond, et que vite arrivent le slow et le parfum de son pull.

De temps en temps un larsen, un abandon dans la voix ré-active les années 90 qui sont passées elles-aussi, avec leur lot de nouveaux clichés musicaux. Tout ceci se confond dans des brumes colorées, fumées de scène et autres rêveries imprécises.

Le disque tourne, c'est un vinyle, est-ce qu'un autre support pourrait se prêter à cette musique ? Oui, certainement, mais celui-là rajoute encore à la confusion des temps, avec sa pochette au graphisme tout à fait contemporain, textes et dessins mélangés au verso, photo désaturée et légèrement floue au recto... Les samples grinçants qui ouvrent l'autre face justifient à eux seuls le titre de l'album, Nice Trash, le grand écart entre la rudesse d'un pantalon serré déchiré au rasoir et la mousseline légère d'un chemisier transparent. L'ensemble pourrait se perdre dans un pot-pourri sans véritable personnalité, mais la voix voilée et toujours distante de Jeans Wilder est là pour piloter et rendre sa cohérence au voyage.

Chaque morceau nous fait visiter un nouveau quartier, une nouvelle fête, une autre soirée, on croise encore des inconnus, on croit reconnaître une rue familière, un visage amical et l'on s'éloigne deréchef pour aller découvrir... Il faut accepter de se laisser porter, sans rien attendre, sans anticiper, sous peine de toujours tomber à côté. La machine s'emballe, les lieux et les années accélèrent, ralentissent, on les zappent frénétiquement pour mieux contempler ensuite longuement une seconde distendue comme un siècle.

De part son absence totale de monotonie, Nice





## chroniques

Trash se prête à l'écoute en boucle, et offre le parfait kit d'évasion pour une fin d'hiver trop long...

Leslie Tychsem

[jeanswilder.bandcamp.com/album/nice-trash](http://jeanswilder.bandcamp.com/album/nice-trash)  
[www.atelierciseaux.com](http://www.atelierciseaux.com)  
[www.lastationradar.com/blog/2010/12/08/jeans-wilder-nice-trash/](http://www.lastationradar.com/blog/2010/12/08/jeans-wilder-nice-trash/)

### kalabilitouil anastraphadère



Dans quelques mois, avec l'été et le temps des festivals, ce sera le Festival d'Aurillac;

théâtre de rue et musiques en vadrouille.

L'été dernier, les hasards de la balade estivale m'ont amené sous un petit chapiteau où une joyeuse bande de musiciens chanteurs donnaient un aperçu de leur spectacle. Une sorte d'Helzapoppin teinté des coups de rage de la rue Kétanou, des coups de rire de Sansévérino et des envolées lyrico-déirantes d'Higelin dans sa période Champagne pour tous (et caviar pour les autres)

Déjà le décasyllabe qui nomme le groupe est une bonne raison d'intriguer n'importe quel badaud un peu curieux des choses du spectacle. En outre, une guitare Di Mauro acoustique des années 59-60 dans un coin de la scène laisse supposer que ce sera pas de la techno, ou du hard rock binaire. Curieux mais pas inconscient.

Nous nous sommes attardés, avec Clara 7 ans, Luc 9 ans et Pascale avec une égale attention passionnée. C'était une sorte de prélude au concert du soir, vers la mi nuit, et il y avait du monde au rendez-vous

Et la soirée a tenu ses promesses, c'est un groupe qui sait voltiger dans tous les registres de la chanson des rues, celle qui va au contact de tous les passants, et qui les attrape au vol pour les emporter dans sa farandole, celle qui vous donne envie de prendre la main du voisin ou de la voisine pour une java rock-valse sans complexe, le temps d'une parenthèse de joie de vivre, envers et contre tout.

Le groupe est plutôt localisé dans le Sud Ouest, mais leur énergie tonique et joueuse est recommandée à tous les citoyens de l'hexagone. Car c'est aussi de la chanson citoyenne qui dit des choses sérieuses sans se prendre au sérieux. Et c'est bon pour tout le monde.

Norbert Gabriel

[www.myspace.com/kalabilitouilanastraphadere](http://www.myspace.com/kalabilitouilanastraphadere)

### albert meslay l'albert- mondialisme



Comment définir Albert Meslay ? Un pince sans ri qui plie le public en 4 dès ses premières paroles ? Un philosophe du bon se élémentaire et du non se bien sensé ? Une sorte de joueur de billard du langage et des mots qui ricochent et font des pirouettes dans une logique imparable et désopilante. C'est un spectacle qu'on peut vraiment conseiller de 8 à 108 ans et plus éventuellement, les enfants y retrouveront cette fantaisie des mots qui les a emballés dans «le Prince de Motordu» les plus âgés y retrouveront quelque chose de Devos, un humour jamais vulgaire, jamais méchant, et une malicieuse complicité partagée, c'est jamais gratuit non plus, les grands problèmes du monde expliqués par Albert Meslay sont limpides; un exemple : «L'homme est un pyromane qui met le feu à la forêt et va se cacher dedans pour ne pas se faire prendre»

Concrètement c'est avec quelques exemples simples qu'on arrive à la conclusion ci dessus, et c'est beaucoup plus efficace que tout discours argumenté et pontifiant. D'autant qu'Albert Meslay a consulté tous les experts internationaux les plus réputés pour étayer son propos, ainsi, selon un expert international de l'économie berrichonne, il y a un moyen très simple, qui ne coûte pas un sou pour relancer immédiatement les embauches de pompiers, d'ambulanciers, d'urgentistes, de fleuristes, supprimer la limitation de vitesse ! Imparable ! Vous découvrirez que parmi les incohérences et errements des temps modernes, il y a au moins un homme de bon sens qui n'a pas peur d'affronter les grands problèmes, avec des solutions efficaces. Un autre exemple ? Les statistiques sont formelles, c'est chez les retraités que la mortalité est la plus élevée, elle atteindrait même presque 99%, donc la solution est évidente, ne prenez pas votre retraite, d'autre part, il est patent que que l'activité laborieuse des humains est une des premières causes du réchauffement de la planète; la conclusion est limpide, militez pour la paresse, et jamais de retraite pour les raisons évoquées plus haut. En vertu de quoi, j'en ai assez fait et je vais mettre en application les principes qui précèdent, car l'albertmondialisme est devenu mon crédo.

Norbert Gabriel

[www.myspace.com/meslayalbert](http://www.myspace.com/meslayalbert)

## chroniques

valérie  
mischler  
à l'essaïon

Quand on a fréquenté les grands textes du théâtre et ceux de la chanson avec Bernard Dimey, quand on a fait de la scène dans tous les états du spectacle vivant, et qu'on passe à l'écriture de chansons, c'est avec une exigence d'écriture bien au dessus de la moyenne.

Et quand on a la chance de trouver une partenaire musicale – Catherine Bedez - qui compose des musiques tellement évidentes que ces nouvelles chansons entrent d'emblée dans l'oreille, Bernard Dimey peut être fier de son interprète, Valérie Mischler qui entre dans la carrière des auteurs comme le Cid, par de coups de plume d'auteur de haut vol, pas de concessions aux effets faciles, l'écriture est maîtrisée, c'est un regard sur la vie, sa vie, et la nôtre, la vôtre, comme une suite de chroniques dans un journal vivant, et jamais réduit à un consensuel mou politiquement correct.

Pas d'états d'âme passés au rose bonbon, pas d'épanchements impudiques de fausse provocation pour choquer le bourgeois, pas de facilités complaisantes pour caresser le public dans le sens du poil, mais un style affûté pour tracer des portraits à l'eau-forte, des mots et des rimes pleins de saveurs mélangées et de parfums colorés pour vivre, rire et se dire que si la vie n'est pas toujours marrante, mais tâchons que ce soit drôle.

Avec panache, avec truculence parfois, et beaucoup de tendresse, sans mièvrerie, sensuelle sans voyeurisme, Valérie Mischler écrit son carnet de choses vues ou entrevues ou rêvées, avec un humour ravageur parfois, sa chanson « Ça d'vait arriver » est un exemple parfait de l'art d'aborder un sujet difficile, sans pathos, avec une lucidité qui renvoie chacun à un possible examen de conscience, une chanson à l'encre couleur ecchymose, explicite et réaliste, dans le ton qu'aurait pu avoir Ambrose Bierce dans « Son dictionnaire du diable » cette définition de la clairvoyance donne un aperçu de l'esprit de Bierce



: «Capacité pour une personne, généralement féminine, de voir ce qui est invisible pour son patron - à savoir que c'est un abruti.»

Dimey aurait pu dire un truc comme ça dans ses moments acidulés, comme il aurait pu dire; « dans son précédent spectacle, Valérie a su mettre en scène toutes les blessures de l'ogre et ses cicatrices avec une sensibilité tendre et drôle, et dans ses chansons j'aime retrouver toutes ces nuances de la palette de l'artiste clairvoyante, lucide, insurgée de la vie, déterminée à chanter le kamasutra des sentiments humains, merci, et encore . »

Il y a quelques années, Moustaki a suggéré à Valérie Mischler une de ses chansons, peu connue, « Le bar des 5 parties du monde » c'était très bien vu.. Chanson de spectacle réservée à ceux qui vont en salle, car il n'y a pas d'enregistrement, et le disque « Valérie Mischler chante Dimey » étant épuisé, il devient urgent qu'un nouvel album soit enregistré, il est prêt, il attend une production, et à ce sujet, je vous invite à jeter un coup d'oeil sur le site Serial Liver

[www.serialliver.com/fr/membre/valerie%20mischler](http://www.serialliver.com/fr/membre/valerie%20mischler)

c'est tout neuf, ça vient de sortir, et c'est une bonne initiative pour ne plus être un spectateur passif, mais un spectateur participatif. .

Norbert Gabriel

[www.valeriemischler.com](http://www.valeriemischler.com)

Après deux mois à l'Essaïon, tous les jeudis, elle y reviendra pour les mardis de Novembre et décembre 2011

## chroniques

agnès obel  
philharmonics

## La petite sirène.

Sortie très remarquée de son premier disque Philharmonics en octobre 2010 : elle y pose en héroïne hitchcockienne

revendiquée, avec l'insolence d'une beauté intemporelle, austère, profonde et mystérieuse. Agnes Caroline Thaarup Obel est née à Copenhague en 1981 dans une famille de pianistes, nourrie de Debussy, Bartók ou encore Jan Johansson, folk jazz suédois. A l'âge de quinze ans, elle découvre Joni Mitchell autant dire qu'elle déclenche une tempête. Plus tard, elle jouera dans un groupe amateur rock, puis s'installera à Berlin histoire de changer de vie ; elle postera timidement sur son Myspace ses compositions personnelles, provoquant un engouement blogosphérique par ailleurs justifié –du même ordre que Warpaint– pour ses comptines folk sur le fil. A tel point que la petite sirène l'offrira, sa voix magnifique de légèreté et de nuances, à la sorcière publicité, avec un titre Just So pour Deutsche Telekom. Le Prince, subjugué par la beauté de l'ondine, s'attachera à elle et lui offrira un label. L'essentiel des ballades de Philharmonics a été composé à Berlin, c'est là, en marge de la ville en réalité, qu'Agnes Obel a redonné vie aux bois flottants échoués sur les plages Danoises. Evidemment armée d'un couteau magique, sa voix diaphane passe par-dessus les collines, onirisme, invitation au rêve éveillé aussi, la petite sirène frappe au cœur avec ses ballades apaisantes et dépouillées piano-voix -plus rares un violoncelle apport son intensité dramatique et/ou une guitare surligne le rythme ou l'écho- une musique dans sa nature, structurée comme des pop-songs avec de larges emprunts au classique, quelque part entre Satie, Tiersen et PJ Harvey s'il fallait situer. Toutes débutent avec des petits thèmes instrumentaux, certaines, comme Louretta, ou Wallflower s'étirent ainsi sans chant. Toutes sont délicatement mélodieuses, d'une pureté et d'un scintillement persistants dans leur envolée lyrique, Riverside, le premier single en est l'illustration éclatante. Le disque comprend également une très belle reprise de John Cale : Close Watc et un bijou Over The Hill. Certes, tant de douceur et de mélancolie, ça ressemble à un conte de fées, mais j'y crois dur comme ma nageoire à ces histoires d'âme ritournelle, en forme de cœurs brisés.

Hervé Pizon

[www.myspace.com/obelmusic](http://www.myspace.com/obelmusic)

gérard pitiot  
féminins  
poèmes

C'est comme un conteur qui viendrait un soir d'été, dans la chaleur complice d'Août; quelque part sous un arbre, ça pourrait être en Afrique, en Touraine, en Provence, qu'importe, les mots esquissent des paysages d'âmes, familières, comme ces histoires d'humanité dont les échos traversent le temps depuis des siècles. Assis au bord du silence, comme ces Indiens des Andes.. Nous sommes tous à un moment assis au bord du silence, guetteurs d'arc en ciels, pêcheurs d'étoiles, mais nous ne savons pas toujours saisir au passage l'instant magique qui transforme le rêve en presque réalité... J'imagine pour toi un monde suspendu... un lieu ailleurs où le temps aboli ne compte plus ses perles... un pays où on danse sur les nuages, comme dansait peut-être Crazy Horse, ou une libellule fantasque, ces « Féminins Poèmes » ont cueilli quelques belles fleurs dans les « Le bruit des autres » ou « Paupières de terre » « Hélices » ou « les Cahiers Froissart » Brandes ou Actes-Sud, ces croisés des mots poétiques mis en histoires musicales, ouvragées avec une élégance sobre, raffinée, éditeurs rares et exigeants, respectant les mots dans la tradition des typographes qui savaient mettre en majesté la forme et le fond. Ici il n'y a pas de parole heureuse.. et les chemins de traverse sont parfois couverts de larmes... Le bruit des autres n'est pas toujours une chanson guillerette, il faut souvent de l'ombre dans la photo pour mieux apprécier la lumière... Douze chants d'elles, plus deux des îles, pour un voyage nomade dans des écrits sensibles, pour un voyage musical en 14 étapes et une valsette.

Norbert Gabriel

[www.gerardpitiot.com](http://www.gerardpitiot.com)

pj harvey  
let england  
shake

White Chalk et son exploration intimiste marquait une première et très réussie rupture, Polly Jean Harvey

## chroniques

prolonge, le sublimant encore, son art de dire, chronique le monde en «reporter de guerre», autoharpe en bandoulière, écorche, cinglant, son pays (Que l'Angleterre tremble !) et prolonge, le sublimant, son art de dire dans un concept album engagé -politique et sociétal- mûri et préparé de longue date. C'est après trois ans de recherches documentaires sur la guerre, une longue et patiente écriture des textes, la composition des mélodies légères à l'autoharpe, puis la mise en commun avec les fidèles compagnons Mick Harvey (des Bad Seeds) et John Parish lors d'une session expérimentale très riche, largement improvisée, qu'a été enregistré Let England Shake, dans le Dorset, patrie natale. L'église qui fait office de studio est jonchée d'une trentaine d'instruments, parmi lesquels trombone, trompette, saxophone, xylophone, guitares, orgue, piano, batterie, guitares... Face à la mer, des âmes sans repos

tournoient, happées par des airs inspirés du folklore anglais ou irlandais (On Battleship Hill, sublimes ballade et chœur), du chant d'une femme irakienne (England), celui des litanies ou des épopées. Les vagues jettent sur le rivage des corps déchiquetés. Les membres sont accrochés aux arbres (The Words That Maketh Murder). Face à la mort, sur le bord d'une falaise et en distanciation du propos, la furie de la voix de PJ Harvey est ici apaisée et enracinée, parfois enfantine, proche du chant choral, mais en apparence seulement : la rage contenue est crachée à la face du monde. La furie, c'est le combat, la tranchée, la rage, le cri d'un ange fauché par une rafale.

*Hervé Pizon*

[www.pjharvey.net](http://www.pjharvey.net)

**véronique rivière**  
aquatinte

Le 16 Mars est arrivé en prélude au printemps le nouvel album de Véronique Rivière « Aquatinte » 15 nouvelles chansons avec quatuor cordes et percussions. (2 guitares, une basse, des percus) Sixième album d'une artiste au parcours en pleins et déliés, comme ces belles écritures des cahiers calligraphiés à la plume sergent major, avec parfois une éclipse plus ou moins passagère, pas vraiment volontaire, mais c'est un peu comme le matou de Steve Waring, un jour ou l'autre, il revient, et Véronique Rivière aussi. Parce qu'il y a toujours quelqu'un qui se dit, un jour ou l'autre, comment est-ce possible que ce talent d'auteur et d'interprète de chansons ne soit pas sur le devant de la scène ? Oui, comment ça se fait ? Il y a des choses qui s'expliquent pas, entre

mystère et incohérence; nous laisserons donc ces mystères qui nous dépassent pour partager ce qui arrive, un nouvel album, et une soirée concert de présentation à l'Européen, le 23 Mars.

Entre les copains d'abord, une belle bande de bras cassés, et les oiseaux de passage qui ignorent, ces buses, les appeaux de la belle abandonnée, on retrouve l'univers romantique passionnel d'une désespérée de l'amour dans sa quête de l'inaccessible planète, de l'éternel eldorado qu'on devine juste derrière l'horizon. Et c'est la route (aux quatre chansons?) et peut-être qu'en fille de voyageurs sans frontières, elle vogue au gré des sentiments, portée par les vagues, portée par le vent, entre nuages et arc-en-ciel, car l'important ce n'est pas le bout de la route, mais la route. L'important c'est le grand amour comme un embrasement éblouissant, et aussi les flammes multiples des chemins croisés, les embrasements kaléidoscopes d'inalter ego en vice verseau, c'est

## chroniques

toujours la première fois, et c'est la vie.

Dans cette Aquatinte version album et version concert, Véronique Rivière est entourée d'une belle équipe, les deux guitares acoustiques de Michel Haumont et Jack Ada (ou Laurent Roubach pour la soirée à l'Européen) de la basse de Gilles Michel, et les percussions de Marc « Marquito » Benabou, pour retrouver en concert ce que vous avez entendu sur l'album en environnement musical.

Et puis, en concert, des bonus en cadeaux, quelques titres des précédents albums, et des chansons de Tom Waits, des Beatles, et même de Joselito... Michel Haumont, un des très grands de la guitare acoustique a orchestré et réalisé cet album, et il sera avec Véronique Rivière en concert, à vous de suivre la programmation et la suite routière de cette Aquatinte.

Last but not least, afin de vous éviter une possible désillusion « l'oiseau rare » est dans le nid. Sybillin message? Mais il suffit d'écouter l'album... et tout sera clair.

*Norbert Gabriel*

[www.myspace.com/veroniqueriviere](http://www.myspace.com/veroniqueriviere)

\*Aquatinte technique dérivée de l'eau-forte qui permet d'obtenir une surface composée de points plutôt que de traits.

**vendeurs d'enclumes****20ème théâtre****21 février 2011**

Si on évalue la valeur d'un groupe à son talent pour vendre des produits dérivés, ceux-là ne sont pas suspects de marchandisage intensif, l'enclume est un ustensile qu'on trouve de plus en plus rarement dans les ménages, en revanche, ils vous proposent l'enclume virtuelle, sur laquelle avec votre marteau et quelques bouts de fer vous pouvez forger des plumes acérées pour lancer les mots comme des flèches au coeur de la cible: l'air des temps difficiles quand on est plus près de rock de Belleville que du Neuilly blues.

C'est de la chanson française pêchée, avec des musiques sans concessions aux produits sommaires dupliqués en série. Vendeurs d'enclumes, c'est de la musique qui ne connaît que deux genres, le bon et le mauvais. Ou pour être indulgent, parce que j'ai un bon fond finalement, le bon et le moins bon. Sortant d'une semaine intégrale Thiéfaine, la bio et les albums, j'étais dans cette nostalgie douce amère, qui regarde avec désarroi les vieux vinyles des Doors, de Bernie Bonvoisin, ou Noir Désir et de quelques guérilleros de la chanson, celle qui marche debout. Pas celle qui se couche devant la dictature du code-barre et du marketing, ou de la fausse révolte qui confond l'agitation bruyante d'un rock convenu cloné simili Presley ou néo Joplin, avec l'esprit rebelle authentique. Le rock fulgurant des Jim Morrison, Bob Dylan,





## chroniques

côté US, celui d'Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, Valérie Lagrange, Lavilliers, ceux qui chantent les causes perdues sur des musiques noires, vertes ou rouges, parce que la vie n'abdique pas. Seuls les poissons morts vont avec le courant, disent les indiens Séminoles, qui n'ont jamais enterré la hache de la guerre.

Vendeurs d'Enclumes, c'est un sextette total spectacle; une bande musicale colorée des voix de sax ténor ou soprano rageur ou calin, de guitare incisive ou tendre, d'accordéon punchy façon rock on the pavés, mais aussi avec des échos d'un petit bal perdu, de percussions et basse en lame de fond et de Valérian Renault, la voix humaine qui porte les mots dans une flamboyance de héraut moderne, Les temps sont difficiles ? Soyez romantiques, oubliez la mollesse tiédasse du cocooning chamallow sur fond de télé irréalité, soyez rockmantiqes à fond, résolus, déterminés à prendre la vie par la main, et la faire danser une java du diable, puisque les dieux sont absents.

Comment on est après une soirée avec Vendeurs d'Enclumes ? Enragé. De vivre. De partager. De chanter. De danser dans sa tête si les pieds ne suivent pas le tempo, mais swinguer la vie et sans modération.

Norbert Gabriel

photo © NGabriel

[www.vendeursdenclumes.com](http://www.vendeursdenclumes.com)

### **louis ville** cinémas

Si vous n'aimez que les chansons sans calcium, aux textes simples sur des musiques antiques, cet album n'est pas pour vous. Quoi que, si, ce sera votre chemin



de Damas, la révélation que la chanson n'est pas qu'une parenthèse futile pour sautiller en sirotant une bière, et en parlant de tout ou rien, comme Carré Vip, la quintessence du rien. Louis Ville, autant en scène guitare-voix que sur un album avec quelques partenaires de haut vol, c'est un de ces sculpteurs de l'air du temps qui trace au burin des fresques humanistes belles et cruelles, tendres et lucides, comme ces rêves de paradis perdu qui s'éloignent dans un vieil autobus. Où les hommes en bleu ne sont pas des anges nomades, mais des robots casqués qui exécutent. Prenez le sens que vous voulez, c'est toujours une forme de mort.

Mais dans Cinémas, Louis Ville avance dans la vie comme un voilier vent debout, sans concession aux tièdes suspects et au consensuel ramollo, que ce soit le truculent Marcello, ou le formidable 20 ans de Léo Ferré, chaque album offre une chanson de Ferré dans des interprétations exemplaires, il y a l'idée de Ferré avec un environnement musical somptueux. Et l'amour exacerbé de Louis Ville pour la vie, l'amour, les autres.

Si vous aimez les chansons qui savent mettre en majesté paroles et musiques, avec une voix de sax baryton qui passe du soyeux au rugueux, de la caresse au rugissement, dans toutes les nuances expressives et toutes les couleurs, celles de ces musiques métissées de toutes les douleurs, Ecoutez Cinémas vous en sortirez plus vivant qu'avant. Entre mi rage et mi rêve, mais vivant.

Norbert Gabriel

[www.myspace.com/louisvillesinger](http://www.myspace.com/louisvillesinger)  
[www.youtube.com/watch?v=UypAn93zMEk](http://www.youtube.com/watch?v=UypAn93zMEk)  
(Ne te retourne pas)

## la porte ouverte

### **sound of noise** music for one apartment and six drummers



On dirait de la musique mais c'est du cinéma !

Ils viennent, par effraction, investir votre appartement pour y pratiquer leur musique. Pot de chambre ou gamelle du chien, sèche-cheveux

et aspirateur, babouche ou rideau de douche (il fallait bien une rime quelque part tout de même), rien ne leur échappe. Bon d'accord, ils jettent vos livres par terre violemment mais c'est pour la beauté du son. Et, la musique, c'est aussi ça ! Mais ils ne s'arrêtent pas là les bougres, que j'appelle ainsi pour ne pas m'emmêler la langue dans la lurette en prononçant leurs noms (Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson). Ils ont donc, depuis ce court-métrage, sévit de nouveau, avec le long métrage Sound Of Noise (le film qui va faire du bruit), sortie en décembre 2010. Et cela a pu être possible grâce, entre autres, au site [www.touscoprod.com](http://www.touscoprod.com), véritable mine à ciel ouvert de

## chroniques

la création actuelle. J'ai pu assister, en tant que coproducteur, à l'avant-première du documentaire sur le rire en Palestine. Fin, humoristique et humain, ce projet porté par une jeune femme s'écarte du chemin des documentaires classiques par son approche quotidienne et très intime des palestiniens. Sans omettre la situation agitée du pays, car elle s'insère dans ce qui fait la résistance chez l'humain quand il ne prend pas les armes, l'humour. Pour revenir à nos compères, la sortie du film *Sound of Noise* permet de voir que des projets originaux et de qualité sortent de cette nouvelle façon de produire des films. Enfin, des films qui répondent à de vraies attentes et non celles que les grands producteurs avisés supposent être bonnes pour le peuple... *Sound of Noise*, présenté comme un thriller musical, a reçu de nombreux prix (Rail d'Or du jury de cheminots cinéphiles de l'association «Ceux du Rail») et est toujours à l'affiche dans quelques salles parisiennes au moins.

Allez-y, Allez zou ! (pour la musique des mots)

[www.youtube.com/watch?v=sVPVbc8LgP4](http://www.youtube.com/watch?v=sVPVbc8LgP4)

*Didier Boyaud*

L'histoire : L'officier de police Amadeus Warnebring est né dans une illustre famille de musiciens et, ironie du sort, il déteste la musique. Un groupe de musiciens déjantés -- mené par la belle et révoltée Sanna- décide d'exécuter une œuvre musicale apocalyptique en utilisant la ville comme instrument de musique... Leur art dévoyé provoque chaos et désordre dans la cité.

[www.soundofnoise-lefilm.com/](http://www.soundofnoise-lefilm.com/)

Trailer du film :

[www.youtube.com/watch?v=au7GM4EkLIE](http://www.youtube.com/watch?v=au7GM4EkLIE)

Extraits :

[www.youtube.com/watch?v=Qct3nBWINTA](http://www.youtube.com/watch?v=Qct3nBWINTA)

[www.youtube.com/watch?v=jLI\\_2dGZZjM](http://www.youtube.com/watch?v=jLI_2dGZZjM)

### hubert-félix thiéfaïne jours d'orage

A une époque où l'étiquette Rock est souvent collée sur des ersatz très surfaits, il est bon de remettre les choses en perspective, et à leur juste place. Le rock est né du mal-être des musiciens noirs américains, de leur blues, et de leur



subversion cachée sous leurs musiques et leur langage codé, façon Cab Calloway, un des premiers à musiquer une subversion narquoise en se jouant de la belle société « white and people qui venait s'encanailler au Cotton Club et qui ne comprenait pas les jeux de mots de l'argot des noirs américains

Ensuite, ce fut l'emballement d'une jeunesse américaine qui a trouvé dans cette musique sommaire et violente un exutoire à son envie de jouir de la belle american way of life, et parfois de hurler ses rebellions. L'idole emblématique s'est incarnée avec un jeune crooner du Sud qui a transformé le mouvement musical rageur en show de postures plus ou moins provoc, mais en costume à paillettes, puis en marchandisation à outrance.

Un homme de radio, Alan Freed fut le premier à utiliser l'expression rock'n'roll en 1951, sans savoir que ce terme d'argot des noirs allait devenir un genre musical qui allait marquer le siècle; c'est quand Bill Haley immortalise 'Graine de violence' et qu'Elvis prend le relais et que le rock explose, parce que ce sont des blancs qui le jouent. Avant les musiciens noirs qui faisaient cette musique n'étaient que des représentants d'un genre folklorique mineur, pour minorité ethnique en quelque sorte. (les disques Racial records)

Little Richard, Big Joe Turner et quelques autres, précurseurs étaient noirs, ils faisaient du rock and roll sans le savoir, mais Elvis, et surtout son manager, le colonel Parker ont vite compris comment exploiter le filon avec un merchandising intensif qui a fait du rock un produit commercial hautement coté à la bourse du showbiz.

Un des critères pour savoir qui fait de la musique et qui fait du business, c'est l'analyse des revenus des «artistes» quand les ventes de produits dérivés priment sur les droits et royalties, on n'est plus tellement dans la musique, mais dans le commerce d'accessoires et de gadgets.

On verra donc un peu partout des clones d'Elvis, qui se font une rock and roll attitude artificielle, avec une pseudo biographie américanisée que les médias relayent sans trop de déontologie.

Ce sont les anglais qui vont faire du rock une vraie musique de subversion et de transgression, quand Presley n'est plus qu'un produit bien exploité et formaté king des teen agers.

Néanmoins, les USA ont aussi des géants de la création, comme « The Doors » qui vont atteindre des sommets, et pour la France, le seul artiste dans la lignée des créateurs du blues, père du rock, est Hubert Félix Thiéfaïne.

On mettra au rang des épiphénomènes plus ou moins anecdotiques ceux qui n'ont retenu du rock que les santiags, les oripeaux à paillettes, et la guitare qu'on essaie devant un miroir pour voir si elle s'accorde avec le costume.. En ce qui concerne le son, c'est pas la priorité pour les deux

## chroniques

accords sommaires et les qualités médiocres d'instrumentistes de la plupart des idoles des jeunes, t'as le look, coco, le reste c'est très secondaire. Et pour les paroles... le french yaourt est en promotion permanente.

Donc pour avoir une idée de ce que peut être le rock dans une approche supérieure, de la musique et des paroles, il faut lire la biographie d'Hubert-Félix Thiéfaine. Après avoir écouté ses albums.

« Jours d'orages » C'est une édition augmentée de 100 pages environ que nous aurons en librairie dans les jours qui viennent. Un travail biographique fouillé, né d'une suite de rencontres entre Jean Théfaine, et Hubert Félix Thiéfaine, comme une longue discussion-analyse riche et documentée.

C'est une vie pleine de turbulences de « jours d'orage » qui génèrent quelques albums d'anthologie, nourris de textes fulgurants, de somptueuses harmonies, d'une quête permanente de l'absolu, sans concessions aux modes et aux effets artificiels, pas de frime, pas pipolade ni de «une» dans voicigala, d'ailleurs, c'est dans une totale absence dans les médias que Thiéfaine a fait sa vie d'artiste.

Par chance, des auditeurs de France Inter, et lecteurs de « Paroles et musiques » ont eu le privilège de découvrir Thiéfaine assez tôt, 1979-80, époque «Autorisation de délirer» ensuite «Soleil cherche futur» et «les dingues et les paumés» ont été au top de nos play list familiales de 12 à 40 ans à l'époque. Et ça a continué jusqu'à «la tentation du bonheur» et la suite...

H-F Thiéfaine est le champion incontesté des non-invités à la télé, même quand on remplit un Bercy, silence écran, hormis Monique Le Marcis de RTL et Foulquier-Villers-Artur sur Inter, il fait sa carrière sans médias ni relais presse. Et exception dans ce monde très segmenté de la chanson des années 2000, il est peut-être le seul à avoir un public qui se renouvelle constamment.

Sa vie d'homme et sa vie d'artiste ont été traversées de nombreux jours d'orages, évoqués ou racontés avec pudeur et précision à la fois. Les doutes, les angoisses, l'incertitude, et tout ce qui peut soigner ces maux composent un chemin de vie apparemment cahotique mais finalement cohérent, si on considère le bilan musical

Cette biographie de Jean Théfaine est un modèle du genre, par sa documentation fouillée sans être indigeste, par les témoignages sans voyeurisme des compagnons de route, par la qualité du texte, ça chante entre les lignes, leçon de vie, leçon de musique, les convulsions de la création, tout ça donne des tableaux de ciels tourmentés, de mouvements d'opéra sauvage où les dingues et les paumés trouvent parfois le chemin d'un paradis provisoire, juste avant l'enfer ? un soleil qui cherche toujours un futur, sur les pas d'Abdallah Geronimo Cohen,

«...Je ne vais tout de même pas te raconter comment et pourquoi j'écris des chansons, non ? C'est comme ça ! Ma main sur le clavier de mon piano est reliée à un fil et ça marche. Je suis «dicté» J'ai un magnétophone dans le désespoir qui me ronge et qui tourne et qui tourne et qui n'arrête pas ...» On ne saurait mieux dire, n'est-ce pas Léo ? (extrait de et basta !)

N'empêche, dans ses désespérances et ses colères salutaires, HF Thiéfaine est un des ces artistes majeurs, et si les citoyens lambda ont une chance d'entrevoir ce qu'est la vie d'artiste, on peut trouver une piste dans ces lignes:

« ...Un artiste qui ne provoque pas, c'est un bourgeois. La création ne peut passer que par la provocation. Mais ça implique qu'on se remette en question soi-même de façon quotidienne. Pour ça il ne faut pas avoir peur d'en prendre plein la gueule et d'aller parfois jusqu'à l'autodestruction. » (Extrait du petit lexique thiéfaïnien à l'usage des mal-comprenants)

Je laisse la conclusion à Francis Vernhet, qui résume bien ce qui se dégage de l'oeuvre de Thiéfaine, et du livre du Jean Théfaine : « ... Thiéfaine me rend plutôt optimiste sur la force vitale qui peut animer les êtres. C'est quelqu'un, même quand il avait une vision de la vie passablement noire, qui a continué à avancer. Comme tout le monde, sans doute un peu plus que tout le monde, il a encore des coups de blues, mais ça ne l'empêche pas de créer et de vivre. »

« Jours d'orage » par Jean Théfaine, chez Fayard

Norbert Gabriel

pour plus d'infos sur le rock, une fiche synthétique assez complète

[fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_du\\_rock](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_rock)

### ursula martinez prestidigitation au poil

Ursula Martinez (née en 1966) est une écrivain et actrice britannique. En juillet 2006 à Montréal, à l'occasion



du festival Juste pour rire, elle a présenté un numéro mêlant prestidigitation et strip-tease, Hanky Panky, qui a fait le tour du monde grâce à Internet. Elle-même a regretté ce succès car de nombreuses vidéos la dévoilent tout de suite et enlèvent aux spectateurs l'effet de surprise.

## chroniques

L'actrice entre d'abord sur scène dans la tenue stricte et banale d'une jeune secrétaire. Elle tire de sa pochette un mouchoir rouge, le présente et le fait disparaître entre ses mains. Elle tire alors un nouveau mouchoir de sa poche droite puis, pour prouver qu'elle n'a pas mis le précédent dans sa manche, elle enlève sa veste et apparaît dessous en soutien-gorge, soutien-gorge dont elle tire encore une fois un mouchoir. Nouvelle disparition et le déshabillage continue, à la grande stupeur et à l'amusement de l'auditoire qui semble ne pas s'y être attendu, la jupe tombe sous laquelle elle était en string ; le soutien-gorge s'envole à son tour et c'est le string qu'elle retire, sous les encouragements du public, après en avoir encore une fois extrait un mouchoir. Celui-là disparu le tour devrait être fini, et pourtant elle va encore en chercher un dans son vagin. La caméra présente en même temps les visages incrédules et ravis de l'assistance. Ursula Martinez a eu l'idée de ce numéro à la suite d'une fête où elle avait un peu trop bu et où elle avait commencé à enlever ses vêtements en même temps qu'elle s'amusait à faire disparaître un mouchoir, tour qu'elle connaissait depuis l'âge de quatorze ans. Bien que le spectacle puisse choquer, et qu'elle l'ait exécuté devant des membres de la famille royale, elle ne croit pas que quiconque ait été scandalisé, même lorsqu'à la fin elle tire un mouchoir de son vagin. Selon elle, l'humour fait tout passer ; c'est pourquoi elle a toujours refusé de se produire dans des clubs de strip-tease ou devant un public uniquement masculin. Le succès de ce numéro a fait beaucoup pour sa célébrité, mais elle affirme le regretter : « Devant un vrai public dont beaucoup ne se doutent de rien et ne savent pas ce qu'ils vont voir, ce que je fais est complètement à l'opposé d'un strip-tease classique. Seulement, si vous le mettez sur Internet où on peut le voir d'un simple clic, cela devient un spectacle tout à fait différent. Je me rends compte que j'ai perdu le contrôle de quelque chose dont justement le pouvoir et l'impact venait entièrement du fait que c'était moi qui le contrôlais. »

Didier Boyaud

[www.ursulamartinez.com](http://www.ursulamartinez.com)

## livres

Parmi les livraisons du printemps, quelques livres à retenir, et en particulier

«**La sagesse du faiseur de chanson**» de **Georges Moustaki**.



Un de ces petits grands livres à garder sous la main en toutes circonstances. On peut l'ouvrir à n'importe quelle page, on tombe toujours sur une pépite, c'est comme une bonne chanson qui raconte un film en 3 minutes, c'est le bréviaire indispensable à tout amoureux de « cet art de météo » de cet art populaire majeur, ou mineur, quelle importance quand la rue la plébiscite sans tenir compte des avis des beaux esprits. Dans les précédents livres de Georges Moustaki sur le sujet, il y eût « Questions à la chanson » un collector qui reste d'une actualité confondante. Une phrase fait le lien entre ces deux livres parus à 40 ans d'intervalle, citation de Schoenberg, « On n'a pas fini d'écrire de belles choses à partir de l'accord de Do majeur ». Et sur Prévert, « Il est poésie.. C'est un authentique faiseur de chansons, un sommet de simplicité.. Une chanson de Prévert, même jouée sans le texte, c'est encore du Prévert. » (Moustaki) Dans cette sagesse, Moustaki offre la quintessence d'un parcours riche de très belles rencontres, hommage à quelques maîtres, mais une rencontre pour qu'elle soit belle, il faut être deux. Allez à la rencontre de ce faiseur de chanson, et bel honnête homme.

« Ronchonchon et compagnie » Editions Abacaba/Ed Raoul Breton

Et puis un beau trio de livres disques pour le jeune public, ou le public toujours jeune, comme

«**Ronchonchon et compagnie**» de **Liz Cherhal et Alexis HK**, avec Juliette, Loïc Lantoine, Jehan, Laurent Deschamps et Mathieu Ballet.



Totalement intergénérationnel, indispensable pour bien pratiquer l'art de la ronchonnerie dans toutes ses nuances. Ici on râle, on roupète, on grogonne, on grinche, on grommèle, on bougonne, on chafouine, on fait du gronchonnement un art permanent, mais en musique.. Et quand vous aurez fait votre cure de médecine selon Ronchonchon, vous verrez la vie avec beaucoup plus de sérénité. Si l'un de vos proches se prend pour le schtroumph grognon, chantez lui un des refrains sur la danse du huit. C'est souverain.

« Ronchonchon et compagnie » Editions Abacaba/Ed Raoul Breton

« **Le vilain petit canard** » un conte musical d'**Anna Karina**, d'après Andersen, avec les voix de Jeanne Cherhal, Arielle Dombasle, JP Nataf, Philippe Katerine, et Philippe Eveno. Un classique revisité avec bonheur, On a toujours besoin de se



## chroniques

refaire un petit examen de conscience sur les différences, et si le plumage est parfois différent, surtout celui de l'étrange étranger, on va voir que ce vilain petit canard doit traverser pas mal de sables mouvants dans son chemin de vie. Dans

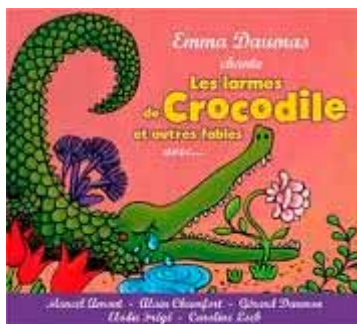


un langage contemporain, Anna Karina suit le fil de l'histoire, en brodant quelques tableaux supplémentaires, mais parfois tout s'arrange à la fin. Et si un vieux renard s'en mêle, sauvé par un jeune canard, on perçoit qu'on a parfois besoin d'un plus jeune que soi, et réciproquement.

C'est la magie des contes, « Le vilain petit canard » Ed Formulette Production (sous l'amicale supervision de Laurent Balandras)

### « Les larmes de crocodile et autres fables »

Un autre album original et intergénérationnel, autant dans l'esprit que dans la forme. On trouve ici, autour de la jeune Emma Daumas, le très vénérable Marcel



Amont, qui n'a pas perdu grand chose de sa malice rieuse et de sa fantaisie débridée, Caroline Loeb, notre Mistinguette 2011, Elodie Frégé Gérard Darmon et Alain Chamfort réunis dans un bestiaire chantant écrit et composé par Emma Daumas et Mathias Miramon pour la plupart des chansons, et Marcel Amont pour 3 chansons. Avec Gérard Darmon (le paresseux), Marcel Amont (le dinosaure), Elodie Frégé (l'hirondelle), Alain Chamfort (l'éléphant) et Caroline Loeb (la girafe). Car monsieur de La Fontaine les avait oubliés ces animaux là, il était temps de leur rendre justice Et puis, on finit avec un clin d'oeil à Henri Salvador (l'abeille et le papillon, auteur Maurice Pon). Musicalement swingant, grâce à Mathias Miramon, et ses guitares fines, on est dans le haut de gamme de la comédie musicale pour oreilles sans frontières. Ni d'âge, ni de code barre, un pur moment de bonheur et d'enfances éternelles. Ed Formulette Production ( et toujours Laurent Balandras)

Norbert Gabriel



à voir sur dailymotion

## rencontres

## christophe sirkis



Dans deux précédents numéros, nous nous sommes intéressés à la vie d'un musicien talentueux, mais discret, apprécié de beaucoup pour ses qualités humaines et ses engagements, et dont la disparition tragique en 1999 avait paradoxalement relancé la carrière alors moribonde du groupe dont il venait d'être exclu, Indochine. J'avais gardé de Stéphane Sirkis (Sirchis) le souvenir d'une personnalité humble et généreuse, souvent en retrait pour laisser la vedette aux deux principaux égos du groupe, son jumeau, le chanteur et parolier Nicolas Sirkis, et le compositeur de la plupart des titres, Dominique Nicolas.

La compassion médiatique suscitée par son décès brutal avait énormément contribué au retour en grâce du « groupe Indochine » qui n'était alors plus rien d'autre que Nicolas Sirkis en solo. Ce dernier, seul membre restant du groupe originel, n'hésitait pas alors à s'approprier le nom du groupe (un dépôt de la marque en son nom constituerait une irrégularité), en racontant par voie de presse que telles étaient les dernières volontés exprimées par son frère Stéphane sur son lit d'hôpital : qu'il continue l'aventure seul, en leur nom à tous deux. Belle légende...

Selon Starmustang (Balland), la biographie de Christophe Sirkis, frère aîné des deux jumeaux, Stéphane était déjà dans le coma lors de son transfert à l'hôpital et n'en est sorti que très brièvement avant de mourir, sans avoir repris tous ses esprits. Incapable en tout cas de tenir une conversation. Quelques heures plus tard, Nicolas Sirkis était en studio en Belgique, non sans avoir préparé un contrat discographique excluant

Stéphane du groupe Indochine -contrat signé un jour avant le décès de Stéphane dans lequel Nicolas Sirkis seul est désigné comme « groupe indochine »- (voire entretien dans le numéro 37). Depuis la publication de Starmustang (2009), qui attire sur son auteur les foudres des fanatiques de Nicolas Sirkis, le chanteur multiplie étrangement les interventions médiatiques pour signifier qu'il n'a rien à dire à ce sujet. Dédain affiché de sa part car ses courtisans s'en chargent pour lui. On constate en effet une prolifération de biographies à son effigie, ainsi qu'un parti pris très net de plusieurs journalistes, qui excellent quand il s'agit de dénigrer le témoignage de Christophe Sirkis, voulant faire croire que sa démarche est celle d'un homme jaloux de la réussite de son frère au mieux, ou atteint d'une pathologie mentale, au pire, et peignant de Stéphane Sirkis, un portrait dévalorisant et non conforme à la réalité (« caricature de rockeur raté » pour ne citer qu'un article de Gala). Difficile de ne pas soupçonner derrière toutes ces interventions des tentatives déguisées de réponse à Starmustang, livre qu'on traite sans l'avoir lu de « torchon » ou de « brûlot » (Gala, même article).

Dernière parution en date : une biographie signée Jean-Eric Perrin, un proche de Nicolas Sirkis, dont la démarche pourrait approcher celle d'un fan transi dépourvu de sens critique, ou simplement la complaisance. Cette fois, changement radical de stratégie dans la communication : il ne s'agit plus d'attaquer la personne de Christophe Sirkis, mais de l'ignorer, en réécrivant l'histoire de la fratrie comme s'il n'avait jamais existé. Démarche d'indifférence et un déni volontaire ? Ou prudence exagérée induite par la peur du procès pour diffamation ? Cette biographie porte une version inédite de l'histoire qui est, bien sûr, en contradiction avec celle que nous livrait Christophe Sirkis lors des deux précédents entretiens accordés au DDO (numéro 37). Encore une nouvelle couche de mensonges sur la vérité ?

**-Bonjour Christophe, et merci d'accepter de revenir sur l'histoire de votre frère. Nous constatons les derniers mois une accélération du matraquage médiatique présentant «Indochine» comme «le plus grand groupe de rock français» : plusieurs biographies sont sorties depuis votre première intervention pour dénoncer l'utilisation commerciale du décès de votre frère Stéphane. Les articles à la gloire de Nicolas Sirkis (et dressant de Stéphane un portrait singulier) sont légions depuis 2009, date de sortie de votre livre. Il**



## rencontres

### **serait même question d'attribuer une victoire de la musique honorifique à Indochine lors de la prochaine cérémonie. Comment interprétez-vous cet acharnement médiatique?**

Pour vendre, il faut faire de la publicité. Et la publicité, ça marche. Quant au titre de «plus grand groupe de rock français», je pense que ça flatte un égo et que ça fait plaisir à un certain public. S'il doit y avoir un «plus grand groupe de rock français» ce serait plutôt Noir Désir. Mais comparons ce qui est comparable. Des gens envoyés par Nicolas ou Nicolas lui-même me laissent de façon anonyme des messages sur le forum du site Starmustang.net me disant: «de toute façon on aura une victoire de la musique tu n'es qu'un pauvre jaloux et on t'emmerde». Je n'ai pas lu le livre (NDLR Perrin, Indochine) et je ne m'informe pas sur l'actualité de mon frère. On m'a toutefois communiqué des pages qui concernent un certain nombre de mensonges sur Stéphane, notamment une façon de dire les choses qui est désobligeante à l'égard de sa mémoire. Il est évident que Nicolas est très embarrassé car j'ai finalement été obligé de raconter notre histoire et elle ne correspond pas à celle qu'il veut ré-écrire pour la conformer à son image. Il utilise en toute occasion la condamnation d'entrevue en 2005 pour influencer les médias et tenter de faire croire que sa version est la seule vraie. Ce qui est vrai c'est que ce magazine tabloïd, paradoxalement le seul qui ait osé considérer le problème, a été condamné pour avoir dit la vérité. Les juges n'ont pas voulu considérer les témoignages, les attestations, les documents, évitant de débattre du fond pour ne retenir que le ton assez accusateur de l'article paru en 2003 sur la base d'une interview que je leur ai donnée à l'époque.

### **-Depuis la parution de votre livre Starmustang et la création du site starmustang.net où l'on peut consulter les témoignages de proches de Stéphane, beaucoup de biographies sont sorties sur le groupe, ou plutôt sur son leader. Cela apparaît comme autant de tentatives grossières et non assumées d'enterrer la vérité sous des couches de biographies officielles. Pensez-vous que, contrairement à ce qu'il prétend, le principal intéressé se préoccupe de vos propos?**

Je n'en sais rien et ça m'est égal. Je constate qu'on répand un grand nombre de mensonges qui atteignent la mémoire de Stéphane, alors il est normal que je rétablisse la vérité, d'autant plus normal que ces textes sont destinés à toucher un public assez large. Je n'ai pas lu les biographies qui

sont sorties depuis Starmustang. J'ai été sollicité par quelques prétendus biographes dont la démarche me semblait douteuse. J'ai donc décliné leurs propositions d'interviews.

### **-J-E Perrin n'est pas un inconnu. Ce proche de Nicolas Sirkis a déjà publié dans les années 80 une biographie, retranscrivant des propos très durs à l'encontre de votre père qui aurait, pour résumer, abandonné ses enfants. Vous ne semblez pas en accord avec cette version qui faisait de l'histoire des jumeaux un conte de fée d'enfants malheureux à qui la vie sourit enfin grâce à la musique. Et Stéphane?**

En 1986, Nicolas a commencé à exposer à sa façon avec Perrin les problèmes qu'avait éprouvé notre famille et qu'elle éprouvait encore. Sa façon de le faire était mensongère et calomnieuse. Stéphane, de son côté, s'est exprimé, comme toujours, avec humilité et respect pour chacun. Il m'a dit ne pas comprendre pourquoi Nicolas agissait de la sorte. Malheureusement, ces mensonges rendus publics ont eu des incidences et ont contribué à nous diviser. Stéphane en a souffert. Ça ne nous a pas éloignés définitivement, ça a juste contribué à troubler sérieusement les relations qui étaient déjà difficiles. En réalité, je crois qu'il s'agissait d'une stratégie de Nicolas qui voulait conforter la désintégration de notre famille pour m'éloigner de Stéphane et du groupe. Il avait peur que je m'entende bien avec Dominique. Il voulait aussi éloigner Stéphane de notre père qui lui conseillait de continuer ses études et de se méfier de Nicolas. Stéphane était souvent venu lui demander des conseils car Nicolas voulait systématiquement le réduire à un rôle subalterne. Il faut savoir que l'endoctrinement anti-père que nous avons reçu ne favorisait pas des rapports sereins. Il est courant dans certains cas de divorces que l'un des parents dresse aux enfants un portrait défavorable de l'autre. Les enfants ne savent plus où ils en sont, ou bien ils prennent délibérément un parti. C'est, bien sûr, très néfaste pour leur équilibre émotionnel. Les documents que j'ai consultés, notamment des documents produits en justice et des décisions de justice prouvent que notre père a toujours subvenu à nos besoins, et nous a toujours encouragés à étudier, prenant à sa charge nos frais d'études et nos vacances, même s'il n'a pas été prévenu en 1972 que notre mère nous emmenait en France. Cela contredit donc ce que Nicolas a souvent prétendu, adoptant le sens de l'endoctrinement anti-père que nous avons reçu, enfants. Stéphane et moi étions discrets sur ces affaires et surtout, nous étions mesurés

## rencontres

en regard de cet endoctrinement dispensé par notre mère. Tout comme nous étions mesurés quand notre père nous racontait sa version des faits, notamment que nous avions été emmenés en France sans son accord et sans qu'il en ait été informé. En 88, Stéphane et moi allions vers la maturité et nous appréhendions la chose dans la direction d'une réconciliation. Pas Nicolas.

**-Ne pensez-vous pas que le fait de rendre publique cette version de votre vie privée allait dans le sens de la création d'un mythe vendeur, celui d'enfants pauvres, malheureux et délaissés qui s'en sortent grâce au rock?**

Oui, c'est probablement ce à quoi Nicolas a pensé. Il a d'ailleurs souvent inventé des histoires débiles ou déformé les choses à propos de son enfance.

**-Passons aux points troublants dans la biographie de Perrin qui vient de paraître. Extrait de la page 138 : (Nicolas Sirkis):**

**« Stéphane allait bien, mais il avait décidé de se séparer de sa femme et d'aller habiter en Belgique. Et là, à nouveau il n'est pas tombé sur les bonnes personnes. Moi je ne me rendais pas compte » (...)** **« Je le voyais de temps en temps seulement et ne n'ai pas vu qu'il commençait à devenir malade. J'étais le capitaine du groupe ; je m'occupais de tout avec le management. » (...)** **« on était débarrassés de l'oppression de Dominique qui freinait. Moi je voulais vivre Indochine tout le temps, enchaîner les disques et les tournées sans repos. Puis Stéphane est tombé malade, il a été hospitalisé, mais on avait des concerts prévus. Je faisais de mon côté une thérapie parce que c'était violent de voir son frère jumeau se dégrader. Mon thérapeute m'a conseillé de faire ces concerts, de penser à moi. Je suis allé prévenir Stéphane, il m'a dit « Ok, fais ces concerts puisqu'il faut les faire ». On a fait ces trois ou quatre concerts sans lui. Je prévenais le public qu'il était malade et je prenais sa place à la guitare. »**

Nous relevons déjà dans cet extrait une incohérence : alors que le guitariste Dominique Nicolas et plusieurs proches, alarmés par l'état de santé de Stéphane depuis quelques années, avaient tentés des démarches auprès de la famille pour que Stéphane suive une thérapie, Nicolas Sirkis, jumeau de Stéphane, qui partageait sa vie artistique, aurait été la seule personne à ne pas se rendre compte de la gravité de la situation? Il affirme pourtant dans la même page avoir dû suivre une psychothérapie car il voyait l'état de Stéphane

**se dégrader. Pourrions-nous connaître votre explication sur les véritables raisons pour lesquelles Stéphane n'a pas été soigné comme il en avait besoin?**

Cette façon de raconter les choses ne tient pas la route. C'est très éloigné de la réalité. De toute évidence, c'est une tentative de réponse à mon livre mais ça exprime surtout le fait que Nicolas s'embrouille dans ses contradictions. Stéphane à cette époque n'avait et ne gagnait pas d'argent. Il souffrait d'une très grave dépendance qu'il fallait soigner de toute urgence. Je crois qu'il y avait un certain équilibre financier au sein du groupe jusqu'au départ de Dimitri (NDLR 1990) et encore un peu jusqu'au départ de Dominique. Quand la société d'édition qui devait offrir des revenus à Dimitri et Stéphane a été clôturée au départ de Dimitri, il n'y a rien eu, semble-t-il de prévu pour la remplacer et permettre à Stéphane de vivre décemment. Il était donc constamment dans le besoin. Ensuite, Stéphane m'a parlé de concerts qu'il donnait sans être payé. En tout cas, il n'avait pas de revenus en 93, 94, ni même de sécurité sociale. Parfois ses amis lui donnaient un peu d'argent quand il ne pouvait pas faire ses courses. C'était donc assez grave. A l'époque, je n'ai reçu aucune réponse précise aux questions que j'ai posées afin de comprendre d'où venait le problème. La dépendance coûteuse de Stéphane ne pouvait tout expliquer d'autant que sa compagne belge (93 94) l'avait connecté sur un médecin qui l'avait mis sous méthadone. En revanche il n'a jamais bénéficié de véritables soins avant sa première hospitalisation en 1998 au prétexte qu'il n'avait pas de sécurité sociale. J'avais réussi peu de temps avant à convaincre sa compagne de faire entreprendre à Stéphane les démarches nécessaires pour qu'il puisse bénéficier de la couverture médicale universelle. On peut comprendre dans sa position qu'il puisse être un peu réticent à entamer une telle démarche. Il était encore très connu et c'était un aveu flagrant qu'il y avait un grave problème de solidarité familiale. Il ne voulait peut-être pas que ça se sache, car Nicolas vivait très confortablement à la même époque. Nicolas et notre mère (probablement influencée par Nicolas qui voulait Stéphane à ses côtés car il avait besoin de son image pour continuer à s'appeler Indochine) ne voulaient pas que l'on se coordonne pour l'aider en ce sens. Une cure et la convalescence prennent au moins deux ans. Nicolas voulait le leadership absolu, mais il était conscient qu'il n'y parviendrait pas sans l'aura d'Indochine. Plus tard, la mort de Stéphane a servi de prétexte (très tiré par les cheveux en

## rencontres

regard de la réalité) pour continuer à exploiter l'aura d'Indochine. Quand on considère l'aspect moral, le prétexte est à la fois irrespectueux et égocentrique. Si l'on considère l'aspect business, on constate que Nicolas s'est en quelque sorte approprié Indochine (la marque, le nom, le capital). Revenons donc à ce texte et à la période qui a suivi le départ de Dominique : considérant le fait que Nicolas avait des revenus et Stéphane quasiment rien, le persuader de continuer à tout prix n'avait d'intérêt que pour lui, pas pour Stéphane. Concrètement, en 1990 Dominique et Nicolas avaient décidé que Dimitri devait s'arrêter pour se soigner, ce qu'il a fait. Dominique a ensuite demandé la même chose pour Stéphane en 92, mais Nicolas a refusé, réussissant à persuader Stéphane de continuer. Chose facile quand on a affaire à quelqu'un qui souffre de dépendances. Et le pire ensuite, une fois Dominique parti, ce sont les fausses promesses qu'il a faites à Stéphane, lui disant qu'il serait le compositeur du groupe pour finalement le trahir et le plonger dans une situation de dépendance financière encore plus grave. Stéphane a même été obligé de demander l'aide d'un avocat pour défendre ses intérêts et avoir le droit de composer pour le groupe. Mais cela n'a pas suffi. Nicolas a réussi à le berner, donnant des directives pour qu'il ne soit pas écouté, profitant de sa faiblesse physique, l'obligeant à se produire alors qu'il tenait à peine debout à des concerts où on donnait l'ordre aux techniciens de couper le son de sa guitare. Quant à cette affirmation au sujet d'une thérapie de Nicolas, je ne sais pas qui il consultait, mais j'ai constaté que le résultat de cette thérapie a été de le conforter dans ses malveillances à l'égard de Stéphane avec les conséquences que l'on connaît. Le problème de dépendance de Stéphane a bon dos et sert d'excuse à tout ce que Nicolas lui a fait. Cette page 138 est un florilège d'incohérences. Il parle de 93-94, date à laquelle Stéphane était effectivement en Belgique et de fait, Nicolas n'aurait pas été conscient de la maladie de Stéphane. C'est totalement bidon car dès 90, au départ de Dimitri, ce dernier avait remarqué que le cas de Stéphane était bien plus grave que le sien comme il le reconnaît dans cette même biographie où il dit ne pas comprendre pourquoi lui a été prié de s'en aller pour se soigner et pas Stéphane qui était plus dépendant que lui. Plus loin, Nicolas dit qu'il consultait un psy car il s'inquiétait de la maladie de Stéphane dont quelques lignes plus haut il prétend n'avoir rien su, Stéphane étant en Belgique. En réalité, mon père et moi avons eu toutes les difficultés du monde à recueillir les informations nécessaires pour pouvoir dresser un

diagnostic précis de ce qui arrivait à Stéphane. Nicolas et notre mère disaient qu'il était pervers, dépensier, pas sérieux etc... En fait, il était en souffrance, déjà malade en 1990, et sans revenus. La seule solution qui pouvait le sauver était de nous coordonner Nicolas, notre mère, notre père et moi afin de lui organiser une thérapie de deux ans, comme celle qui a sauvé la vie de Dimitri. Nicolas et notre mère ont refusé à chaque fois au prétexte que cela coûterait trop cher.

**-Au sujet de ces concerts, auxquels fait allusion Nicolas Sirkis, un témoignage est en ligne sur votre site, d'un proche de Stéphane, dans cette période difficile, qui raconte l'étonnement, l'incrédulité et le chagrin de Stéphane lorsqu'il lui apprend par téléphone que le concert de Compiègne du 1er mai 1998, qu'il croyait annulé par son jumeau a bien eu lieu sans lui. Stéphane était-il au courant que son jumeau avait maintenu les dates de concerts ou les concerts se déroulaient-ils sans l'accord de la moitié du groupe?**

Nicolas parle de ces concerts en faisant référence à la période où Stéphane était à Bruxelles. Mais à cette période se déroulait la dernière tournée du groupe avec Dominique, et Stéphane était encore présent. Esclave de ses dépendances, mais présent et capable de tenir debout. C'est plus tard, lors de la tournée « Wax » et lors de quelques autres concerts que Stéphane a été salement abusé sur son lit d'hôpital. Il n'était pas au courant que les concerts avaient tout de même lieu. Nicolas lui a menti et nous a demandé de lui mentir. Comme je le raconte dans Starmustang, Nicolas a découvert ainsi que ça fonctionnait sans Stéphane et il m'a tout de suite appelé pour me le dire. Il semblait jubiler et ça semblait avoir pour lui plus d'importance que l'état de santé de Stéphane. Enfin, summum de l'hypocrisie, il prétend que son psy lui aurait recommandé de faire des concerts sans Stéphane afin de soigner ses angoisses à propos de la santé de ce dernier. Nicolas prétend qu'il aurait parlé de ces concerts et que Stéphane aurait accepté. C'est faux. Quand Stéphane a été hospitalisé au moment de la tournée Wax, Nicolas lui a menti, lui disant qu'il annulait les concerts en attendant qu'il se rétablisse. Ces hospitalisations successives ont été la conséquence du manque des soins dont Stéphane aurait dû bénéficier depuis déjà très longtemps, au moins dès 1990. Nicolas s'est donc produit sans lui. C'est à l'issue du premier concert sans Stéphane qu'il m'a appelé, tout content car d'après lui personne n'avait remarqué l'absence de notre frère qui sur son lit d'hôpital était persuadé qu'on le respectait.



## rencontres

**-Extrait des pages 141-142 (Nicolas Sirkis) :**  
**« Stéphane tombe à nouveau malade, son état de santé devient de plus en plus préoccupant. Et il ne s'en est pas sorti. Je venais de trouver le label, on avait le contrat, une nouvelle boîte de production, et lui...meurt. Pendant un mois je me suis dit que c'était trop cher payé, je ne continuais plus. Et puis je réécoute les morceaux, je réfléchis que ce serait horrible que ses chansons ne sortent pas, rien que pour lui qui les avait composées. J'adorais Atomic Sky qu'on avait fait ensemble, je l'écoutais chez moi l'été suivant la mort de Steph. On avait commencé à entrer en studio au moment où il a été hospitalisé, il devait nous rejoindre ensuite, mais son foie n'a pas tenu. Stand by... je me met au vert et je pars en Bretagne avec Gwenn pendant trois semaines » (...)** **« une mort cause toujours une renaissance quelque part et Gwenn, d'origine asiatique et bouddhiste, m'a aidé à survivre en me convaincant de la réincarnation de Steph. La thérapie m'a également aidé à surmonter mon deuil. Je suis allée voir Steph tout le temps à l'hôpital, je suis allé le voir mort, et à partir de là, je n'ai plus cru en Dieu du tout. Parce que j'étais quand même un peu croyant. » (...)** **« Ce qui m'a sauvé, c'est la musique. Stéphane n'avait pas eu le temps de signer le contrat double T. Il a fallu que je vois avec Sophie, son ex-femme pour que Lou, leur fille puisse récupérer la moitié des droits de Dancetaria »**

**On ne comprend pas bien un détail ici : comment Nicolas Sirkis pouvait-il en même temps être à Bruxelles, en Belgique, pour l'enregistrement de l'album, et « tout le temps » au chevet de Stéphane à l'hôpital de Bagneux (Paris) ? Par ailleurs Stéphane était-il vraiment sensé rejoindre son jumeau pour enregistrer en Belgique lorsqu'il a été hospitalisé ou était-il déjà exclu du groupe, comme le stipule un contrat signé par Nicolas Sirkis avec la nouvelle maison de disque quelques jours avant cette hospitalisation, contrat dont l'existence aurait, selon plusieurs proches poussé Stéphane à vouloir « en finir » en ingérant une grande quantité de produits toxiques?**

Cela me semble un raccourci peu convaincant pour raconter l'histoire. Nicolas a commencé à s'occuper du disque et du contrat. Stéphane composait de son côté à Bagneux. Je sais qu'il y a eu quelques sessions de répétitions à Paris auxquelles il a participé. Ensuite ils devaient partir enregistrer à ICP à Bruxelles. Stéphane a pris avant cela quelques jours de vacances à la montagne. A son retour, je n'ai pas appelé pendant une

semaine en janvier 1999 car je ne voulais pas trop intervenir dans ce processus, même si on avait, Stéphane et moi, parlé de filmer le making-of de l'album (Stéphane voulait depuis longtemps que l'on travaille ensemble). Il était très attiré par la réalisation et la production. Dans le passé, Nicolas a fait en sorte que cela ne puisse pas être possible, privilégiant ses connexions et surtout ses intérêts personnels, ce dont les autres se sont rendu compte beaucoup plus tard. Il s'opposait à ce que Stéphane compose pour le groupe, à ce qu'il fasse d'autres choses à l'extérieur du groupe et aussi à ce que Stéphane s'occupe des vidéos du groupe. Et c'est durant cette semaine-là, dans les jours qui ont suivi son retour de la montagne, que Stéphane a pris une overdose. Quelques heures avant, il m'avait appelé disant qu'il était dégoûté par Nicolas et par sa manager, Virginie Borgeaud. Une de ses phrases avait été: « Le making-of, c'est râpé, Nicolas et Borgeaud ont magouillé quelque chose avec M6. » J'ai raconté déjà très souvent la suite. Le contrat Double T, Stéphane exclus du groupe par Nicolas et Borgeaud, sa compagne qui me dit qu'ils voulaient en finir tous les deux avec la vie, les mensonges de Nicolas etc... Je ne sais pas trop ce que Nicolas avait en tête, mais en tout cas, ce contrat était prévu sans Stéphane et qu'on ne prétende pas le contraire. Il a été signé sans lui avant sa mort. Nicolas prétend beaucoup de choses. Stéphane mort et même avant, une seule chose comptait: le groupe Indochine qu'il s'appropriait pour le coller comme une étiquette à la carrière solo à laquelle il aspirait depuis longtemps. Le contrat Double T signé avant la mort de Stéphane dans son dos précise bien: Nicolas Sirkis ci-dessous dénommé : groupe Indochine.



## rencontres

-extrait de la page page 150 (Nicolas Sirkis) :  
« *C'était glauque et pas possible. La réaction des fans m'avait étonné, il y a eu énormément de messages, ça a remué beaucoup de tristesse. Il y a eu les obsèques totalement privées avec seulement la famille, c'est la première fois que j'ai revu mon père. Ensuite ce n'était pas possible que ses fans ne lui rendent pas hommage, donc on a fait une seconde cérémonie publique. En fait quand on a annoncé sa mort, il était déjà enterré. Je ne voulais pas gérer l'enterrement réel avec les fans, c'est moi qui ai dû m'occuper de tout, acheter le cercueil, la tombe...C'était compliqué, mais normal. J'ai constaté la dégradation de ma famille, son absence notoire.* »

**Contradiction totale avec votre biographie, Starmustang, dans laquelle on apprend que Nicolas Sirkis, vous aurait demandé de vous occuper des obsèques de Stéphane pour aller enregistrer à Bruxelles. Votre livre explique comment vous vous êtes occupé de tout, des formalités administratives à l'achat du cercueil. Votre version n'a à aucun moment fait l'objet d'une remise en cause de la part de Nicolas Sirkis avant. Quant à votre père, il aurait selon vous tenté à plusieurs reprises de reprendre contact avec votre frère et de lui apporter un soutien moral, mais Nicolas Sirkis n'a jamais donné suite. Sa nouvelle version de l'histoire, totalement inédite, nous surprend beaucoup.**

C'est un mensonge. Non seulement Nicolas n'a fait que signer l'achat de la concession (en ce qui concerne les vraies obsèques, je ne parle pas des cérémonies théâtrales qu'il a organisées ensuite), mais de plus, je crois que notre père a tout payé, y compris le monument. Je dois vérifier cela d'ailleurs. J'ai reçu un décompte à l'époque dans lequel on devait participer aux frais de communication aux médias, ainsi que ceux d'une seconde cérémonie destinée à la presse et aux médias et qui a eu lieu après notre départ de Paris, une fois les obsèques principales terminées. Nicolas n'a pas réagi par voie de justice à mon livre Starmustang. Mais il a essayé de le faire interdire avant sa publication quand j'étais en train de l'écrire. Suite à cette intervention, l'éditeur, prenant peur, m'a obligé à retirer 687 phrases du manuscrit original. Si Nicolas avait attaqué le livre après sa sortie, l'intégralité de l'histoire aurait été mise à plat, documents à l'appui au tribunal. Chose très gênante pour lui. Ses conseils ont dû lui dire de laisser filer cette version gênante, mais tout de même épurée d'informations encore plus gênantes, de laisser filer et compter sur la stratégie mise en place avec la complicité des médias pour

me discréditer ensuite. La version de Nicolas racontée dans ce second livre de Perrin ne tient pas du tout la route. C'est d'un culot très grossier parce qu'il considère être en position de pouvoir mentir délibérément, comptant sur les médias pour ne pas me relayer quand je signalerai qu'il ment. Mais son argumentation est maladroite parce que mensongère et surtout illogique. Effectivement, notre père a tenté de renouer avec lui après le décès de Stéphane. Nicolas n'a jamais reconnu avoir menti à son sujet. Il l'a utilisé comme il m'a utilisé en le nommant dans la presse et en me remerciant sur l'album Dancetaria. Ce qui est une façon de faire croire aux gens que nous approuvons ce qu'il a fait. C'est grossier. Que dire d'autre ? « Absence notoire », c'est du Nicolas, et c'est de la calomnie car en dépit de son opposition systématique à ce que nous voulions entreprendre pour aider Stéphane, nous étions toujours présents à partir de 1994 physiquement ou en liaison téléphonique. S'il y a un responsable à la « dégradation familiale », c'est surtout lui. Il suffit de constater comment il a traité Stéphane et ce qu'il lui a fait. Il se peut que notre père ait fini par constater la récupération du décès de Stéphane et la priorité de Nicolas pour ses seuls intérêts d'égo et de profits. J'ai rompu avec Nicolas quand j'ai réalisé qu'il avait préparé la promo exploitant la disparition de Stéphane déjà avant sa mort. Je n'ai plus rien cru de positif en lui quand j'ai réalisé qu'il a tout fait pour empêcher que ses inédits soient publiés sous la forme d'un hommage -je parle de l'album solo inachevé dont on peut entendre quelques extraits sur le second des clips diffusés en réponse au livre de Perrin\*.

**-Peu avant son décès, Stéphane était justement en train de travailler avec vous sur un projet d'album solo qui devait contenir toutes ses compositions, qui lui avaient été refusées pour Indochine. Nicolas Sirkis était-il au courant de ce projet, lui qui n'avait pas soutenu les compositions de Stéphane ?**

Personnellement, je ne lui en ai parlé que la dernière fois que je l'ai vu, quand il m'a demandé de m'occuper des obsèques car il prétendait devoir aller voir son psy, pour en réalité aller enregistrer à Bruxelles son nouveau disque. Je lui ai proposé les bandes pour que l'album soit un bel hommage. Il les a refusées et ensuite a œuvré dans mon dos pour faire en sorte que ces inédits ne sortent jamais. Je pense que ces musiques (d'une toute autre qualité comparé à ce que Nicolas a produit ensuite sous l'étiquette Indochine) étaient contraires à l'image de pauvre nul qu'il voulait communiquer de Stéphane. De plus, il est certain

## rencontres

qu'il les considérait comme une concurrence à ses projets. Peut-être aussi craignait-il de voir lui échapper des droits d'auteur, car il savait que je défendrais les intérêts de Lou.

**-Nous avons cru comprendre que même du vivant de Stéphane, Nicolas Sirkis s'était permis quelques interventions auprès de professionnels pour empêcher Stéphane de travailler, en le discréditant.**

Oui, il me l'a avoué lui-même, précisant qu'il était intervenu auprès des gens avec lesquels Stéphane devait travailler pour leur dire qu'il ne ferait pas un travail sérieux à cause de ses addictions. C'est tout de même incroyable, pourtant je me rappelle chacun des mots de sa phrase comme si c'était hier. On dirait qu'il ne peut pas s'empêcher d'essayer de bloquer ce que font ses proches.

**-Il est quand même surprenant de constater que malgré le calvaire vécu par Stéphane durant ces années passées au sein du groupe, il est toujours resté aux côtés de son jumeau, et l'a toujours soutenu, en se pliant aux décisions de ce dernier. La détresse matérielle et la souffrance morale dans lesquelles il était plongé suffisent-elles à expliquer sa faiblesse? Ou son attitude (de soumission) relève-t-elle aussi des particularités du lien de jumeauté?**

Cette question oblige à préciser qu'en entreprenant ce travail de témoignage et d'hommage à mon frère, il a fallu que je revienne sur les nombreux paramètres qui composent cette histoire. Je me suis rapidement rendu compte que sans qu'il soit indispensable de le souligner, ou d'en faire une analyse prétentive, je mettais le doigt sur des thèmes importants et graves. J'ai décidé de simplement relater les faits auxquels j'ai été associés et que nous avons vécus. Il ressort donc de cette histoire plusieurs thèmes fondamentaux: différences d'origines, d'idéologies, divorce, hypocrisie des éducations d'antan, préférence d'un parent pour l'un des enfants, éducation religieuse, pédophilie. Parmi ces thèmes, il est certain que la relation qu'il y avait entre Nicolas et Stéphane se distinguait par un déséquilibre notable. Nicolas est né le premier. Il a, dès ce moment là, pris le dessus sur Stéphane et adopté un comportement égoïste. Plus tard, quand il s'est rendu compte que Stéphane, par son charisme, son humanité et souvent son intelligence, captait plus l'attention que lui, il s'est montré particulièrement machiavélique pour récupérer l'attention. Globalement, Stéphane aimait Nicolas et prenait sa défense en toutes circonstances, même quand il avait tort, et c'était souvent le cas. Et, même quand Nicolas lui faisait

du tort, ce qui est un paradoxe. Tout porte à croire que Nicolas n'aimait que lui-même et tentait de se débarrasser de ce double encombrant qu'était Stéphane à ses yeux. Nicolas a, dès sa naissance, développé comme une nécessité de capter en premier l'attention de sa mère, usant à outrance de son charme. Cette dernière a fini par devenir totalement gaga de son fils, de façon quasiment malade, au point de gêner, souvent, certains proches qui étaient, parfois, associés à la vie intime de la famille. Sa préférence était tellement flagrante que la mauvaise foi est devenue récurrente. Nicolas avait toujours raison en toute occasion et en tous points. C'est pourquoi j'ai quitté Châtillon dès que j'ai pu le faire, laissant, sans m'en rendre compte, Stéphane en grand danger. Il aimait Nicolas et sa position de jumeau finalement dénigré de tous lui interdisait de se défendre. Il était comme verrouillé envers Nicolas. Il a fini par préférer s'auto-détruire durant des années, avant de réaliser et de commencer à se défendre, mais c'était trop tard.

**-Extrait de la page 286 (J-E Perrin) :**

*« Stéphane avait alors eu l'idée de prendre une chaise métallique du jardin, de la poser sur la glace du bassin pour s'y assoir et prendre une pause, réjouit par la situation. J'y vois un symbole facile mais réel d'un garçon qui aimait jouer avec le risque, même si celui là était bien modeste. Il était arrivé à l'âge d'homme avec une fibre révolutionnaire et sociale sincère que la proximité des puissants, du show-business et sa propension à dilapider l'argent mettaient à rude épreuve. Il avait par ailleurs un amour profond du rock'n'roll sauvage et il jouait dans un groupe pop à succès, dont les posters s'arrachaient. Cette dichotomie permanente créait forcément chez lui un inconfort. Comme il ne pouvait changer le monde, il s'est sans doute laissé prendre au piège du rock et à son image délétère » (p286).*

Ce commentaire de l'auteur, qui se prétend ami de Stéphane, fournit un exemple de plus, dans la lignée de tout ce qui a été écrit pour valoriser Nicolas Sirkis en discréditant Stéphane : un portrait grossier et très peu fidèle, qui fait de Stéphane un dilapidateur de fortune, se mettant en danger par goût du risque, et tombé dans la déglingue par facilité, parce qu'il n'assumait pas cette vie en contradiction avec ses valeurs. Ces propos se rapprochent de l'insultante définition de « caricature de rockeur raté » écrite par une journaliste de Gala dans un article récent, qui faisait l'apologie de Nicolas Sirkis en vous reléguant au rôle de frère jaloux

## rencontres

**de sa réussite et Stéphane à celui de « loser » bon à rien et alcoolique. Vision simpliste et assez éloignée de la réalité, mais qui contente pourtant parfaitement les fanatiques de Nicolas Sirkis. Quel est le réel but de toutes ces manœuvres?**

C'est précisément pour ça que je réagis. Je pense que cela provient de la volonté d'un esprit dérangé qui ne parvient plus à contrôler le narcissisme pervers dont il souffre. Il est évident que les médias partenaires, les éditeurs, les promoteurs qui gagnent de l'argent avec ça ne vont pas abonder dans le sens de la réalité et vont continuer à vouloir que le public soit berné quant à la moralité du chanteur qu'il va voir en concert. Il est intéressant de remarquer à quel point on peut décider d'occulter l'information. Si internet n'existait pas, la vérité serait totalement cachée et pour des années encore. C'est un verbiage prétentieux et simpliste, en aucun cas conforme à l'homme qu'était Stéphane. Je lui reproche une chose, peut-être, c'est d'avoir été trop gentil avec certains cons. Quant à Perrin, il a dû le rencontrer, c'est possible. Mais Stéphane devait pour son travail fréquenter des gens qu'il n'appréciait pas forcément. Il restait poli, même s'il n'aimait pas beaucoup ceux qui tournaient autour du groupe comme des mouches. Il aimait les gens simples, authentiques. Pas les prétentieux. Je crois que ce Perrin a besoin de travailler; il courtise donc Nicolas et abonde dans son sens. Stéphane n'était pas du tout rock'n'roll; il aimait l'image, la musique, les vrais artistes rocks, mais lui restait délibérément simple et humain, sans frime ni fioritures, il n'en n'avait pas besoin.

**-Nous avons constaté récemment, à travers les exemples du comportement de la direction de Gala, qui a retiré l'article contenant des propos calomnieux envers vous et Stéphane, mais vous a refusé un droit de réponse, ou celui des administrateurs de wikipedia qui ont censuré l'article sur votre livre et bloqué votre compte de contributeur, que les médias sont loin d'être neutres et impartiaux, dès qu'il s'agit de remise en cause des versions officielles. Vous êtes-vous heurtés à d'autres comportements de ce genre?**

Il est intéressant de souligner la mauvaise foi de ces médias. Parfois, j'ai l'impression de vivre dans un pays dont une partie fonctionne comme une mafia légalisée. Par légalisée, je veux dire que des appareils escroquent les gens, ou se moquent de la déontologie, de la rigueur et des lois tout en prétendant haut et fort qu'ils agissent de manière parfaitement intègre. Il y a cet exemple tout récent

de RFM qui a diffusé des propos désobligeants de Nicolas refusant de s'exprimer à propos de mon témoignage, mais ne s'interdisant pas pour autant de l'associer à un manque de pudeur et à de l'indécence. Plutôt qu'un droit de réponse de ma part, je leur ai proposé qu'ils diffusent un petit hommage à Stéphane le 27 février (NDLR jour anniversaire du décès de Stéphane Sirkis) : ils m'ont présenté une liste impressionnante d'arguments prétendument juridiques pour ne pas accepter. Quand je leur ai dit que j'allais raconter cela sur internet, ils m'ont répondu que je ne devais pas le faire. RFM s'empresse de ne pas donner suite à ma demande qui est très amiable. Et tout dernièrement, ils tentent de m'impressionner et me menacent d'un procès si je ne retire pas le récit de cet épisode de mon site starmustang. Je devrais donc accepter de me faire salir par des propos qui atteignent ma personne et ma démarche d'hommage et en plus n'avoir même pas le droit de le faire remarquer librement sur le site. Leur démarche de vouloir communiquer des propos désobligeants à mon égard, de les rediffuser sur internet, de supprimer tous les commentaires d'internautes qui font remarquer ces propos, de m'interdire le droit d'y répondre, le droit de m'exprimer sur mon site en me menaçant d'un procès, relève de pratiques qu'il serait intéressant de soumettre à l'appréciation du public, voir à celle de la justice. D'autant que dans un souci d'apaisement, je leur ai proposé de remplacer une possible réponse de ma part par un hommage à Stéphane sous la forme d'un courte compilation d'extraits de chansons composées par Stéphane. Il faut avouer que ce comportement n'est pas digne du pays où nous vivons. On peut constater que dans le contexte de cette polémique (il y a tout de même des mensonges très grossiers qui atteignent plusieurs personnes diffusés à l'attention d'un large public) les médias font preuve d'une hypocrisie très sordide. Certains sont d'une mauvaise foi très flagrante, car payés ou intéressés pour mentir au public. Un aspect positif, toutefois, c'est que grâce à l'internet, la vérité existe quelque part pour qui fait l'effort de la trouver. En plusieurs mois, mes communiqués, ceux qui parlent de cette histoire, les témoignages font plus d'audience que ces magazines people qui mentent au public. Quand je dis magazine People, il n'y a pas que ces médias, d'ailleurs, puisque Marie Drucker a permis au 20h de France 2 un détournement flagrant de l'information avec cette affaire des «marchands de morts»(NDLR interview de Nicolas Sirkis par M.Drucker au 20h)... cas de figure très intéressant qui sera certainement exposé d'ici quelques années dans les écoles de



## rencontres

communication: interrogeant Nicolas à propos de mon livre, ce dernier répond:» il y a les marchands de mort et les marchands de vie, j'ai choisi la vie», sachant que c'est précisément pour m'opposer au marché de la mort que Nicolas a organisé en exploitant le décès de Stéphane que je me suis exprimé. Ce détournement de l'info fait penser à la façon dont répondent à la réalité les dictateurs dont on parle beaucoup ces temps-ci. En ce qui concerne RFM, (une affaire parmi tant d'autres) j'ai saisi la direction du groupe Lagardère. Je crois qu'ils prennent peur de l'effet internet. La façon dont ils réagissent, les menaces qu'ils m'ont envoyées, font un peu penser à certains scénarios qui se déroulent dans Gotham City. Pourvu que notre pays ne deviennent pas peu à peu à l'image de cette ville de BD, surfant de gauche à droite au fil des quinquennats.

Bien que n'ayant pas coutume de cacher nos opinions, il nous arrive tout de même de nous étonner face à la très flagrante et malhonnête partialité du monde médiatique parfois, et face aux efforts titanesques dont ce dernier est capable pour étouffer la vérité sous des couches de mensonges, comme on étouffe un incendie sous de couches de sables. Ces média qui se proclament pourtant démocrates et neutres, font montre d'une capacité d'autocensure zélée que nous envierions bien des dictatures.

Stéphane Sirkis, poussé à bout, a hélas quitté ce monde en laissant une œuvre inachevée, et son histoire réécrite par les complices de la récupération de sa mort à des fins mercantiles n'a jamais été fidèle à l'homme qu'il était : un homme humble, généreux, vrai, désarmé face aux magouilles des calculateurs qui ne gravitaient autour de lui que dans l'espoir d'en tirer du profit, et s'empressent à présent de le faire passer pour un toxicomane suicidaire ingérable. Version simpliste et mensongère, mais bien pratique pour ceux qui ont tiré bénéfice de sa disparition, puisqu'elle passe, en quelque sorte, sous silence leur responsabilité morale quant à son décès. Et pour crédibiliser ces gens et les proposer comme modèles de réussite à la jeunesse, on persiste à salir l'image d'un homme avec des pratiques révisionnistes outrancières.

Tandis que de son côté, la principale personne mise en cause, qui n'avait jusque-là jamais hésité à exposer sa vie privée et familiale en public et à la romancer, via divers articles et biographies, prétend rester silencieuse à ce sujet par décence et refus de « laver son linge sale en public », Christophe Sirkis et quelques proches de son

frère Stéphane se démènent pour rétablir la vérité et réhabiliter la mémoire du guitariste, en combattant les propos calomnieux et injurieux que certains osent écrire sur lui, et en militant pour faire connaître ses nombreuses compositions inédites. L'accroissement de fréquentations et d'adhésions que connaît leur site en hommage à Stéphane Sirkis, ne semble pourtant pas troubler les gardiens du temple de la version officielle, dont on se demande, au regard de leur propagande faisant l'apologie du groupe de Nicolas Sirkis, s'ils servent réellement l'information du public ou bien au contraire sa désinformation pour les intérêts d'un homme qui se confond désormais avec un commerce rentable, dont ils espèrent récupérer des miettes.

*Miren Funke*



Remerciements à Maëlle « têtard » Muller pour ses contributions et aux deux administrateurs de [www.starmustang.net/forum](http://www.starmustang.net/forum) pour avoir mis certains documents à notre disposition.

\*liens des vidéos mises en ligne en réponse au livre de Perrin et contenant des extraits des compositions de Stéphane Sirkis :

[www.youtube.com/watch?v=4\\_4J4TEYI6E](http://www.youtube.com/watch?v=4_4J4TEYI6E)

[www.youtube.com/watch?v=Ui3qYBJ8tcc](http://www.youtube.com/watch?v=Ui3qYBJ8tcc)

[www.youtube.com/watch?v=IUS1lr9w5-Y&feature=uploademail](http://www.youtube.com/watch?v=IUS1lr9w5-Y&feature=uploademail)

[www.youtube.com/watch?v=9ZRQNGKjUJ8](http://www.youtube.com/watch?v=9ZRQNGKjUJ8)

[www.youtube.com/watch?v=ÈiDNZg-ygsw&feature=uploademail](http://www.youtube.com/watch?v=ÈiDNZg-ygsw&feature=uploademail)

[www.youtube.com/watch?v=iZ6eHy\\_ZUEM](http://www.youtube.com/watch?v=iZ6eHy_ZUEM)

## rencontres

### elliott



#### Elliot, sur la pointe des pieds

**Sur la pointe des pieds, tout est dit et donc tout évoque pêle-mêle : clin d'œil au passé dansé, pudeur discrète de son auteur, extrémité sentimentale poétique quotidienne du ton d'un premier album aux traits fins et délicats gravés dans le rock.**

**Kate Elliott a écrit et composé, Daran l'a réalisé, Miossec, touché, lui a offert ses premières parties.**

**Elle est reliée au monde infini de l'intime, ses ratures, écorchures, échappées, sont exactement celles de sa voix, rocailleuse et duveteuse.**

#### **Le Doigt Dans L'Œil : Quelles sont vos racines ?**

Elliot : Les éléments. Je me sens profondément terre, feu, air et eau. La terre pour contempler les arbres. Le feu pour exprimer mes sentiments. L'air pour visiter mes rêves. L'eau pour renaître à sa source, chaque jour, nouvelle... J'ai grandi dans une gare désaffectée, refaite comme une maison à vivre. Une fois par jour, un train de marchandises passait sans s'arrêter. J'étais fascinée par la nature. Je passais des heures à marcher sur les rails en chantant ou en inventant des histoires. J'ai toujours la même passion pour les trains aujourd'hui. Il m'est souvent arrivé de prendre le train sans savoir où j'allais juste pour voyager le nez collé à la vitre, me laisser bercer par son balancement, regarder défiler le paysage... La contemplation et le voyage sont le point d'ancrage où se rejoignent mes rêves et la réalité.

**Le Doigt Dans L'Œil : Dans un train, le nez collé contre la vitre, ça fait de la buée, on y écrit parfois un mot, au hasard, on se voit en reflet devant le paysage défilant ?**

Elliot : Oui, on y écrit un mot, puis on souffle à nouveau pour en écrire un second, jusqu'à obtenir

une phrase fractionnée et éphémère, inscrite entre une maison, un champ, une église, un tunnel, un lac... Et puis on dessine des coeurs. On se voit un peu floue, on s'échappe surtout...

**Le Doigt Dans L'Œil : Les arbres sont parfois écrasés, déformés par la vitesse du train, c'est une transformation de la réalité. j'ai lu que vous composiez très vite, impulsivement, à partir d'une phrase ou quelques mots, puis la guitare suit... comment expliquez-vous cela ?**

Elliot : Ce sont des pulsions. Je ne peux pas vraiment l'expliquer, j'en suis d'ailleurs assez surprise, mais je laisse faire...

Je n'ai pas d'inspirations directement liées aux événements. Rien ne m'inspire sur l'instant. Ces chansons proviennent sans doute d'un passé ancien, de ce que j'observe de l'expérience de ceux qui vivent autour de moi, de la mienne, qui se mélangent également avec une part de fiction... Puis, un jour tout s'exprime en même temps. (De façon impromptue, je commence par fredonner une phrase. Alors je prends ma guitare puis mon dictaphone et laisse venir la suite. Je pars toujours de la mélodie de la voix pour me placer sur la guitare, c'est ce qui détermine la chanson. Le texte, la musique, le tempo, la structure, m'arrivent d'un bloc. Comme une grande vague imaginaire. Je ne sais jamais à l'avance de quoi parle ma chanson, je ne le comprends qu'au fil de son évolution. Je ne retouche pratiquement jamais au texte, je tiens à conserver le caractère impulsif de l'instant. J'aime avoir le sentiment que la musique m'invite et me sentir en quelque sorte, hôte de mes chansons.) En tous cas j'aime cet espace temps, cette parenthèse. C'est comme une surprise ou une cabane au fond du jardin ... quelque chose qui relève d'un plaisir d'enfant.

**Le Doigt Dans L'Œil : On sent dans votre album une inclinaison à la solitude, une grande réserve, le goût de l'errance ou de la fuite, du style on me la fait pas, votre musique suit-elle ce penchant naturel ?**

Elliot : Oui je suis très solitaire. Je le suis de plus en plus. Je recherche la compagnie de la solitude, elle me rassure plus qu'elle ne m'inquiète. Je sais que beaucoup de gens la fuient, mais moi je l'aime. Et si je la vis dehors, en compagnie des arbres, c'est encore mieux. La solitude et les arbres sont mes sources d'inspiration, de sérénité. La solitude en pleine nature donne à ma vie un sens et des perspectives totalement différentes que lorsque je suis entourée par les murs de la ville. Par exemple, ce que je peux trouver grave en ville me semble sans importance, se disperse, se volatilise, face aux plaines qui s'étendent à perte de vue. Même chose pour les choses heureuses, mais à l'inverse, l'espace me donne envie de le remplir de ce qui me réjouit. La musique suit ma solitude qui suit mon ombre; On se comprend sans rien se dire.

## rencontres

Je n'ai pas vraiment envie de faire de la musique en termes de construction. Plus c'est brut, plus je me reconnais. Je laisse la musique m'appeler, m'approvoiser.

**Le Doigt Dans L'Œil : Qu'avez-vous aimé entendre Miossec dire de vous ? Et plus largement, vos rencontres musicales, d'abord celle de Daran, puis avec Miossec, ont été déterminantes : elles vous ont fait franchir le pas, celui de chanter pour vous à faire un disque, le second, de chanter sur scène, alors dans ce cas, une rencontre pour vous c'est quoi ?**

Elliot : Miossec a dit qu'il aimait vraiment beaucoup mes chansons en écoutant l'album chez Daran, et que pour cette raison il m'invitait en premières parties sur sa tournée. Puis me l'a exprimé de vive voix lorsque Daran nous a présenté lors du premier concert. J'étais intimidée. Dans cette histoire musicale toutes les rencontres sont providentielles. J'aime bien, c'est poétique, voire romanesque ! Cela correspond à l'envie que j'ai de faire les choses sans l'avoir décidé, que les choses se passent sans intervention, ni volonté de ma part. Que ce soit des surprises. Et puis cette rencontre avec les autres, l'écoute et le regard des autres dans les salles... Je pense que je n'aurais pas pu imaginer meilleures conditions pour commencer la scène. Une révélation totalement inespérée pour quelqu'un de réservé comme moi. Émue et totalement enchantée à la fois .

**Le Doigt Dans L'Œil : Je ne sais si cette question est opportune : quelle est la continuité ou pas entre le corps dansant et celui chantant ?**

Oui, vous avez sûrement raison, c'est une continuité. J'ai dû arrêter la danse. La musique en est certainement le prolongement. Comme si la musique venait me chercher, là où la danse m'a laissé... La parole n'est pas mon langage favori, heureusement il y a d'autres formes d'expression, et je suis heureuse (libérée ?) de pouvoir m'exprimer autrement que par les mots parlés. M'utiliser autrement pour transmettre ce qui me traverse... Ma voix chantée a quelque chose de plus direct que lorsque je parle. Elle est plus connectée à mes émotions portée par la musique.

**Le Doigt Dans L'Œil : Vous composez là, en ce moment ? Dans un compartiment, vous regardez les arbres danser, vous laissez venir à vous ce silence que vous aimez tant, qui demain sera projet ?**

Oui, quelques nouvelles chansons apparaissent en ce moment... entre deux wagons... En dehors de ces impulsions voyageuses, je travaille avec Nicolas Bergère un set pour nos prochains concerts ensemble en duo électro-acoustique. (NDLR : concert le 14 mai à l'espace Kiron, d'autres dates à suivre)

Un nouveau cadeau de la providence m'a été offert cet hiver, quelque chose d'exaltant, de différent qui paraîtra en septembre Et puis... je rêve...

album : Elliot, Sur La Pointe Des Pieds, 2010

[www.myspace.com/katellio](http://www.myspace.com/katellio)  
[www.katelliot.fr](http://www.katelliot.fr)

Hervé Pizon

## christophe salengro



**La séance des Bobines du mardi, à la galerie Villa des Tourelles à Nanterre**

Cette soirée était consacrée au chorégraphe français Philippe Decouflé, avec au programme des films sur son œuvre et d'autres réalisés par lui. Et pour commenter ces images, nous avons le grand honneur de voir y participer, celui que l'on nomme facilement « Notre Président », mais qui est ici en tant que lui-même : Christophe Salengro. Rencontré dès mon arrivée dans les lieux, tout près du buffet et presque collé au mur tant il en prend toute la hauteur, Christophe Salengro donc, de sa – justement – hauteur, de ses jambes ornées d'un pantalon très british version croisillons, puis de sa bouche ouverte, accueille les arrivants chaleureusement. Echange tout en légèreté, presque un badinage, car l'homme est charmeur sous des dehors impressionnants. Très expansif dans les détails de sa collaboration avec Philippe Decouflé qui débuta dans les années 80, il nous en dévoile quelques petits moments étonnants, avec toute la nonchalance qui le caractérise. Un peu gêné d'être appelé danseur, se sentant participant à des chorégraphies, sous la houlette



## rencontres

de Decouflé, l'ayant choisi sur son physique et sa façon de l'utiliser. Très fier d'être sur ces images, et surtout heureux qu'elles existent, car comme il nous l'explique tout de suite après, avec Decouflé, il n'y a pas de répertoire. A la même époque, Christophe Salengro nageait dans le monde de la publicité sur le petit écran et les salles de cinéma. Ce n'est plus d'actualité pour lui, n'estimant plus avoir l'occasion de trouver sa place dans la fadaise des réclames actuelles. Mais en ce qui concerne le milieu de la danse contemporaine, qu'il apprécie en spectateur averti, tout dépend de la relation humaine qui accompagne une aventure.

### Interview

Christophe Salengro : Alors vous avez été au courant comment ?

**LDDLO : Par le net, tout simplement, étant un habitant de Nanterre.**

CS : Alors ce journal est de Nanterre ?

**LDDLO : Non, non, on a des correspondants à Moscou, des gens d'un peu partout, au Québec, qui nous envoient des chroniques. Cela se veut justement ouvert grâce au net... Qu'est-ce que cela fait de revoir ces films l'un derrière l'autre ?**

CS : Pas l'un derrière l'autre. J'en ai vu un récemment... Parce que je suis souvent sollicité par des trucs comme cela, par rapport à Decouflé, par rapport à la Compagnie (ndlr : DCA = à peu près ... Decouflé Compagnie Association... d'après Christophe...), et puis aussi parce que c'est toujours présent. Moi ce que j'aime bien c'est que cela perdure. Comme je le disais, Decouflé comme chorégraphe, n'a pas de répertoire, par rapport à des gens comme Prejlocaj. Il n'a pas de pièces qui peuvent se rejouer. Il a fait Codex, puis Decodex,

puis il a fait Tricodex, parce que c'était impossible de refaire la même chose avec les mêmes gens. Parce que c'est des gens très particuliers qu'il prend, des gens comme moi justement. Je trouve que justement, tout ce qui est fait en vidéo – parce que c'était un des précurseurs de la vidéo dans la danse – cela n'a pas trop vieilli, cela m'a étonné. La beauté des images. Il a toujours été... très euh, très... comment dire... chiant... sur la production et sur le fait d'avoir de belles images. Je trouve que cela perdure et c'est vachement bien.

**LDDLO : Quand on voit le découpage des scènes, on se demande si vous êtes dans la musique où si elle n'intervient qu'après ?**

CS : En général ce sont des danses que l'on a faites pour des spectacles, donc la musique elle nous porte. On est forcément sur la musique. Après pour la création c'est différent. On est ou bien avant la musique ou bien après la musique. En l'occurrence sur les vidéos qui sont faites, elles sont faites avec la musique évidemment. C'était ardu parce qu'il y avait des exigences de lumière – des scènes avec la pluie par exemple assez pénible – de costumes, et d'acteur. Vous vous souvenez de la scène avec la pluie, c'est le genre de truc qui est un peu chiant à faire, mais pas par rapport à la musique.

**LDDLO : Et vous êtes prêts à repartir sur des projets comme cela ?**

CS : Avec Philippe cela fait 25 ans que l'on fait des projets ensemble, on ne se quitte pas. Là, il part aux Etats-Unis sur un projet que je ne veux pas faire, mais sinon, on se téléphone, on est ensemble.

**LDDLO : Et au niveau de la danse ?**

CS : Moi, je ne suis pas danseur.

**LDDLO : Mais au niveau de votre présence dans cet univers-là, c'est toujours quelque chose qui vous tient à cœur ?**

CS : Ce n'est pas au niveau de la danse. C'est au niveau des gens, des rencontres.

**LDDLO : Une dernière question rituelle, si vous étiez rédacteur du journal, vous nous parleriez de qui actuellement ?**

CS : Moi j'adore un mec comme Michel Gondry par exemple. Et j'ai aussi un copain qui est musicien, et qui adore les images, et avec qui j'aimerais bien travailler. Voilà.

Propos recueillis  
par Didier Boyaud





rencontres

le point de vue  
de gilbert laffaille**J'suis pas dentiste, je suis plombier !**

Dans l'émission de France-Inter « Le Fou du Roi » lorsqu'on invite un jeune chanteur on lui demande de chanter une chanson à lui et une chanson du patrimoine. Ce qui a priori pourrait être une bonne idée, obligeant les artistes en promotion à sortir d'un plan media un peu trop lisse, nous donne la plupart du temps un résultat assez médiocre. Je me suis toujours demandé comment il se faisait que personne dans cette émission ne s'en rende compte, et ce qui pouvait bien pousser ses producteurs à maintenir une idée aussi discutable: faire faire des cover à des auteurs-compositeurs. Car enfin, interpréter est bien un métier, il y a des

répertoires bien particuliers, des spécialités, des genres, des tessitures, tout cela existe et je persiste à ne pas voir l'intérêt qu'il y a de faire entendre à une heure de grande écoute (\*) un groupe français chanter de façon approximative un titre des Beatles ou de Léo Ferré. Ce n'est pas toujours le cas, c'est vrai, et il y a de rares et heureuses exceptions. Mais pourquoi diable ne pas offrir un peu plus de temps d'antenne à des artistes qui ont besoin de faire connaître leur propre répertoire ? Il y a là une logique qui m'échappe, surtout sur le service public.

Tout cela n'est pas nouveau : je me souviens de ces émissions de télévision en direct (au moins y en avait-il, me direz-vous !) où le fin du fin était de demander à un artiste de faire ce qu'il ne savait pas faire... vous êtes violoniste classique ? vous avez passé vingt ans à vous spécialiser dans un répertoire qui vous convient et que le public apprécie ? Bravo ! Mais puisque vous maîtrisez Schubert vous ne pourriez pas plutôt nous jouer un air de Grapelli ? J'ai été souvent témoin de ce genre de chose et revois la colère de mon pianiste de l'époque, Olivier Hutman, pianiste de jazz émérite, atterré par la prestation d'une chanteuse d'opérette à qui l'on avait demandé d'interpréter au piano une composition de Duke Ellington ! Olivier ne décolérait pas. Je me rappellerai toujours son : « Putain, est-ce que je chante Ciboulette, moi ? » Nous avons déjà eu droit à Giscard d'Estaing à l'accordéon (jouant « Je cherche fortune » de Bruant !), Michel Noir au violoncelle, Lionel Jospin dans « Les feuilles mortes », et Bernard Tapie à la comédie... tout ce beau monde se prêtant sans état d'âme à ces contorsions médiatiques. Quand on sait la difficulté pour un artiste de faire part de son travail et d'arriver à se faire connaître, on partage la saine colère d'Olivier. Appliquées à n'importe quel autre métier de telles pratiques ne prêteraient d'ailleurs qu'à rire : puisque vous êtes clerc de notaire, vous ne pourriez pas m'opérer des lombaires ? Dans notre société du spectacle ce genre de chose est hélas aujourd'hui monnaie courante... Boris Vian faisait chanter à Salvador : « J'suis pas dentiste, je suis plombier, Entre voisins faut s'entraider ! »

*Gilbert Laffaille*

(\*) du lundi au vendredi de 11 h à 12 h 30, émission de Stéphane Bern.



## décryptage

## klaus nomi

**Klaus Nomi, humain trop inhumain.**

**Son apparat d'extra-terrestre androgyne, et la tessiture anormalement étendue de sa voix, qui se baladait sans encombre sur plusieurs octaves, de basse-ténor à une voix de fausset soprano, donnait l'impression qu'un ovni provenant d'une lointaine galaxie, ou peut-être même du futur, venait d'atterrir sur les années 80. «Il ressemblait à un alien et chantait comme une diva», comme le résume si bien le film réalisé sur lui par Andrew Horn, The nomi song.**

Klaus Nomi, icône new wave de la scène post-punk naissante, emporté prématurément par la maladie en 1983 -il fut l'une des premières célébrités victimes du SIDA- était apparu comme un énigmatique ambassadeur de l'univers sidéral portant un message fédérateur et visionnaire, un «interprète-anguille» se faufilant avec aise d'un genre musical à un autre, inclassable, hors normes, féérique, esthète avant-gardiste qui imaginait lui-même ses costumes délirants. Il a imposé avec son personnage et son univers excentrique le sens du spectacle et du look au milieu underground

new yorkais, l'extra-ordinaire et le bizarre sur la scène internationale, drainé la fibre classique jusqu'au pop-rock en même temps qu'il faisait faire des incursions dans l'opéra à un public qui lui était jusque là hermétique. Ses interprétations notamment du thème de King Arthur de Purcell, «The cold Song», et de Samson et Dalila restent parmi les plus émouvantes et particulières. N'hésitant jamais à transgresser les tabous, Klaus Nomi jouait souvent avec l'outrage, mais toujours avec classe.

*«Mon truc, c'est que j'approche les choses comme un absolu outsider. C'est de cette seule façon que je peux enfreindre autant de règles. Souvenez vous que ma formation est totalement étrange-l'opéra classique allemand. Alors il n'était pas certain que j'en vienne au rock. C'était aussi choquant pour moi de chanter l'opéra en falsetto soprano, en Allemagne. C'était une autre règle que j'enfreignais. Cela ne se faisait pas. Je suis aidé par le fait que le pop-rock, dont tu pourrais penser qu'il n'a pas de règles du tout, est vraiment exactement aussi conservateur que la musique classique. Donc ce que je fais est doublement choquant. La différence est que les publics punks admirent que je puisse les choquer. Rien n'est sacré pour moi. Qui fait les règles de toutes façons?» (Klaus Nomi).*

En effet, Klaus Sperber, de son vrai nom, enfant de la seconde guerre mondiale, avait grandi seul près de sa mère, au son de la voix de Maria Callas, dans une Allemagne de l'Ouest, où les jeunes de son âge écoutaient les radios des troupes américaines, avant de suivre les cours du conservatoire de musique de Berlin. Il rêvait déjà alors, de son propre aveu de devenir «Elvis et Callas à la fois». Est-ce de cette époque que datait son sentiment d'être un «extra-terrestre» ou bien des années suivantes passées à errer dans New York, où l'avait conduit une aventure avec un jeune Américain rencontré dans un club gay, avec cette impression étrange de venir d'ailleurs et d'aller nulle part? Pâtissier de métier, il y passait ses nuits dans les cabarets branchés et les clubs underground. Installé dans le quartier de l'East Village, Sperber allait trouver dans le microcosme punk new yorkais un monde en révolte constante contre l'ordinaire, le normatif et les morales établies, où se sentir paumé, décalé et perché n'était pas une tare, mais le lot de chacun, un monde faisant la promotion de la différence et de l'extravagance : son monde. L'icône drag Joey Arias, qui sera le dernier compagnon de Klaus Nomi, expliquait comment, le jeune chanteur d'opéra, s'inspira du magazine

## décryptage

de science fiction Omni dont son ami de l'époque, le danseur Adrien, était un lecteur assidu, pour créer son pseudonyme, qui en est l'anagramme, et le personnage costumé venu de l'espace auquel on allait désormais l'identifier. Il répondit en 1978 à une annonce qui recrutait de nouveaux talents pour un vaudeville new wave, sous l'égide de l'artiste David McDermott. Nomi et son ami Adrien se produisirent 4 soirs dans ce vaudeville, où l'excentricité de leur numéro, le futurisme hilarant de leurs chorégraphies robotiques et la beauté de sa voix conquièrent un public fasciné.

C'est au cours d'une soirée suivante au club Mudd que Klaus Nomi rencontra son idole, David Bowie qui l'invita à participer à un de ses concerts, Saturday Night Live en 1979. S'en suivit un contrat avec la maison de disque RCA pour un premier album éponyme en 1980, puis une tournée mondiale en 1981. Sous la pression de la demande des publics européens, RCA France entama des négociations, alors que Nomi retournait en studio pour l'enregistrement de son second album, «Simple man» (1982).

Lui, qui semblait avoir débarqué d'une autre planète pour révéler des nouvelles vérités esthétiques et les déroutantes capacités de l'imagination à cette jeune décennie, qu'il allait hélas traverser comme une comète, était en train de devenir une figure culte de la scène new wave internationale, quand, de retour à New York, gravement affaibli par des difficultés respiratoires,

Klaus Nomi fut hospitalisé à plusieurs reprises avant que les médecins ne diagnostiquent une forme rare de cancer de la peau (sarcome de Kaposi) et une inexplicable grave déficience des défenses immunitaires, qui n'était alors pas encore connue sous le nom de SIDA.

Il mourut le 6 août 1983, fauché en pleine gloire d'une carrière prometteuse qui venait de débiter.

L'ovni avait rejoint les étoiles, après son passage fulgurant dans le monde de la musique. Nomi a apporté du comique et du bizarroïde aux frontières du grotesque tout en élevant toujours son œuvre vers la beauté, du lyrique et du mélodramatique dans le rock, et de la fantaisie et du rêve à chacun de ceux qui ont pu le connaître suffisamment pour se souvenir de ce curieux personnage paranormal avec qui l'expression «magie de l'art et du jeu» avait repris du sens.

Miren Funke

## les révolutionnaires du Yiddishland : une mémoire oubliée.

### Préambule sur les musiques klezmer-rom-gitanes, et les instruments 'de fuite'

La plupart des musiques klezmer ou rom sont des musiques nées de l'oppression, de l'esclavage, des déportations, comme le jazz est né du négro spiritual, du blues et des musiques nègres des quartiers réservés. Sous entendu les bas quartiers de bohémiens, de niggers, et autres roms-tziganes-gitans.

On ne peut pas faire l'économie d'un tour dans l'histoire pour comprendre ces musiques. Et dans l'histoire des peuples opprimés, et déracinés, le plus vieux des peuples maltraités, les juifs. Depuis Massada et la résistance aux colonisateurs romains, il s'est passé 20 siècles, de progroms en shoah, ce peuple sans terre a dû s'adapter à un mode de vie particulier, celui qui a en filigrane la course ou la vie, fuir quand on a besoin d'un bouc émissaire, on ne peut dire mieux que ce cri d'Herbert Pagani, en 1976 « Plaidoyer pour ma terre » dans le Grand Echiquier [http://www.dailymotion.com/video/x8skkk\\_grand-moment-de-television-1976-le\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x8skkk_grand-moment-de-television-1976-le_news)

Pour les musiciens, si le violon est l'instrument préféré, c'est parce que c'est léger quand il faut déménager en vitesse. Le violon, ou la clarinette rieuse du klezmer..

Musiciens pauvres et itinérants allant de village en village, les klezmorim n'utilisaient pas d'instruments chers et lourds comme le piano, introduit plus tardivement aux États-Unis dans les clubs et sous l'influence du jazz, tout comme le saxophone.

Les lois interdisaient souvent aux klezmorim les instruments forts tels les cuivres et les percussions pour ne pas incommoder leurs voisins chrétiens. Pour cette même raison, le nombre de musiciens dans l'orchestre était limité ainsi que la durée de leurs performances. Le violon, fidèle en yiddish, instrument facilement transportable et qui se



## décryptage

prête à la modulation et au glissando, est le plus symbolique des instruments klezmer.

C'est d'une histoire difficile, douloureuse, qu'est née cette musique.. et de révoltes diverses, et de peuples qui ont traversé les tragédies en se disant chaque jour « je ne mourrai pas même si l'on me tue .»

*Norbert Gabriel*



*Meeting Bund Varsovie 1938*

### **Les révolutionnaires du Yiddishland : une mémoire oubliée.**

Depuis quelques années la réapparition d'un antisémitisme de gauche, qui a eu dans ses premières heures la lâcheté de se farder du maquillage politiquement correct de l'anti-impérialisme, dévoile, doucement, sa véritable nature. L'anti-sionisme a parfois été la porte ouverte au retour en force et sans honte de quelques idées réactionnaires, et pourquoi pas racistes, qui avaient su se faire discrètes depuis la fin de la seconde guerre mondiale, au sein des

mouvements politiques ancrés à gauche, idées que l'image de l'impérialiste sioniste sert autant que celle du juif patron exploiteur servait un demi-siècle plus tôt.

Des Juifs riches, des Européens chômeurs...! Il n'a pas fallu plus qu'un cliché pour que la plus simpliste et criminelle équation de l'histoire justifie aux yeux de certains la barbarie et le meurtre de masse. Et pourtant, ces Juifs victimes des pogroms, puis du nazisme, appartenaient pour la plupart à une classe sociale misérable, un sous-prolétariat en voie de clochardisation, en proie à la famine et aux maladies, cantonné par décret des Tsars dans une « zone de résidence » -véritable ghetto avant l'heure- à la périphérie de l'empire russe, et soumis à des lois liberticides iniques qu'aucun peuple ne devrait avoir à subir. Bon nombre d'entre eux a adhéré aux idées révolutionnaires et joué un rôle individuellement ou collectivement dans les mouvements sociaux qui ont engendré les (r) évolutions des conditions de vie des travailleurs.

Aussi est-il sans doute nécessaire de rappeler, à tous ceux qui pensent que le Juif est capitaliste et expansionniste, que beaucoup de ces travailleurs opprimés et très pauvres, dont le réflexe identitaire n'était qu'une réponse d'auto-défense face à l'antisémitisme ambiant, s'inscrivaient dans des courants révolutionnaires radicaux, et ont pris part active aux luttes sociales, progressistes et humanistes. Les révolutionnaires du Yiddishland, une mémoire oubliée...

L'histoire de la pénétration des idées révolutionnaires dans la mentalité juive d'Europe Orientale commence à la fin du XVIIIème siècle, après le partage de la Pologne (1772-1795), qui fait des Juifs résidant en Lituanie et Pologne des sujets du Tsar russe. Par décret tsariste, les populations juives sont assignées dans une « zone de résidence » d'environ 1 million de km<sup>2</sup>, s'étendant de la Mer Baltique à la Mer Noire, avec interdiction d'en sortir. Et pour cause : l'objectif est de se servir de ce couloir comme zone tampon entre l'empire russe et ses frontières occidentales, et d'enfermer par la même occasion ces populations non-russifiées dans une sorte de ghetto géographique. Les Juifs des grandes villes russes sont déportés dans la zone, soumis à des lois discriminatoires : interdictions de posséder des espaces cultivables, obligation d'effectuer un service militaire d'une longueur de 25 ans à partir de l'âge de 12 ans (obligation qui s'accompagnait de rapt d'enfant en masse par l'armée du Tsar), imposition d'un quota de 10% maximum de Juifs dans les lycées et universités, interdiction d'exercer des professions dans l'administration... Une étude relate qu'en 1791, les Juifs coincés dans

## décryptage

cette zone de résidence constituait 60% de la population juive recensée dans le monde : c'était la plus importante concentration de Juifs dans un espace géographique déterminé, la plupart vivant dans des conditions d'extrême pauvreté.

C'est alors qu'un espoir venu de l'Ouest allait avoir un impact considérable sur les mentalités : la Révolution Française venait de décréter dans ses principes l'émancipation politique et juridique des Juifs. Les idées des Lumières (« Haskala ») se propageaient depuis quelques temps au sein des communautés -Moses Mendelssohn, l'un des principaux représentants de la philosophie des Lumières allemandes était juif- ; divers cercles révolutionnaires et philosophiques se formèrent, comme le Cercle de Vilna (Lituanie) dont était membre Aaron Samuel Liberman, considéré comme le principal pionnier du socialisme juif.

C'est en 1897 que naît clandestinement le BUND, organisation social-démocrate des ouvriers juifs, principal parti politique juif, qui réunira autour, des idéaux socialiste et laïque, adhérents et militants de toute la zone de résidence, de Lituanie en Bessarabie (Moldavie), en passant par la Pologne (la Galicie étant restée dans l'empire austro-hongrois), l'Ukraine, la Biélorussie, la Roumanie. Nous reviendrons plus en détail dans un prochain numéro sur l'histoire, l'activisme et la doctrine de ce mouvement hors norme qui revendiquait une alternative politique à l'assimilationisme de la bourgeoisie juive souhaitant s'intégrer à la bourgeoisie russe, et au sionisme, considéré comme une idéologie nationaliste érigeant en système politique l'émigration, la fuite, qui détournait les travailleurs juifs de leur véritable combat appelé à s'inscrire dans celui du prolétariat international. Car l'épopée du BUND ne peut pas être traitée en quelques lignes. Unis autour de divers cercles, du BUND, ou de syndicats, les travailleurs juifs faisaient preuve d'une capacité d'organisation (grèves unitaires, caisses de solidarités...) qui effrayait le patronat, à tel point que certains patrons juifs disaient préférer les employés non-juifs car ils étaient plus dociles. Souvent pris en otages dans un chantage communautariste - ils se heurtaient à des petits patrons juifs- les activistes du BUND ont toujours eu conscience de la nécessité d'organisation de luttes spécifiques aux travailleurs juifs dont 97% étaient yiddishophones -donc imperméables aux discours des révolutionnaires russophones-, tout en prônant le devoir de combattre les injustices sociales pour les Juifs comme pour les travailleurs non-juifs, guère mieux lotis. Après avoir orchestré les grèves, lancé les actions politiques radicales, connu les victoires électorales, vécu les répressions

sanglantes, les pogroms, l'insurrection du ghetto de Varsovie, la Shoah et la résistance au fascisme, le parti, qui a incontestablement influencé la social-démocratie russe, vivra ses derniers jours dans la Pologne de 1948 où ses derniers membres seront liquidés pendant les purges stalinienne.

Parallèlement à l'essor du socialisme, un second courant anti-despotique se développe à partir du tout début du siècle, sur l'initiative d'ex-membres du BUND à la recherche d'une posture plus radicale et prônant l'action directe, telle le sabotage dans les usines ou encore l'expropriation des exploités, en réponse aux conditions d'extrême misère imposées aux Juifs : c'est la naissance du courant anarchiste qui revendique en 1905, 10000 militants et autant de sympathisants (Juifs et non-Juifs), de Bialystock jusqu'à Odessa. Cependant les excès de la pratique du terrorisme et les exubérances de certains discours et comportements anticléricaux provocateurs (consommation de porc les jours de fêtes juives, organisations de manifestations publiques d'athéisme les jours de cérémonies, blasphème de textes sacrés...) conduisent une partie du prolétariat juif, encore attaché à ses valeurs religieuses, à se désolidariser du mouvement. La répression politique qui s'abat sur les révolutionnaires après 1905 élimine quasiment les anarchistes du champ politique, par l'exécution, l'emprisonnement ou la déportation en Sibérie de ses militants. Les survivants s'exilent vers l'Ouest, et ne reviendront qu'après 1917, pour se joindre à l'insurrection makhnoviste en Ukraine. Il est nécessaire, à ce propos, de dire quelques mots de ce mouvement anarchiste ukrainien qui constituait l'« armée noire » menée par Nestor Makhno et a été injustement accusé d'antisémitisme par ses détracteurs. Le makhnovisme a proclamé à plusieurs reprises l'égalité des Juifs et non-Juifs, distribué des armes à des colonies agricoles juives pour leur auto-défense, et montré la plus stricte intransigeance vis à vis de criminels antisémites qui agissaient soit-disant en son nom : nombre de pogromes ont connu la même fin que Grigorief, organisateur du pogrom d'Elisabethgrad, exécuté sur les ordres de Makhno. L'historien Skrida relate par ailleurs que le dernier chef d'état-major de la « makhnovstchina » Taranovsky, et le commandant de l'escorte personnelle de Makhno, Zinkovsky étaient tous deux juifs, ainsi que trois des cinq membres de la section culturelle du mouvement, Keller, Soukhovolsky et Gotman. On peut donc considérer les accusations d'antisémitisme à l'égard du mouvement anarchiste ukrainien avec la plus prudente suspicion. Mais revenons quelques années auparavant et en Europe occidentale où l'on retrouve des libertaires juifs



## décryptage

ayant fui la répression russe, en exil, militant avec acharnement pour l'amélioration des conditions de vie.



1er mai 1933 Varsovie

Le passage en Allemagne permet de créer des premiers contacts entre ces Juifs en transit et des anarchistes allemands. Il existe déjà dans ce pays une mouvance libertaire, mais qui contrairement au courant anarchiste russe n'a pas émergé du milieu prolétaire ou paysan, mais chez les enfants de la bourgeoisie juive assimilée à la société allemande, qui appartiennent à l'élite culturelle du pays, à l'instar du poète Heine ou de la famille de philosophes et musiciens Mendelssohn. Elle n'utilise d'ailleurs pas le Yiddish comme langue d'expression, mais l'Allemand. De plus, ces Juifs allemands accueille souvent les idées libertaires comme une suite logique au messianisme et justifie ainsi l'idéal anarchiste par des valeurs héritées de la religion israélite. Et si cette religion a influencé la mentalité des révolutionnaires juifs, c'est parce qu'elle se réfère en permanence aux valeurs de justice, de liberté et de solidarité ; le courant messianique qui prône l'engagement par des actions concrètes pour l'érection d'une humanité meilleure, a donc en quelque sorte préparé le terrain à la propagation des idéaux socialistes et anarchistes au sein de la communauté juive. Le courant libertaire juif allemand ne comprend par conséquent que mal les positions farouchement anticléricales des travailleurs juifs révolutionnaires venant de Russie, fondées sur le rejet de l'obscurantisme, des rigueurs religieuses imposées par les intégristes dans la zone de résidence, et sur le dégoût de la collaboration des rabbins avec la bourgeoisie juive et l'appareil d'état tsariste.

Il en est de même dans l'empire Austro-Hongrois, où les Juifs sont depuis longtemps assimilés aux populations autochtones et où leur goût de l'érudition a donné et donne encore aux élites

intellectuelles et scientifiques certains de leur plus éminents membres (Freud, Zweig, Popper, Einstein, Hahn, Wittgenstein, Von Hoffmannstahl, Kafka...).

Le premier pays où se développe vraiment l'anarchisme juif est l'Angleterre. L'utilisation du Yiddish comme langue, la présence importante de travailleurs instruits dans les Yeshivas (écoles juives) qui jouent un rôle d'animateurs intellectuels du mouvement, et l'implantation syndicale au sein des métiers employant une main d'œuvre essentiellement juive (sous-traitance du textile) sont autant de particularités qui font que le mouvement libertaire juif se développe souvent en marge des structures anarchistes déjà existantes. Les Juifs arrivés à Londres vivent des conditions de prolétariat surexploité, corvéable à merci, dans les « sweatshops » (« ateliers de la sueur »), où aucune des règles relatives à la sécurité et l'hygiène du travail en vigueur dans le reste du pays n'est respectée. Un travail de confection, à mi-chemin entre artisanat et industrie, souvent au profit de petits patrons juifs à peine moins pauvres que ceux qu'ils exploitent, qui s'avère être le terrain de la confrontation des idées humanistes révolutionnaires avec les valeurs traditionnelles et le sentiment communautaire. En 1872 se crée l'« Union des Travailleurs Lituaniens », première expérience d'organisation ouvrière juive, qui ne dure pas très longtemps. En 1876 le groupe socialiste réuni autour de l'intellectuel exilé Lieberman crée le premier syndicat « Kol ba'al hamelokho khaverim » (« tous les ouvriers sont frères ») qui comptera jusqu'à 300 adhérents. Expérience suivie de diverses initiatives éphémères jusqu'à la création en 1885 du journal indépendant Arbeiter Fraynt qui offre une tribune à tous les courants progressistes. Peu à peu, en même temps que l'idéologie anarchiste devient prédominante au sein du Arbeiter Fraynt, le journal accroît son nombre de lecteurs et se propage au-delà de Londres, dans les provinces d'accueil de travailleurs juifs immigrés : il devient l'organe de propagande anarcho-communiste par excellence et atteint en 1905 les 6000 exemplaires, tandis que le mouvement libertaire juif se structure et organise des meetings auxquels sont conviés des libertaires non-juifs, tel l'italien Malatesta. Suite au pogrom de Kitchinev (6-7 avril 1903, pogrom ordonné par le ministre de l'intérieur russe et préparé par l'administration de Bessarabie), des manifestations de solidarité envers les populations juives victimes de pogroms s'organisent en Angleterre et en France ; on traduit des livres de Louise Michel, Elisée Reclus ou encore Jean Grave

## décryptage

en Russe et en Yiddish pour les envoyer à l'Est. Parallèlement les mouvements de grève prennent une telle ampleur que les syndicats anglais se joignent aux appels de l'Arbeiter Fraynt pour fédérer les mouvements ouvriers. Les libertaires juifs apportent leur soutien à la grève des dockers, des familles juives accueillent les enfants des grévistes anglais : Juifs et non-Juifs s'unissent, et le mouvement anarcho-syndicaliste prend un essor inespéré. C'est sans doute la mémoire de cette solidarité qui conduit le syndicat des dockers à protéger les quartiers Juifs en 1936 contre les tentatives de pogrom menées par des fascistes anglais, alors que la communauté juive s'est considérablement amenuisée, bon nombre de ses membres étant retournés dans le pays d'origine à l'appel de la révolution bolchevique.

En France comme en Angleterre, on retrouve des populations juives dans les métiers de petit artisanat et de sous-traitance (confection). Les théories libertaires pénètrent peu à peu les milieux ouvriers juifs, écœurés par l'hypocrisie du pseudo-esprit de solidarité communautaire paternaliste des patrons juifs qui les exploitent. Là encore la surexploitation spécifique à laquelle est soumise la population juive, la nécessité de communiquer en Yiddish pour s'organiser et le dilemme de la question identitaire qui divise la communauté juive mettent les travailleurs juifs dans une situation particulière, en marge du mouvement ouvrier français, dont de surcroît une partie des leaders s'avère acquise aux thèses antisémites et se retrouve dans le camps des anti-dreyfusards. L'union n'est pas évidente... Si les anarchistes juifs montrent une préoccupation constante de se lier aux mouvements libertaires parisiens et internationaux, leurs idées ne se propagent pas en Province, et leur courant reste confiné dans la capitale, où il développe des initiatives culturelles (théâtre, bibliothèques, lieux de rencontres et de débat) et édite à partir de 1924 le journal Arbeter Fraïnd, qui prend le relais de l'Arbeiter Fraynt britannique, à bout de souffle. Nombre de militants politiques juifs prendront une part active à la résistance française durant l'occupation.

Une partie de l'émigration juive ayant fui la misère va continuer sa route plus à l'Ouest, et trouver refuge principalement dans trois pays : les États Unis, l'Argentine et l'Uruguay.

On peut considérer le massacre de Haymarket (Chicago) en 1886 comme l'évènement faisant naître chez les libertaires juifs le sentiment de nécessité de se rassembler au sein d'un premier groupe politique. Lors de ce rassemblement du

1er mai 1886 dans le cadre d'une grève réunissant 340000 ouvriers, Haymarket se transforme en lieu de carnage, quand la police charge après la dispersion de la foule, laissant un mort et nombre de blessés gisant au sol. Lors d'une manifestation contre la violence policière quelques jours après, une bombe est jetée sur la masse des policiers et en tue un, ce qui aboutit au procès -qui est surtout le procès de l'idéologie anarchiste- et à la condamnation à la pendaison de 8 militants anarchistes considérés par le pouvoir comme responsables, sans véritable preuve. Le choc émotionnel est vif parmi les sympathisants libertaires ; s'ensuit la fondation des « Pionniers de la Liberté », groupe de militants juifs libertaires qui organise des conférences et militent pour l'action syndicale. En 1890 naît l'organe de presse culturel et politique Freye Arbeiter Stimme qui paraîtra jusqu'en 1981. Trilingue (Yiddish, Russe et Anglais) le journal permet la diffusion d'une propagande politique en même temps que l'accès à la culture (poésie, littérature, sciences sociales) des travailleurs auxquels il est destiné. L'anarcho-syndicalisme s'implante dans les métiers où l'on trouve beaucoup de travailleurs juifs (textile) qui participent aux caisses d'entraide et aux luttes salariales. Mais en 1917, la révolution russe sert de prétexte à l'expulsion des États-Unis de nombreux agitateurs politiques juifs d'origine russe, ce qui essouffle considérablement le mouvement. Certains juifs révolutionnaires restés sur sol américain rejoindront l'Europe dans les années 30 pour prêter main-forte aux luttes anti-fascistes et défendre la liberté en Espagne, en Italie ou encore en Allemagne.

L'Uruguay et l'Argentine (pays dont la population présente l'avantage d'être une véritable mosaïque d'ethnies diverses) sont les deux autres principales destinations des révolutionnaires juifs en exil, qui s'intègrent facilement à la FAU (Fédération Anarchiste Uruguayenne) et à la puissante organisation anarchiste FORA (Fédération Ouvrière Régionale Argentine). Cette dernière prenant conscience de la nécessité de considération portée à la particularité identitaire propre aux travailleurs juifs ouvre une colonne en Yiddish dans son principal quotidien Protesta. Après la répression politique de 1910, les anarcho-communistes juifs concentrent leurs forces sur des expériences éducatives, la diffusion de la pensée libertaire via une presse prolifique, et le militantisme culturel yiddishophone, à travers la création de cercles politiques, philosophiques ou littéraires dont le plus actif est certainement le « Cercle David Edelstat », du nom du poète anarchiste juif.



## décryptage

L'anéantissement de la majorité des révolutionnaires d'origine juive pendant la Shoah a achevé de décimer les courants socialiste et libertaire de la population yiddishophone. L'objet du présent article n'est pas de faire le procès du sionisme et de la création de l'état israélien, car après la barbarie dont notre Europe s'est rendue coupable, cette idéologie s'est fatalement retrouvée être la seule en capacité d'offrir protection et sécurité aux populations juives, et ne paraît certainement pas d'intentions hégémonistes, même si sa mise en application a étouffé toute aspiration anti-étatiste et exporté les problèmes des juifs sur un petit territoire qui allait devoir tôt ou tard confronter ses citoyens au désir légitime d'auto-détermination des Arabes, comme l'avait prédit le BUND. Dans son autobiographie, *Le monde d'hier*, l'écrivain austro-hongrois Stefan Zweig relate que Theodor Hertzl, considéré comme le père spirituel du sionisme, n'avait lui-même pris conscience de la nécessité d'une patrie propre aux Juifs qu'après l'affaire Dreyfus, les effroyables démonstrations d'antisémitisme lui ayant provoqué un énorme choc. Et après le génocide de la seconde guerre mondiale, comment ne pas comprendre le besoin de posséder un état propre, synonyme de refuge pour des populations persécutées tout au long de l'Histoire pour leur seule appartenance ethnique? D'ailleurs en Israël, quelques anti-autoritaristes rescapés des massacres se sont insérés dans le courant de kibboutzim et ont tenté d'y insuffler l'esprit d'auto-gestion et d'établir la pratique de la démocratie directe, en prônant le rapprochement avec les Palestiniens ; des initiatives humanistes existent.

Il nous semblait simplement utile, voire nécessaire, face à l'inquiétante émergence de cet antisémitisme de gauche, alimenté par l'idée confuse que les populations arabes et musulmanes sont les opprimés de l'Histoire (et par conséquence les Israéliens leurs oppresseurs), qui voudrait nier l'existence du prolétariat juif et sa contribution aux idéaux et luttes progressistes, de rappeler combien le monde doit à ces hommes et ces femmes avant-gardistes et courageux. Même si la question identitaire a vivement divisé les divers mouvements révolutionnaires, entre ceux qui faisaient du particularisme juif un choix philosophique et politique, et ceux qui se détachaient de l'héritage ethnique et religieux pour intégrer le concept de classe ouvrière universelle et indivisible, il n'en reste pas moins vrai que ces millions de gens, pour la plupart pauvres, ont incontestablement œuvré pour l'évolution culturelle, sociale et politique dans le

monde et payé de leur vie le fait de défendre la liberté, la justice et la dignité.

*Miren Funke*

-Henry Minczeles Histoire générale du BUND  
-Jean-Marc Izrine : Les libertaires du Yiddishland  
-S. Zoberman : Les origines du BUND

## agnès debord

Une lettre d'Agnès Debord, dont les spectacles de chansons, du répertoire, et de ses propres chansons depuis 2010, ont amplement démontré une connaissance approfondie et affinée de la mise en scène de chansons, et dans un environnement spectacle où les «tours de chant» ont évolué vers de vrais spectacles il n'est pas superflu d'avoir un regard exigeant sur la préparation d'un show, pour 10 personnes ou pour 10 000, la scène c'est toujours un peu de talent, et beaucoup de travail.



*Bonjour,*

*Depuis deux ans j'ai développé un aspect de mon travail qui me passionne: Le coaching d'interprétation de chansons.*

*Après avoir suivi la formation de formateurs (pendant un an) de mon professeur de chant, Richard Cross en 2010, je poursuis donc mon chemin avec des chanteurs, à savoir les aider à appréhender la scène.*

*Ma formation de comédienne et de chanteuse m'y aide tout particulièrement.*

*Je travaille avec les chanteurs l'interprétation des textes en partant de la nature même de l'interprète. Il n'est nullement question d'imposer une vision personnelle mais bel et bien de partir de la personne, de son univers, et de chercher ensemble les pistes pour que les chansons soient mises en valeur.*

*Interprétées au plus juste, vocalement, corporellement et en ayant une conscience de l'occupation de l'espace (du plateau), ce qui peut déboucher aussi sur de la mise en scène.*

*J'ai récemment travaillé avec un trio sur le spectacle *La queue du chat* (autour des chansons*



## décryptage

de Robert Marcy), avec la chorale de jazz Graffiti, avec Didier Griselain sur un répertoire de chansons des années 30, et ponctuellement avec les élèves de l'école Richard Cross.

Pour plus d'infos, n'hésitez pas à me téléphoner (n° ci-dessous) et à forwarder ce mail aux gens susceptibles d'être intéressés..

Amicalement

Agnès Debord

[www.agnesdebord.com](http://www.agnesdebord.com) - 06 82 32 76 40

*je peux, dans un monde malheureux riche de son peuple et de sa jeunesse, provisoirement pauvre dans ses élites, lancé à la recherche d'un ordre et d'une renaissance à laquelle je crois. Sans liberté vraie, et sans un certain honneur, je ne puis vivre. Voilà l'idée que je me fais de mon métier. Et je sais aussi que j'ai essayé plus particulièrement de respecter les mots que j'écrivais, puisqu'à travers eux, je voulais respecter ceux qui voulaient les lire et que je ne voulais pas tromper. »*

(Discours d'Albert Camus le 22 janvier 1958.)

## médias



**«Le réflexe remplace la réflexion, et la méchanceté remplace l'intelligence»**

Dans une émission radio sur Camus, un des intervenants a cité cette phrase, il s'agit d'une synthèse de ce que disait Camus dans les années 1958-60, dans son discours de Suède lors de la réception de son prix Nobel de littérature; en voici l'extrait :

*«J'essaie, en tout cas, solitaire ou non, de faire mon Métier. Et si je le trouve parfois dur, c'est qu'il s'exerce principalement dans l'assez affreuse société intellectuelle où nous vivons, où l'on se fait un point d'honneur de la (dé?)loyauté où le réflexe a remplacé la réflexion où l'on pense à coup de slogan et où la méchanceté essaie de se faire passer trop souvent pour l'intelligence. Que faire d'autre alors, sinon se fier à son étoile et continuer avec entêtement la marche aveugle, hésitante, qui est celle de tout artiste et qui la justifie quand même, à la seule condition qu'il se fasse une idée juste, à la fois de la grandeur de son métier, et de son infirmité personnelle. Cela revient souvent à mécontenter tout le monde. Je ne suis pas de ces amants de la liberté qui veulent la parer de chaînes redoublées ni de ces serviteurs de la justice qui pensent qu'on ne sert bien la justice qu'en vouant plusieurs générations à l'injustice. Je vis comme*

C'était une sorte de prophétie en ce qui concerne les médias en général et la dérive vers l'extrême qu'on observe aujourd'hui, dans tous les médias, ou presque, il faut faire bref, incisif, jusqu'à la caricature, et si quelqu'un a l'idée saugrenue de développer un raisonnement structuré en plus de 2 minutes, le talkshow a prévu un sniper verbal chargé de « mettre du rythme » car on présuppose que ce crétin d'auditeur ne supporte plus de passer plus de 3 mn sur un sujet, et encore.. Dans la presse, il paraît que la tendance est vers ces « journaux » constitués de 50% de pub, et de copié collé de communiqués de l'AFP, et gratuits. L'information gratuite, dévalorisée, et payée par les marchands de tout acabit, c'est la nouvelle mode. Conclusion, on se croit informé, alors qu'on est simplement au courant, comme lorsqu'il y a un courant d'air; ça passe, et ça s'évapore. Pour ce qui est de la télévision, une phrase de Françoise Giroud est assez symptomatique de ce qui se passe depuis que les évangiles de la réalité télévisuelle ont établi que la fonction première est de servir aux publicitaires du temps de cerveau disponible : La télévision n'est pas le reflet de ceux qui la font, mais de ceux qui la regardent. Ceux qui la regardent, ou plutôt celles, car l'étalon de base est la ménagère de moins de 50 ans, pour autant que la ménagère puisse être un étalon – virtuel – selon le degré d'attention de cette terroriste des programmes, les valeurs montent ou descendent au baromètre de la bourse cathodique. On a donc une télé privée faite uniquement pour des femmes de ménage entre 18 et 50 ans, les femmes qui n'ont pas la fibre ménagère, et toutes les autres tranches de la population n'ont qu'à aller voir ailleurs. Et on s'aperçoit qu'on glisse de plus en plus vers la sacralisation de l'animateur, il est le centre, le zénith, le nombril, les invités étant ses faire-valoir, complices contraints à venir faire réciter bréviaire après vente, parfois dans des émissions dont ils ne savent rien, mais promo oblige, il faut bien faire les trottoirs pour racoler le chaland qui passe. On peut lire sur des forums que la détestation d'un animateur passe avant le contenu du programme,

## décryptage

à se demander pourquoi il y a des chanteurs, des comédiens, des musiciens, puisque le maître d'hôtel est plus important que le menu. C'est un peu à quoi sont réduits les saltimbanques, être des plats façon fast food qu'on passe au micro onde entre deux jokes de l'animateur et entre deux tirs de sniper d'un chroniqueur spécialisé dans la phrase qui tue.

**Journée Gainsbourg : belle journée sur France Inter, riche et variée, mais avec un bémol toutefois, et belle fin de soirée sur France 3, avec le documentaire de Didier Varrod, Gainsbourg et les femmes, les témoignages des femmes ont été à la hauteur du personnage extra-ordinaire qu'était Serge Gainsbourg; dans tous les sens du terme. En revanche pour le bémol radio, quelques messieurs interviewers ont étalé un florilège de questions allant de l'imbécilité à la suffisance snobinarde. Comme un peu d'aigreur devant les belles filles qui l'ont accompagné, la critique n'était pas sous tendue par une grande finesse.**

Revoilà Pierre Perret dans l'actu des petites affaires qui font des fausses notes dans la partition. Si vous avez raté le début, il y a cette rencontre (ou ces rencontres) avec Léautaud qui ont suscité pas mal de commentaires suspicieux il y a déjà quelques années, et qui étaient passées en arrière plan mais, il y a un an ou deux l'ami Pierrot s'est lâché avec quelques propos aigres sur Brassens, qui ont réveillé des bombes à retardement. Alors que tout allait plutôt bien dans le Landerneau des ACI millésimés 50-60, voilà que dans un livre de souvenirs-bis, Perret s'égarait un peu, et boomerang avec ses propos sur Brassens, que nous dirons maladroits, pour ne pas dire malvenus\*. Du coup, ça a déclenché des retours de flammes, parmi ceux-ci, l'affaire Léautaud, sur laquelle Pierre Perret a refusé de s'exprimer devant une journaliste du Nouvel Obs, qui a fait une enquête; dont les conclusions n'ont pas plu à Pierre Perret, qui a porté plainte pour diffamation. Procès en cours en mars 2011. En filigrane, il se colporte que Perret a tout piqué à Brassens, sa guitare, sa moustache et ses chansons. Bon, là, il faut arrêter les imbécilités, Brassens et Perret, c'est mon adolescence guitaristique, et ni dans les textes, ni dans les musiques, ni dans le style, je n'ai jamais trouvé un soupçon de clonage, maintenant si la moustache et la guitare sont des symptômes significatifs, il faut ajouter Ricet-Barrier, René Louis Lafforgue, Jean Claude Darnal; Jacques Brel (qui avait une moustache au début) et quelques autres à la série de clones de Brassens. (Marc Ogeret, Boby Lapointe, Jean-Roger Caussimon, Francis

Lemarque, et pourquoi pas Anne Sylvestre, qui n'avait pas de moustache mais une guitare et le verbe charnu... et j'en oublie sûrement) Perret a ouvert la boîte de Pandore avec ses aigreurs sur Brassens, et c'est une rafale de ripostes plus ou moins fondées qui viennent mettre le petit monde de la chanson en émoi. Avec plus ou moins de pertinence. Mais on peut remarquer qu'Agathe Fallet, qui a toujours respecté l'accord de non ingérence qu'avaient signé René Fallet et Brassens, (en gros chacun s'engageait à ne pas commenter après la mort de l'autre) est sortie de son silence pour la première fois. Quant aux autres témoins, à charge ou à décharge, passons sans s'attarder. Mais il ressort de ces débats que globalement, autant à charge qu'à décharge, pour quelques chansonniers la vieillesse est un naufrage pitoyable. La deuxième séance au tribunal se conclut par un réquisitoire genre Ponce Pilate, avec un jugement en délibéré jusqu'au 13 mai. (Pour la chanson «les jolies colonies de vacances» inspirée d'une chanson de Pierre Louki; il peut y avoir un mini débat, le fond a des similitudes, la forme pas du tout. Et des chansons qui se ressemblent, c'est pas nouveau sous le ciel. Parce que c'est souvent l'air du temps qui inspire les chansons, et tout le monde respire le même air. En 1954, Jean Claude Darnal a chanté «le soudard» et Francis Lemarque «Quand un soldat» on est dans la même veine, c'est pas pour autant qu'il y a plagiat.)

• dans son livre, Perret laisse entendre que Brassens lui a donné une aumône lors de son séjour en sanatorium en 1958- 59, alors que Brassens s'est pas mal investi dans un concert de soutien au bénéfice de Perret, d'autre part, il est connu que Brassens envoyait Gibraltar pour « faire ce qu'il faut » quand un copain était dans la dèche. Et que Gibraltar faisait comme il faut, pas une aumône. Sinon, en ce qui concerne la chanson dans les médias, c'est la portion de plus en plus congrue, la télé se contente d'inviter les gens en promo, qui chantent leur chanson en promo, dans la forme calibrée par le marchand en amont, pour qu'on entende bien très exactement ce qu'il y a sur l'album, surtout pas de fantaisie ou d'impro qui pourrait désorienter le chaland. Et comme la chanson est devenue « un produit télévisuel segmentant » les grandes chaînes se gardent bien d'effrayer la ménagère avec des nouveautés. Il faudrait réinventer Discorama et Denise Glaser.. Saluons une fois plus le beau magazine Serge, dont le prochain numéro va être disponible dans quelques jours.

*Norbert Gabriel*



interros écrites

dis moi qui tu suis

# axel bauer

**Rencontré lors de la présentation du nouvel album de Marcel Kanche «Vigiles de l'aube» aux Trois Baudets (le 5 avril 2011 cette salle qui soutient Marcel Kanche et d'autres artistes, propose une soirée autour de ceux qui chantent MK), Axel Bauer a gentiment répondu à nos questionnaires. Une occasion d'apprendre qu'il travaille en chanson pour son propre futur album avec Marcel Kanche.**

**Quel est le dernier projet auquel vous avez réfléchi?**

Traverser l'Atlantique en bateau à voile.

**Quel lieu où vous retournez régulièrement vous inspire et vous rassure ?**

J'aime les Alpes, la montagne, la neige, regarder l'horizon à perte de vue, un luxe pour un Parisien

**Je quitte la terre pour quelques mois, quels livres et disques me conseillez-vous d'emporter ? (pourquoi ?)**

La bio de Keith Richards (un régal) et un vieux Bashung (fantaisie militaire par ex)

**Vous n'avez encore jamais osé le faire, de quoi s'agit-il ?**

Le saut en chute libre, par peur du vide

**Où préférez-vous être placé dans une salle de spectacles ?**

De préférence au bar

**Citez-nous les paroles d'une chanson qui vous ressemble ?**

«Faudra-t-il faire de longues prières, chanter des oraisons. Faudra-t-il taire mes vaines colères pour dire ton nom» ça me ressemble, c'est dans mon futur album et c'est écrit par Marcel Kanche.

**Que vous évoquent les Dimanche ?**

Le jour après le samedi et avant le lundi.

**Quelle est la 1ère chanson qui vous a retourné la tête ?**

«Voodoo chile» de Jimi Hendrix, ça m'avait scotché.

**Le 1er concert vu ?**

Les Who en 74 au pavillon de la porte de Pantin, apocalyptique !

**Comme Gérard Lenormand, vous êtes élu Président de la République, qui voyez-vous comme Ministre de la Culture ?**

Keith Richards ?

**On vous donne carte blanche, qui rêvez-vous d'inviter sur scène (mort, vivant, réel ou imaginaire) ? Et pour quel duo ?**

J'aurais adoré faire un duo avec Alain Bashung, avec John Bonham (Led Zeppelin) à la batterie et John Entwistle (les Who) à la basse. On aurait sans doute repris « take me to the river » ou un classique du genre

**Si vous deviez comparer votre univers à un film, quel serait-il ?**

Un film de Kubrick, c'est explicatif mais pas trop, ça laisse la place à l'imagination

**Hibernatus se réveille d'un siècle de cryogénéisation et découvre le cinéma. A votre avis, quels films récents ou anciens sont à**

## interros écrites

### **visionner en premier ?**

Metropolis, 2001 l'odyssée de l'espace, La nuit du chasseur, Garde à vue, Sur la route de Madison, Avatar et La grande vadrouille.

### **Ecrivez un SMS à Céline Dion !**

Tabernacle ! Vu sur l'enseigne d'un magasin de fourrures à Montreal : « une femme bien fourrée est une femme comblée »

### **Quelle chanson n'avez-vous jamais osé chanter ? Pourquoi ?**

« La vie en rose » c'est pas trop un sujet d'actualité

### **Qui prend le volant en tournée ?**

Mon manager l'a pris pendant des années, il nous a fait de sacrées frayeurs et quelques accrochages.

### **Ma cousine Berthe débarque, quels spectacles nous conseillez-vous sans hésiter ?**

Le Crazy Horse, elle est un peu coincée la cousine Berthe.

### **A quoi ressemble votre voyage idéal ?**

Un aller-retour dans l'atmosphère de notre planète, voir les choses avec un peu de hauteur

### **Quel est votre dernier rêve racontable ?**

Je marche sur l'eau en compagnie d'un centaure, la sensation est légère, quand je réalise que c'est de l'eau, je me réveille en sursaut

### **Que faites-vous quand vous ne faites rien ?**

Je ne fais rien.

### **A l'instar de Lady Di, qui voudriez-vous voir chanter à vos funérailles ?**

Joni Mitchell « both sides now » une chanson qui me donne envie d'aimer la vie.

### **Quels sont vos derniers petits bonheurs banals ?**

La marche, ça éclaircit les idées.

### **Qu'est-ce qui vous fera toujours rire ?**

La gueule de Chirac, gaulé par Bernadette en train de draguer une meuf.

### **Qu'est-ce qui vous agacera toujours ?**

Champs Elysées en 2019.

### **Quel est votre luxe dans la vie ?**

Vivre de ma musique, c'est un luxe incroyable aujourd'hui de vivre de ce que l'on crée.

### **Je n'arrive pas à dormir, pouvez-vous m'aider à y remédier ?**

Une berceuse et au lit ! En dernier recours, un discours de Roselyne Bachelot, c'est radical.

## au doigt et à l'oeil

### **En premier lieu, choisissez un doigt ! Qu'est-ce qui motive ce choix ?**

l'annulaire gauche me semble important, mon alliance l'entoure

### **Quel nom donnez-vous à vos doigts ?**

Aucun, pas plus qu'à mes cheveux d'ailleurs car ils sont très nombreux et je ne les connais pas tous personnellement, sauf ceux que je m'arrache devant les questions stupides.

### **Quelle place ont les mains dans votre activité ?**

je joue de la guitare depuis l'âge de 12 ans, ais-je besoin de préciser l'importance des doigts en matière de cordes ?

### **Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?**

les activités habituelles : grattage de tempe, croisage en signe d'écoute attentive, pointage de direction à un passant égaré, regroupement en forme de poing devant un malotru, passage dans les cheveux si je me sens beau devant la glace et quelques activités accessoires du genre jouer d'un instrument, ouvrir des portes et caresser le chien.

### **Vous êtes à « 2 doigts » de faire quoi ?**

Je m'appête à sucer mon pouce, en souvenir du bon vieux temps

### **Que faites-vous « les doigts dans le nez » ?**

les œufs brouillés

### **Qui ou qu'est-ce qui est « à 2 doigts » de vous énerver actuellement ?**

La parano à propos de tout. On va finir pas ne plus rien faire, ça devient bien trop dangereux de vivre

### **Que feriez-vous volontiers « à l'œil » ?**

Je veux bien vider la poubelle et réparer la pendule du jardin.

### **Que signifie pour vous « le doigt dans l'œil » ?**

Qu'on se trompe, qu'on se voile la face.

Propos recueillis par Didier Boyaud

[www.axelbauer.com](http://www.axelbauer.com)  
[www.myspace.com/axelbauer](http://www.myspace.com/axelbauer)

## interros écrites

dis moi qui tu suis

## pierre faa



**Pierre Faa (du groupe Peppermoon) sort son album solo et sera le 4 avril au Sentier des Halles pour jouer en live ses titres.**

**Quel est le dernier projet auquel vous avez réfléchi ?**

Mon deuxième album. Le troisième et dernier album de peppermoon. Le premier album de mon ami Egon Kragel. Je ne peux pas réfléchir à un seul projet à la fois, je me sens trop vite enfermé.

**Quel lieu où vous retournez régulièrement vous inspire et vous rassure ?**

Le Japon. J'y ai vu l'été en 2003, le printemps en 2005, l'automne en 2006, et un tout petit bout d'hiver en 2010. Je voudrais bien refaire les quatre saisons, plus longtemps. Mais de toutes façons, j'y retourne souvent en lisant les haïku publiés aux

éditions Verdier, qui présentent le texte original en japonais, sa transcription phonétique, et la traduction française. Cette présentation permet d'approcher un petit peu mieux l'esprit de l'écriture.

**Je quitte la Terre pour quelques mois, quels livres et disques me conseillez-vous d'emporter ? (pourquoi ?)**

Les derniers albums de Sam Phillips («Fan Dance», «A Boot And A Shoe», «Don't Do Anything» et «Cameras In The Sky»), parce que ses paroles provoquent des réflexions intéressantes. C'est comme un vin «long en bouche». Ça n'a l'air de rien au départ, ça n'est pas bavard, mais ça entraîne loin à l'intérieur de soi. Et j'aime aussi la production, à la fois simple, directe, et un peu étrange. Je dirais aussi l'album «April» de Susanne Abbuehl, ça doit bien aller avec l'espace... Et l'éternel «Clavier bien tempéré» de Bach, absolument indispensable pour retrouver ses esprits, pour se réconcilier avec l'univers. Pour les livres, je reste un inconditionnel de Nicolas Bouvier. Je peux relire «L'usage du monde» sans me lasser, le goût des mots est toujours aussi présent. Une intégrale de Colette, aussi, ça pourrait me faire le même effet durable.

**Vous n'avez encore jamais osé le faire, de quoi s'agit-il ?**

J'ai osé tout ce qui le méritait, sérieusement. Si je n'ai pas osé certaines choses, c'est que le désir n'en était pas assez fort.

**Où préférez-vous être placé dans une salle de spectacles ?**

Sur scène, avec un bon piano de concert, un bon micro, un ingénieur du son correct... et un public qui aime. En tant que spectateur, au premier rang du balcon c'est pas mal - notamment à l'Olympia, à la Cigale et au Trianon. On profite à la fois de la prestation, et de la pulsation du public. Ou alors carrément tout au fond... surtout quand les artistes «vont chercher» le public, qu'il faut taper dans ses mains, chanter des «Oh-oh-oh» et des «Ah-ah-ah»... À quelques rares exceptions près, j'ai horreur de participer sur commande. Ilene Barnes est une des seules chanteuses qui fait participer le public sans que je me sente stupide quand je le fais.

**Citez-nous les paroles d'une chanson qui vous ressemble ?**

«I don't mind if I'm going nowhere circling a seed of light / I've been greedy for some destination / I can't get to where are you / Turning reverie to perfect solids / The darkest soul illuminates / I've tried but can't find refuge in the angle / I'll

## interros écrites

walk the mystery of the curve». (Sam Phillips, «Five Colors»). «When I'm a camera, I see things like You don't want to be a success» (Sam Phillips, «When I'm a Camera») «Devils and Gods they are You and I, Devils and Gods safe and inside» (Tori Amos, «Devils and Gods») «Les fleurs qui poussent dans la boue sont / Nos épreuves transformées en dons» (Jil Caplan, «La frontière») «Lilies bloom in the spring with no one to notice their beauty» (Ilene Barnes, «Lilies Song») «On me reproche aussi de n'avoir pas aimé / Ce qui s'appelle «aimer», qu'ils appellent «aimer» / Mais qu'est-ce qu'ils en savent, et qu'est-ce que j'en sais / À chacun son amour, et son besoin d'amour / Peut-être que le mien / Est un besoin d'amour / Qui ne peut tout à fait se fixer dans un corps...» (Jeanne Moreau, «Aimer»).

### Que vous évoquent les Dimanche ?

La chanson de Juliette Gréco «Je hais les dimanche». Je travaille volontiers le dimanche, ça m'est égal... Il faut garder le repos du dimanche pour tous les gens qui ont des métiers pénibles ou ennuyeux. Pour moi c'est différent, ma passion est mon métier, ça me rend heureux. J'ai une sainte horreur des dimanches en famille, des repas trop longs, de tout ce précieux temps gaspillé en état de tube digestif.

### Quelle est la 1ère chanson qui vous a retourné la tête ?

C'est impossible d'en citer une seule. Mon tout premier souvenir musical, je devais être vraiment un bébé... c'est à la fois très vague et très précis. Je me souviens d'une mélodie de Bach jouée façon jazz. Je jouais par terre dans la chambre de mes parents, et j'ai entendu ça à la radio. Ça m'a paru très stimulant, très pétillant... Trente ans plus tard, j'ai eu un flash en découvrant le «Jacques Loussier Trio», c'était ça, enfin ! Vers 3 ans, je me souviens de «Comment te dire adieu» de Françoise Hardy. C'était un matin d'automne, un peu froid et pluvieux, avant d'aller à l'école. Je me souviens parfaitement de l'enchaînement du jingle de RTL avec les trompettes, et de l'introduction de la chanson. Je revois toute la scène dans ses moindres détails. Ensuite, il y a eu les disques de ma mère : le live «Polnarévolution», l'album «Initials B.B.» de Gainsbourg, l'album «Le Maudit» de Sanson, Elton John, «Switched On Bach» de Wendy Carlos... Et puis des choses à la radio : «Le carnet à spirales», «Comme un géant», «Logical Song», «Video Killed The Radio Stars», «The Riddle», «Wonderful Life», «Twist In My Sobriety»... Et puis les premiers clips. «Ashes To Ashes» m'a fait découvrir le plaisir des choses étranges. L'album «Hounds Of Love» de

Kate Bush... l'album «Secrets Of The Beehive» de David Sylvian... Depeche Mode...

### Le 1er concert vu ?

William Sheller à la Halle aux Grains, à Toulouse, en 1990. Il étrennait «Un homme heureux», pas encore gravé sur disque, dans une version orchestrée. C'est surtout à mon arrivée à Paris, en 1992, que j'ai commencé à beaucoup sortir.

### Comme Gérard Lenorman, vous êtes élu Président de la République, qui voyez-vous comme Ministre de la Culture ?

Quelle horreur... Je ne voudrais surtout pas avoir ce genre de pouvoir. Je prendrais peut-être Jack Lang, même si je regrette qu'il n'ait pas œuvré pour le prix unique du disque comme il l'a fait pour le livre. On aurait peut-être gardé plus de petits disquaires en France, ce qui aurait vraiment changé le paysage de la musique en France.

### On vous donne carte blanche, qui rêvez-vous d'inviter sur scène (mort, vivant, réel ou imaginaire) ? Et pour quel duo ?

Si j'ai une telle carte blanche, je vais choisir quelque chose qui serait impossible autrement... «Charade» avec Blossom Dearie. Jusque dans les années 2000, elle jouait encore de temps en temps dans des clubs de New-York, je regrette infiniment de ne pas l'avoir vue sur scène. J'ai aussi une chanson sur le thème de «Harold et Maud», que je trouverais merveilleux de partager avec Juliette Gréco. Elle va bientôt être enregistrée par mon ami Mathieu Johann pour son nouvel album. Je pense qu'il ne serait pas jaloux si j'en fais une autre version de mon côté, ce serait forcément assez différent.

### Si vous deviez comparer votre univers à un film, quel serait-il ?

«Printemps, été, automne, hiver... et printemps» de Kim Ki-Duk... ou bien l'éternel «Orphée» de Cocteau. Pour l'esthétisme des images, et aussi pour le sens de l'histoire.

### Hibernatus se réveille d'un siècle de cryogénéisation et découvre le cinéma. A votre avis, quels films récents ou anciens sont à visionner en premier ?

Je commencerais par du noir et blanc, par exemple «Orphée». Après, je ne sais pas trop quoi dire. «Breakfast At Tiffany's» peut-être... «Un tramway nommé Désir»... Ma culture cinéma n'est pas très développée, parce que j'ai consacré tellement de temps à la musique. En général, les histoires m'ennuient profondément. Plus ça se veut réaliste,

## interros écrites

moins j'y crois. Et la violence me tombe des mains. Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de flics et de crimes dans les films, ça intéresse vraiment les gens ? Moi pas du tout.

### Écrivez un SMS à Céline Dion !

Chère Céline Dion, votre budget quotidien me suffirait à produire quelques albums, pourquoi ne profitez-vous pas de votre fortune pour encourager d'autres artistes ? Cela vous rendrait heureuse. Vous pourriez même beaucoup plus vous amuser avec nous, qui sait !

### Quelle chanson n'avez-vous jamais osé chanter ? Pourquoi ?

Des chansons de moi, devant un artiste que j'admire... Je bafouillais, j'étais intimidé, mes chansons tombaient en poudre dans mes mains, c'était horrible. C'était il y a plus de dix ans, heureusement... Ce serait très différent aujourd'hui, je me sens plus solide.

### Qui prend le volant en tournée ?

Pas moi. Je préfère nettement le train. J'ai horreur des voitures, ça pue, c'est horrible, archaïque et dangereux. J'ai obtenu mon permis, mais c'est un lointain souvenir et je n'ai jamais conduit. Je suis trop dans la lune. Franchement, on pensait tous qu'en l'an 2000 on aurait d'autres véhicules plus avancés. Moi, je vois déjà un Paris où les voitures ont disparu. Ce sera remplacé, c'est certain.

### Ma cousine Berthe débarque, quels spectacles nous conseillez-vous sans hésiter ?

J'adore «La Taverne Munchausen», c'est un spectacle d'improvisation en costumes XVIIIème siècle, et dans la langue de l'époque. Le concept est original, et j'adore les comédiens, ils sont tous excellents chacun à leur façon. On leur donne un sujet, en général abracadabrant, et ils doivent broder une histoire en direct... C'est à La Java, à Paris, chaque premier lundi du mois, et il y a aussi des dates en province. J'y retourne aussi souvent que je peux, puisque c'est chaque fois différent. Côté musique, je vais dire quelques mots sur Emma Solal, une amie chanteuse qui fait une résidence au théâtre des Déchargeurs, chaque samedi jusqu'à l'été. J'ai écrit des chansons pour elle, son timbre de voix et son univers me parlent beaucoup.

### A quoi ressemble votre voyage idéal ?

Des voyages idéaux, j'en ai déjà vécu plusieurs. Il y en a un top secret, très bref mais éblouissant, dont je ne peux absolument pas parler. Et puis la tournée de peppermoon en Asie, début 2010, reste

un moment assez magique dans mon souvenir. Le concert de Pékin était un vrai bonheur. Mon arrivée à Bali était aussi quelque chose de très romanesque et envoûtant. Et tous mes séjours au Japon. Disons que, dans l'avenir, mon voyage idéal serait de passer de plus longues périodes dans ces pays. Trois mois à Kyoto, trois mois à Bali... trois mois à New-York...

## au doigt et à l'oeil

### En premier lieu, choisissez un doigt ! Qu'est-ce qui motive ce choix ?

Mes pouces. Je trouve leur forme pas mal, avec la première phalange un peu plus fine. Moi qui suis tellement autocritique sur mon physique, je n'aime rien chez moi... mais j'aime bien mes mains. Elles me semblent «honnêtes», ni trop rustiques, ni trop précieuses. C'est de la bonne main solide, amicale, qui n'a jamais volé ou blessé. Si vous êtes très très sages, je vous donnerai une photo de mes pouces, promis. Et puis, quand on dit «Pouce», c'est aussi pour réclamer une pause et c'est toujours utile.

### Quel nom donnez-vous à vos doigts ?

Je n'ai jamais ressenti le besoin d'un autre nom que «les doigts». Un peu comme «La chose» de la famille Addams s'appelle «La chose». J'aime rarement les surnoms, que ce soit pour les choses ou pour les gens. Des gens qui m'appellent «Pierrot» par exemple, c'est gentil bien sûr, mais j'ai l'impression qu'on me parle de quelqu'un d'autre.

### Quelle place ont les mains dans votre activité ?

Immense, comme pour la plupart des gens. J'ai toujours aimé les claviers, pour écrire ou composer. À 5 ans, je rêvais d'une machine à écrire pour Noël. Quand j'ai reçu un modèle «jouet» orange, sans vraies touches, j'étais très déçu. Je ne voulais qu'une vraie... La main, c'est l'humanité. Quand on se serre la main, on vérifie que l'on fait partie de la tribu des hommes. Quand on vous passe les menottes, c'est que vous êtes dangereux pour la tribu des hommes... Sous la dictature chilienne, en 1973, des militaires ont brisé les mains du chanteur et guitariste Victor Jara, pendant le massacre du Chile Stadium. Il était à terre, et ils se foutaient de lui, ils disaient «Alors, tu vas nous chanter quelque chose maintenant». Il a chanté «Venceremos», un chant politique de l'opposition. Ils l'ont tué à la



## interros écrites

roulette russe. Ils l'auraient tué de toutes façons, ils étaient là pour ça. Cette cruauté indicible de briser ses mains... Vous voyez, dès qu'on touche aux mains, on touche à la frontière de l'humanité. Et ces militaires en étaient sortis. Ils étaient entrés en Barbarie. Un genre d'enfer qui rôde encore, qui repousse comme les ronces.

### Qu'allez-vous faire de vos dix doigts demain ?

Éditer les pistes de voix d'un nouvel album que je suis en train de produire, avec mon ami Egon Kragel. Expédier quelques promos d'une jeune sirène folk dont je viens de produire le premier album (Erica Buettner, «True Love And Water»). Répondre aux emails, faire du thé Kusmi au jasmin... Répéter un peu mes chansons pour le concert du 4 avril. Je dois en réviser plus de quarante, c'est un travail énorme. J'ai retrouvé avec beaucoup de plaisir quelques vieilles chansons inédites comme «Ginko Biloba», une chanson d'amour pour le Japon, «Mon meilleur parapluie» et «Porte», que je pense mettre dans mon deuxième album. Et s'il me reste de l'énergie, peut-être tourner les dernières pages de la biographie en manga de Osamu Tezuka que j'ai trouvée hier.

### Vous êtes à « 2 doigts » de faire quoi ?

Je suis toujours à deux doigts de partir vivre en Asie, à Bali, à Taïwan ou au Japon... Une partie de mon être se trouve là-bas, de toutes façons. C'est évident dans des chansons comme «Roseaux», qui parle de la souplesse qu'il faut pour laisser vivre un sentiment amoureux. Je n'en parle pas ouvertement, c'est juste l'image du roseau qui donne la clef... Bref... Je ne peux pas déménager maintenant, ce serait comme une fuite ou une trahison, à la fois par rapport aux projets que j'ai lancés, et par rapport à des gens de ma famille qui ont encore besoin que je sois dans les parages. Je suis toujours à deux doigts d'appeler mon ami, pour lui dire que je l'aime aussi souvent que je le pense. Mais j'aurais peur d'être bête et encombrant, alors je ne déborde pas... Je suis toujours à deux doigts d'envoyer balader des gens qui semblent me prendre systématiquement pour un déversoir de leur mal-être. Et aussi... je suis à deux doigts de refaire une chanson du 2eme album de peppermoon, «Sur le bout de la langue», parce que la version «live» mériterait d'être enregistrée en bonne et due forme.

### Que faites-vous « les doigts dans le nez » ?

Rien du tout, et surtout pas la musique.

### Qui ou qu'est-ce qui est « à 2 doigts » de vous énerver actuellement ?

Tout et rien. Tout, parce qu'il y a mille et une raisons d'être en colère. Et puis rien... parce que si l'on ne pardonne pas, si l'on n'encaisse pas, c'est la guerre civile en nous et dans le monde. Étant d'une nature très émotive, j'ai bien du apprendre à canaliser mes réactions, en partie grâce à des lectures comme le «Tao Te King» et «Le vrai classique du vide parfait». Mes chansons, j'évite qu'elles répandent mes émotions négatives, je préfère laisser rayonner ma part de paix intérieure, ma douceur, ma capacité au pardon. Elles viennent d'un état apaisé, d'après la colère. Si vous voulez savoir tout ce qui m'énerve, cela prendrait des pages et des pages. Globalement, ça tourne autour du cynisme, de l'égoïsme désinvolte de l'espèce humaine. Économie, écologie, politique, injustices... On n'a que l'embarras du choix ! On peut presque tout voir avec les yeux de la colère. C'est facile. Et ce n'est pas malsain, si cela déclenche des actes concrets et positifs. Mais alors, c'est un choix de vie, il faut s'engager... Je n'ai pas cette force là. Ma façon d'agir, c'est en diffusant un certain esprit dans ma musique, et dans mes actes quotidiens. Une certaine lumière, j'espère. C'est une force intéressante aussi, à la fois très puissante et presque invisible. Une chanson, ça traverse le temps, l'espace, c'est partout et nulle part à la fois. Ça peut vraiment diffuser des idées, une façon d'être.

### Que feriez-vous volontiers « à l'œil » ?

Si je peux faire quoi que ce soit pour Jay Alansky, je suis à son service. Une personne qui s'investit autant, en 2011, sur un premier album, sans me réclamer un centime et avec un tel talent, en plus... J'espère que j'aurai des occasions de lui renvoyer un peu de la merveilleuse énergie qu'il m'a communiqué. Il y a vraiment un «avant» et un «après» Jay dans ma vie, et c'est tellement rare de pouvoir dire ça. Pour ma petite bande, je suis très dévoué. Pour Jay, pour Armande, pour Buzy, pour Egon, pour Erica et pour quelques autres qui se comptent... sur les doigts de la main (!), il m'est arrivé de travailler des heures durant pour le plaisir. Par contre, il y a d'autres gens pour qui je ne ferai plus le moindre effort... Le tri se fait tout seul. J'ai trop rendu service à des gens qui sont des «trous noirs», qui ne font qu'absorber ton énergie et tes idées, et qui ne te rendent rien. Je ne parle même pas d'argent, ça peut être tout simplement de l'affection, de l'amitié, des petites attentions... Je crois que j'ai fini de me faire manger la laine sur le dos. Désormais, je réserve ma gentillesse à des



## interros écrites

## le doigt dessus

gens qui l'apprécient. Il faut savoir s'accorder de la valeur, c'est une vraie question dans ma vie. Quoi qu'ils puissent en dire, les artistes très connus sont aussi très auto-centrés, ils ont un sens naturel de leur propre valeur. C'est fou... Il y a même des gens sans talent spécial qui prétendent à la célébrité, on l'a vu avec la télé-réalité. Pour eux, cela va de soi de se mettre en avant, même en exposant toute l'étendue de leur banalité. Je me sens complètement à l'opposé de ça. Au contraire, je dois conquérir le sentiment de ma valeur à travers un travail, une œuvre, un effort. Et même comme ça, j'ai encore du mal.

### Que signifie pour vous « le doigt dans l'œil » ?

Je réfléchis souvent à la courte portée de l'esprit humain, à nos erreurs de vision et de jugement. Pendant des siècles, on pensait que la foudre était une intervention divine. On pensait que la Terre était plate. On a confondu les Indes et l'Amérique... Et maintenant, où sont nos erreurs ? Nos idées sur l'univers, sur la physique quantique, sur la génétique... il y a forcément plein de sujets sur lesquels on continue de tâtonner. J'aimerais bien savoir sur quels sujets on se trompe encore. Ce qui est vrai pour la science l'est aussi dans nos vies intimes. «Le Malgré-toi», par exemple, c'est sur ce décalage entre tout ce que l'on fait pour plaire, pour séduire... et ce qui plaît vraiment aux autres. Souvent, on vise à côté. Ce n'est pas ce que l'on veut, ou ce que l'on croit, qui plaît le mieux. Et puis on s'entiche de personnes qui n'en valent pas toujours la peine... On change de rêves au fil du temps... Comme je dis dans «Manhattan sous la mer», « On change de bonheurs, de spleens ». C'est fou de constater à quel point nos erreurs nous font rebondir vers de nouveaux horizons, de nouvelles personnes... de nouvelles chansons...

Propos recueillis par Didier Boyaud

[www.myspace.com/pierrefaa](http://www.myspace.com/pierrefaa)



### le boeuf ka rock festival

L'association Ka Production, basée à St Germain sur Moine, dans le Maine et Loire (entre Cholet et Nantes) organise son festival les 8 et 9 juillet 2011 à St Germain sur Moine : le Boeuf Ka Rock. Site de la Bûcherie, 49230 St Germain sur Moine (entre Nantes et Cholet)



#### Programmation:

Asian Dub Foundation / Les Wampas / Le Bal des Enragés / Dub Incorporation / Assassin / Fowatile...

Tarif en réservation : 23 € par soir / 37 € le pass 2 jours (pass promo à vendre sur le site internet à 32€, offre limitée)

Tarif sur place : 27 € par soir / 45 € le pass 2 jours  
Points de location : Ticketnet (Leclerc, Auchan, Virgin...), France Billets (Fnac, Carrefour, Géant...) et Digitick. Camping et restauration sur place [www.boeufkarock.fr](http://www.boeufkarock.fr) (en cours de restauration) / Facebook: Boeuf Ka Rock.

### romain didier au 20<sup>è</sup> théâtre

Vous devez être déjà au courant si vous êtes un(e) habitué(e) de l'outil indispensable à tout amoureux de chansons, je parle



de «Tranch'ed' « avec son non moins indispensable «qui chant' es'souèr». Tout ça pour dire que Le 20<sup>ème</sup> théâtre à Paris a invité un artiste rare (donc précieux) dans un nouveau spectacle qui nous allèche déjà l'envie...

Tout seul au piano (tout noir...), le titre de son spectacle «au singulier» le laisse entendre, Romain, le Grrrrrand Romain Didier nous offrira 8 soirées au théâtre sus nommé ! Sortez vos stylos et ouvrez vos cahier à la page du mois de mars et notez sans fautes : les 28 et 29 mars. A la ligne écrivez : les 04 et 05 avril, ainsi que les 12 et 13, et les 18 et 19 Alors là, si vous ne trouvez pas l'occasion de déguster du Romain Didier à satiété, je mange

## le doigt dessus

mon «chapeau l'artiste»... Et en bonus, un nouvel album dont j'aime déjà le titre «De loin on aurait cru des oies...» Merci qui ? Mmmm ?

*Chris Land*

### hommage à colette renard spectacle

Création d'un spectacle inédit en hommage à Colette Renard.



Ça, c'est d'la musique ! d'Irma la Douce à Plus Belle la Vie.

Spectacle musical (chansons, théâtre et danse)  
Proposé par l'U.C.T.M. - Foyer Edwige Feuillère  
Sur une idée de Catherine Le Cossec et d'Éliane Varon  
Mise en scène : Marie Silvia Manuel.

Avec : Claudine Coster, Annick Cisaruk, Caroline Clerc, Annick Roux, Marie Silvia Manuel

Et Les comédiennes de Plus Belle la Vie (sous réserves) : Anne Decis, Sylvie Flepp, Rebecca Hampton, Cécilia Hornus, Hélène Médigue

Au piano : Jacky Delance et à l'accordéon : Jacques Ferchit

Deux représentations exceptionnelles

Mardi 14 juin 2011 à 20h30 Mercredi 15 juin à 20h30

Studio Raspail 217, Boulevard Raspail 75014 Paris.  
(Métro : Raspail ou Vavin)

Entrée libre

Réservation obligatoire au : 01 53 34 03 31 / 06 37 34 08 50

### planètes musiques festival

Les nouvelles musiques traditionnelles du 6 au 9 avril à Nanterre



Programmés dans le cadre de Planètes Musiques 2011, tous ces concerts sont gratuits !

CONCERTS DANS LES BARS DU CENTRE-VILLE  
Mercredi 6 avril 22h00 Eren Zeynel Musique et chants Turcs et Kurdes Chez Ali  
Jeudi 7 avril 11h30 Bus Rouge Fanfare La Chope

12h00 Bus Rouge Fanfare Bar Bleu 12h30 Ki'Slach Musiques de France et d'ailleurs La Chope 13h00 Ki'Slach Musiques de France et d'ailleurs Bar Breton 18h30 Atelier balafon de Nanterre Guinée Bar Breton 18h30 Trio Milana Musique classique d'Inde du Nord Petit Bar 19h30 Limié Lespwa Percussions Afro Caraïbes Maison Musique 22h00 Bélisaire Musique traditionnelle Cajun Zanzibar  
Vendredi 8 avril 18h30 Ensemble Tsuica Musiques et chants tziganes Petit Bar 18h30 Ki'Slach Musiques de France et d'ailleurs Bar Bleu 22h00 Ouled Hellal Trans Touareg Gnawa Zanzibar  
Samedi 9 avril 11h30 Limié Lespwa Percussions Afro Caraïbes Bar Breton 15h00 Tonino Cavallo Tar Banda Mus. et chants trad. d'Italie du Sud Zanzibar 17h00 Jaouen Le Goïc - Pierre Cadoret - Yuna Leon - Kenan Guernalec - Tony Mc Carthy Chez Ali Mus trad irlandaise - Musiciens bienvenus 18h30 Orchestre de Kavals Trad Oriental et Balkans La Chope (étage) 22h00 Slimane Oukil Trio Chansons et musiques de Kabylie Chez Ali

### SOUAD ASLA + ATELIER VOIX DE FEMMES

Jeudi 7 avril 2011 - 22H - Auditorium Maison de la musique / Vendredi 8 avril 2011 - 20H - Hall Maison de la musique

Originaire de Béchar (ville située au sud de l'Algérie) et digne héritière de la tradition gnawa, Souad Asla a grandi auprès de la célèbre Hasna El Becharia. Atmosphère envoûtante, mêlant musique, danse, chant et percussions africaines.

Souad Asla a travaillé avec des groupes de femmes de Nanterre autour des chants et rythmes traditionnels du sud de l'Algérie. Les participantes toutes débutantes proposent leur création musicale à partir des techniques transmises.

### RENCONTRE DE STEEL BANDS

Samedi 9 avril - 18H30 à 20H- Le Cinéart Kaducia de Conflans Sainte-Honorine + Les Macaq de Paris + Les Métallos, atelier de steel drum de la Ville de Nanterre. Depuis 4 ans, ces 3 steel bands d'Ile-de-France se déchaînent autour d'un répertoire commun à l'occasion des événements les plus festifs de la région. Cette année, ils ont décidé de débarquer à Nanterre, pour le plus grand plaisir des oreilles... et des yeux des festivaliers,

### élisabeth caumont et claudia solal spectacle

au Sax. (Achères)  
le 13 Mai 2011



## le doigt dessus

Il y a toujours une bonne raison d'aller du côté d'Achères, si vous êtes parisien, «take the A train» vers l'Ouest, sur un air d'Ellington, et le temps de deux ou 3 chorus, vous y êtes. Elisabeth Caumont sera en première partie, accompagnée par Alain Debiossat, avec qui elle fait les premières parties de Michel Jonasz depuis un an, dans ce format nouveau pour elle, elle donne une biographie musicale en 7 chansons, du Funk de bègue à la Princesse Micomiconne, puis concert de Claudia Solal, accompagnée de Benjamin Moussay, JC Richard, et Jo Quizke.

Deux vraies chanteuses de jazz, au Sax, dont la programmation de qualité mérite l'attention, et le détour.

[www.lesax-acheres78.fr/](http://www.lesax-acheres78.fr/)  
[www.elisabethcaumont.fr/](http://www.elisabethcaumont.fr/)  
[www.myspace.com/claudiasolal](http://www.myspace.com/claudiasolal)

### **nicolas jules** spectacle



en avril  
02 RENNES (35)  
le sablier  
09 FUMAY (08)  
festival canton  
contes

13 LEOGNAN (33) chansons chez soi  
14 LE HAILLAN (33) chansons chez soi  
15 SAMATAN (32) halle aux grains  
16 LEON (40) centre culturel  
17 BELIN-BELIET (33) chansons chez soi  
20 LYON (69) maison de guignol  
21 LYON (69) maison de guignol  
22 FAREINS (01) chez Laurence & Bernard  
29 PEZENAS (34) printival Bobby Lapointe

[www.myspace.com/nicolasjuleschanteur](http://www.myspace.com/nicolasjuleschanteur)

### **perio** spectacle

Avant de choisir entre le vote ou la révolte, PERIO sera en concert prochainement pour vous guider dans votre lutte



Le 28 avril en compagnie de MANATEE à la Dame

de Canton (anciennement La Guinguette Pirate). télécharger gratuitement nouveau ep Beko\_72 là : [www.beko-dsl.com](http://www.beko-dsl.com)

De lire une chronique de «Chunk Of Songs» sur le blog «L'Oreille de Moscou» là : [lorelledemoscou.canalblog.com](http://lorelledemoscou.canalblog.com)

De télécharger ce même album sur toutes les plateformes existantes : iTunes, Amazon, Fnac.com, Virginmega.fr, emusic.com, etc.

L'apocalypse en haute définition se trouve là : [www.youtube.com/watch?v=e6wgi1XfTdk](http://www.youtube.com/watch?v=e6wgi1XfTdk)

### **christophe bell œil** nouvel album et clip



Christophe Bell Œil «je ne vois pas le monde» son premier disque solo (ou le cinquième, ça dépend comment on voit son parcours)

[www.myspace.com/christophebellœil](http://www.myspace.com/christophebellœil)  
[www.christophebellœil.fr](http://www.christophebellœil.fr)

### **la terra trema** festival

Du jeudi au samedi 28 au samedi 30 avril, dans différents lieux de Cherbourg (50)

Après une pause d'un an, LA TERRA TREMA festival est de retour en 2011.

Il aura lieu plus tôt dans l'année, du 28 au 30 avril et vous évitera ainsi le

dur choix entre La Terra Trema, la Villette Sonique et Primavera Sound Festival, trois excellents festivals qui avaient jusque là la mauvaise idée de se dérouler en même temps... LA TERRA TREMA est un festival de découvertes, s'adonnant avec





## le doigt dessus

plaisir au partage de quelques pépites de la scène underground internationale avec un public avide de nouveautés, et ouvrant cette année sa programmation à des projets plus reconnus du grand public, tout en mettant un point d'honneur à garder précieusement son exigence artistique. Au programme : La furie londonienne EBONY BONES, le projet hip-hop français le plus novateur avec ZONE LIBRE vs CASEY et BJAMES (avec Serge Teyssot Guay de Noir Désir, Cyril Bilbot de Sloy et Marc Sens), l'immense saxophoniste AKOSH S (collaborateur entre autre du chorégraphe Josef Nadj, Noir Désir...), les furieux indépendants que sont les frangins Hanak de DDAMAGE, les locaux de GaBlé, FULGEANCE et MAMI CHAN, mais aussi de merveilleuses découvertes avec CIVIL CIVIC, DUSTIN WONG, THE LUYAS, les délurés PARIS SUIT YOURSELF,...

[www.laterratrema.com](http://www.laterratrema.com)

### brel de bruxelles aux marques spectacle

Une biographie musicale de Jacques PESSIS.

Ecrite et racontée par Jacques PESSIS avec Nathalie LHERMITTE et Aurélien NOEL.

Mise en scène : Ned GRUJIC  
du 19 Avril au 16 Juillet  
2011 du Mardi au Samedi à 21h30



Après le triomphe de «Piaf, une vie en rose et noir», jouée dans le monde entier, «Brel, de Bruxelles aux Marquises» est la nouvelle biographie musicale créée par un trio d'artistes complémentaires et complices pour un public venu entendre des couplets immortels, mais aussi rêver, rire, ou essuyer une larme.

Le destin hors du commun du «Grand Jacques» raconté comme une pièce de théâtre ponctuée de ses plus belles chansons magnifiquement interprétées par Nathalie Lhermitte.

bande annonce [www.visioscene.com/spectacle.php?idProduct=3926&video=1&page=5&bttns=3](http://www.visioscene.com/spectacle.php?idProduct=3926&video=1&page=5&bttns=3)

### elysian fields nouvel album

Elysian Fields  
Last Night On Earth  
SORTIE : 9 mai 2011



En sept albums, Elysian Fields n'a jamais produit une musique aussi viscérale et cohérente. Et avec Last Night On Earth, les new-yorkais ont sans doute créé un nouveau classique. L'éblouissante voix de Jennifer Charles flirte avec les sommets, continuant de s'enrichir et de se diversifier. De son côté, le talent de composition d'Oren Bloedow ne montre aucune limite, tant par son originalité que par sa finesse et sa liberté. Construit autour de ces onze nouvelles chansons qui allient beauté et profondeur du propos, arrangements voluptueux et textes poétiques, Last Night On Earth pourrait bien être le chef-d'oeuvre d'Elysian Fields, chaque titre étant si fort, inventif et émouvant.

> En tournée en France en mai.

### VICIOUS CIRCLE SOUTIENT LE DISQUAIRE DAY

Le Disquaire Day aura lieu le 16 avril. Inspiré du Record Store Day américain, cette opération lancée par le Calif, avec l'aide des fédérations régionales de labels (Feppia, Phonopaca, etc...) vise à faire connaître l'existence des disquaires indépendants au public. A cette occasion seront édités des 45 tours inédits uniquement disponibles chez les disquaires indépendants participants (liste sur [www.calif.fr](http://www.calif.fr)). Heureuse initiative que Vicious Circle et Abus Dangereux et *le doigt dans l'oeil* ne peuvent que soutenir : les points de dépôts sont des disquaires, lesquels connaissent parfois des difficultés. Une nouvelle clientèle ne pourra que leur être bénéfique et donc bénéfique aux labels indépendants que nous défendons ici.

### évelyne gallet nouvel album

18 titres  
«It's my live»  
sortie nationale :  
14 mars 2011

Evelyne  
Gallet

# le doigt dessus

## tom poisson actus

En avril,  
l'homme de la situation,  
c'est Tom Poisson !  
Sa brûlante actualité ?  
Tout d'abord,  
l'enregistrement d'un  
nouveau single, en duo  
avec Babet, la petite  
fée des Dionysos.  
Ensuite, une belle  
soirée parisienne le  
6 avril au Café de la Danse  
avec beaucoup de surprises.



[www.tompoisson.fr](http://www.tompoisson.fr)

## café de la danse programmation

1ère édition de son  
nouveau festival  
printanier CLAP YOUR  
HANDS, qui se déroulera  
du 14 au 16 avril 2011  
Premier événement de  
l'année permettant de  
célébrer dignement les 20 ans du Café.



Comme son grand frère l'ELDORADO MUSIC FESTIVAL, CLAP YOUR HANDS a pour vocation d'insuffler des rayons de soleil et de bonne humeur par voies scéniques et auditives avec trois soirs d'une indie folk rock, à la fois élégante et majestueuse, parfois écorchée et douloureuse, mais aussi joyeuse et colorée : STORNOWAY, JOSH T PEARSON, LISA GERMANO et VANDAVEER.

En plus de ce nouveau rendez-vous, le reste de la programmation musicale :

5 Avril / 19:30 GaBlé + Arch Woodman + Piano Chat (Pop-Rock / Folk) / 6 Avril / 19:30 Carte Blanche à Tom Poisson (Chanson française) / 7 Avril / 19:30 Chocolate Genius (Rock / Soul) / 9 Avril / 19:30 Spiritual Front + Varsovie (Pop) / 12 Avril / 19:30 Tante Hortense + Revista do Samba présentent : Hortênsia du Samba (Chanson) / 13 Avril / 19:30 Alexi Murdoch (Pop-Rock / Folk) / 19 Avril / 19:30 Jehanne Loz : l'Arbre Bleu (Chanson) / 20 Avril / 19:30 Festival Juste une Trace : Oxyd + Victoria Rummel + Laurent Mignard Pocket Quartet (Jazz) / 21 avril The Young Gods (Rock) / 26 avril Jim Yamouridis + Las Ondas Marteles

(Rock / Folk) / 28 avril Medi (Pop-rock/Folk, R'n'B/Soul/Funk) / 29 avril Landscape + Her Magic Wand (Pop / Folk)

## marcel kanche spectacle

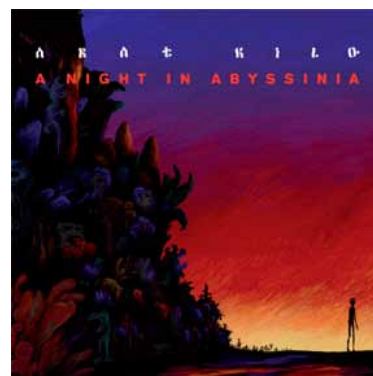
Marcel Kanche  
invite ceux qui  
le chantent.

Défileront,  
pendant la  
soirée MATTHIEU  
CHEDID , MA, ANTOINE CHANCE, SUZANNE  
COMBO, AXEL BAUER et ARNAUD METHIVIER !



## arat kilo nouvel album

A Night in Abyssinia  
avec Rokia Traoré,  
Socalled & Mulatu  
Astatké  
Sortie le 4 avril 2011  
Concert au New  
Morning à Paris  
le 6 avril 2011



"A Night in Abyssinia" pulsation groovy avec échappées lancinantes, jusqu'aux confins du langoureux, aux reflets cuivrés pas si loin du Blue Note période sixties : le répertoire mêle compositions originales dans l'esprit de cet Ethio Jazz avec reprises de thèmes locaux seventies, notamment de Tiahoun Gessessé, grande figure du cru. Et trois guests de choc dont deux voix : d'une part le facétieux rappeur canadien Socalled, sorti de son yiddishland, de l'autre une éblouissante ballade chantée en bambara par la Malienne Rokia Traoré qui nous emmène haut dans la stratosphère. Enfin, le vibraphone du vétéran Mulatu Astatké, père (et mercenaire !) de ce jazz à l'Ethiopienne.

06/04 - New Morning - Paris (75) / 07/04 - Le Paradox - Marseille (13) / 08/04 - Moulin de la Pipe - Omblèze (26) / 16/04 - La Tête des Trains - Tousson (77) / 06/05 - La Dynamo - Toulouse (31) / 13/05 - Le Studio de l'Ermitage - Paris (75) / 03/06 - Festival Pavé Jazz - Paris (75) / 11/06 - Clandestino Festival - Göteborg (Suède) (tbc) / 27/07 - Festival Musi'Queyras - Abries (05)

## le doigt dessus

### crystal galli spectacle

Venez découvrir la nouvelle pièce de théâtre musical de Jonathan Kerr (Molière 2005 pour Camille C). Crystal Galli y joue de l'accordéon aux cotés d'une harpe et d'un violoncelle ainsi que de 3 comédiens chanteurs. La pièce a très bien marché l'été passé à Avignon, maintenant elle s'attaque à la capitale !

«Moby Dick ou le chant du monstre» est une invitation au voyage vers les contrées les plus obscures et mystérieuses qui nous habitent. Là où l'on est en proie à nos propres démons. Achab comme tous les êtres humains poursuit l'inaccessible depuis des millénaires. Son bateau est le nôtre. Et ses idéaux, nous les admirons quelque part même s'ils nous effraient. Alors comme le Capitaine Achab, n'ayons plus peur et laissons-nous porter tout simplement par cette formidable aventure initiatique...

jusqu'au 24 avril 2011 au Vingtième Théâtre  
du mercredi au samedi à 19h30 – dimanche 15h  
[www.vingtiemetheatre.com](http://www.vingtiemetheatre.com)

### freddy koella nouvel album

Peu connu du grand public, Freddy Koella est pourtant depuis dix ans parmi les guitaristes les plus sollicités en France et aux Etats-Unis.

Des artistes aussi divers que Willy Deville, Bob Dylan, Lhasa, Zachary Richard, Dick Annegarn, Carla Bruni et Francis Cabrel ont fait appel à ses talents que ce soit en studio ou sur scène, chacun trouvant son bonheur dans sa guitare: fluidité, désir, invention, poésie... Certains y ont même déniché de l'or, comme dans les années 80 quand Freddy faisait partie du groupe français Cookie Dingler qui décrocha un gigantesque



tube avec Femme Libérée, vendu à plus d'un million d'exemplaires. S'il assume aujourd'hui sans réticence cette lointaine péripétie, c'est qu'il a depuis vécu nombre d'expériences autrement riches sur le plan artistique, que ce soit dans le sillage des artistes déjà cités ou en solo. Sur Undone, son second album instrumental, celui qui se tient habituellement dans l'ombre des têtes d'affiche nous révèle l'intimité de son univers musical, « son jardin secret » comme il dit. En dix morceaux, aussi épurés qu'enchantés, il nous invite à le suivre dans une suite de rêveries à la croisée du blues, du folk, du jazz, de la musique minimaliste, hors des sentiers battus et hors du temps.

[www.freddykoella.com](http://www.freddykoella.com)

### zut spectacle

UN VRAI COUP  
DE TONUS  
DANS LA  
CHANSON  
POUR  
ENFANTS !

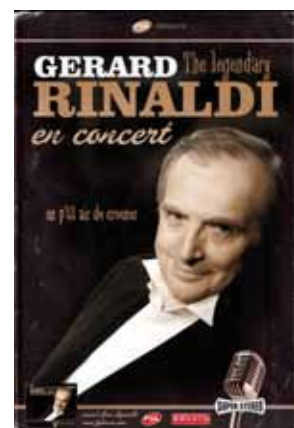


14 avril 18h Les Menuires (73) / 14 mai Champs/ Yonne / 1er juin 10h et 14h30 Festival Alors chante - Montauban (82) / 2 juin 15h Festival Alors chante - Montauban (82) / 17 juin Festival Quai des arts - Vibrayes (72) / 18 juin Orsay (91) / 19 juin Fête des loustics - Theix (56) / 1er juillet 20h30 Fête de la Ville - La Roche-s-Yon (85) / 22 juillet 14h Francofolies - Spa (Belgique)

Toutes les infos sur [www.coucouzut.com](http://www.coucouzut.com)

### gérard rinaldi nouvel album

Un p'tit air de crooner... Gérard Rinaldi, leader et voix des populaires Charlots (chanteur et auteur de leurs nombreux tubes et acteurs des films comiques aujourd'hui cultes comme Les Bidasses en Folie ou Les Fous du Stade), revient à ses premières amours : La chanson !



## le doigt dessus

L'immortel vétérinaire de «Marc et Sophie», aujourd'hui premier rôle de nombreux téléfilms et comédien à succès au théâtre, retrouve son micro de chanteur pour un tour de chant époustouflant où il revisite les grands succès de Trenet, Yves Montand, Fernandel et quelques autres grandes figures de la chanson française. Sa célèbre voix de crooner nous transporte dans un univers où résonne les plus beaux textes de la chanson française que le créateur de « Merci Patron » interprète entouré d'un somptueux quintet de musiciens de Jazz. Un grand retour à la chanson (Gérard Rinaldi a déjà vendu plusieurs millions de disques au sein des Charlots avant de devenir une star de cinéma en Europe et en Asie avec les films incontournables de Claude Zidi, etc). Aujourd'hui encore, chaque diffusion d'un film des Charlots permet aux chaînes de T.V de réaliser d'énormes scores d'audience (4 à 5 million de téléspectateurs à chaque diffusion !) et Gérard Rinaldi a triomphé durant une vingtaine de dates de la tournée Age tendre en interprétant quelques uns de ses tubes comme Paulette la Reine des Paupiettes ! Le grand retour de Gérard Rinaldi avec un premier album réunissant les plus belles œuvres de l'histoire du music-hall et une tournée française à venir durant laquelle il interpréta les standards du music-hall mais aussi tous les tubes des Charlots puis la sortie d'un album attendu par tous ses fans depuis que Michel Drucker lui a consacré un « Vivement Dimanche » sur France 2 pour marquer son retour à la chanson. Le retour de la chanson populaire et de qualité !

En tournée à partir de Septembre 2011

[www.baboeup.com](http://www.baboeup.com)

### **clotilde rullaud** nouvel album

Un album avec Olivier Hutman (piano), Dano Haider (guitare 7 cordes) et Antoine Paganotti (batterie). In Extremis est enregistré et mixé au mois de juin 2010 au studio de Meudon.

Via cette souscription vous pouvez tout simplement pré-acheter un exemplaire de l'album qui vous sera offert dédicacé en avant première de la sortie nationale.

Vous pouvez aussi participer de manière plus importante à la production de l'album, en réservant en plus de votre album dédicacé, un exemplaire de la série limitée de vinyles.



Voilà l'occasion pour vous de produire une culture qui vous ressemble.

D'avance merci pour votre générosité.

«In Extremis» un album

en souscription sur [www.clotilderullaud.com](http://www.clotilderullaud.com)

### **debademba** nouvel album

Repéré et signé par David Commeillas du label Chapa Blues Record (Victor Démé, Yapa), Debademba a

enregistré ce premier album avec le réalisateur Sodi au Studio Zarma (Fela, Femi Kuti, Rachid Taha, etc). Le duo sera au Zèbre de Belleville ce mardi 18 janvier, puis en tournée française en 2011. Entre funk africaine, influences tirées du blues et compositions métissées, Abdoulaye Traore et Mohamed Diaby livrent un disque atypique et surprenant, bien au delà de l'exercice de style.

[www.myspace.com/traorabdoulayedebademba](http://www.myspace.com/traorabdoulayedebademba)



### **dessous** de scène concerts



Yoanna 12-avr.11 Voiron (38) Le Grand Angle / 27-mai-11 Genève (CH) Festival Mai au Parc / 18-juin-11 St Marcel (71) Le Réservoir / 25-juin-11 Badaroux (48)

Sarah Olivier 9-avr.-11 Paris Scène du Canal / 28-avr.-11 Toulouse (31) Le Bijou / 29-avr.-11 Toulouse (31) Le Bijou / 14-mai-11 Villejuif (94) Théâtre de Villejuif / 20-mai-11 Paris Théâtre de la Reine Blanche / 7-juil.-11 Albi (81) Festival Pause Guitare

Jolga 6-août-11 Ceyzerieu (01) Festival Artzebouille Balafon 3-avr.-11 Annemasse (74) / 28-mai-11 Thônes (74) / 1-juil.-11 Meyrin (CH)

The Rambling Wheels 22-avr.-11 Annemasse (74) Château Rouge - + KTY / 6-août-11 Maiche (25) Les Nuits Musicales de Maiche

Kill the Young 22-avr.-11 Annemasse (74) Château Rouge +The Rambling Wheels / 23-avr.-11 Marseille (13) Cabaret Aleatoire / 29-avr.-11 Rambouillet (78) L'usine à Chapeaux / 30-avr.-11

# le doigt dessus

Bretigny sur Orge (91) Le Rack'Am / 6 ou 7 mai 11  
Belfort / 21-mai-11 Bourgoin-Jailleu (38) L e s  
Abattoirs

[www.dessousdescene.com](http://www.dessousdescene.com)

## la cie montanaro spectacle

La Cie Montanaro  
en concerts à Paris :  
une musique  
improvisée avec une  
vision décomplexée  
des métissages.



en concerts par duos :  
«Imaginogène Série» Olympic Café – Paris - 13 avril  
et 5 mai. 20 Rue Léon 75018 Paris – M° Château  
Rouge. Réservations conseillées : [resa@rueleon.net](mailto:resa@rueleon.net) (+ nombreuses autres dates en province)

Catherine Jauniaux (voix) – Miquieu Montanaro  
(flûtes) : en concert le 22 mars.  
Baltazar Montanaro-Nagy (violon) – Miquieu  
Montanaro (flûtes) : en concert le 13 avril  
Serge Pesce (guitare accommodée) – Miquieu  
Montanaro (flûtes) : en concert le 5 mai  
Dernier album en date : Amor de Guerra (Nord  
Sud/Codaex)

[www.compagnie-montanaro.com](http://www.compagnie-montanaro.com)

## stéphane maillot nouvel album

«jamais VU A LA  
RADIO !»

[stephanemaillot.fr](http://stephanemaillot.fr)



## les voix urbaines festival

Une soirée de remise  
du prix sera  
retransmise le 6 juin du Casino de Paris. Les 5  
artiste nommés seront sur scène pour jouer leurs

**LES VOIX  
URBAINES**

chansons. En attendant, à vous de jouer...  
[prixlesvoixurbaines.com](http://prixlesvoixurbaines.com)

## stage de production émission de radio



Le but est d'initier  
un large public  
aux différents  
aspects de la  
réalisation et de la production d'émissions de radio.  
L'éventail est large et comprend les techniques  
de : reportage, interview, illustration sonore,  
programmation musicale, écriture radiophonique,  
élaboration du «conducteur» d'émission, diction-  
respiration, montage, prise de son/mixage, etc...

L'objectif immédiat du stage est de réaliser une  
émission d'au moins une demi-heure, de façon  
collective, en groupe, destinée à être diffusée ou  
multi-diffusée sur une station de radio associative  
ou une webradio. Ce stage pourra peut-être  
susciter des vocations permettant par exemple  
à certains stagiaires de proposer ensuite une  
émission sur une radio associative. D'une façon  
plus générale, le profit personnel de chacun peut  
se concrétiser par une meilleure confiance en soi,  
un épanouissement en matière de communication  
et de rapports avec autrui, etc...

Le formateur : Michel Gosselin. carrière  
radiophonique en tant que producteur-animateur  
sur plusieurs stations du service public. journaliste  
spécialisé dans les collections musicales (disques  
et autres), auteurs de plusieurs ouvrages et  
nombreux articles. créateur avec Brigitte Gosselin  
de l'Usine à Sons. actuellement spécialisé  
dans la brocante musicale, la co-organisation  
d'événements culturels et toujours producteur  
d'une émission hebdomadaire de radio diffusée  
sur plusieurs stations et webradios.

Dates de stage : Du lundi 2 mai 2011 à 14h au  
vendredi 6 mai à 17h. Nombre de stagiaires  
maximum : 10. Coût du stage : 470€. Ce prix  
comprend : l'hébergement et la pension complète  
du lundi soir au vendredi midi compris. Les frais  
pédagogiques. L'assurance responsabilité civile.  
Date limite d'inscription : 25 avril 2011. Conditions  
d'inscription et infos supplémentaires au : 06 28  
26 07 40 et [contact@usineasons.com](mailto:contact@usineasons.com).  
[www.usineasons.com](http://www.usineasons.com)

## le doigt dessus

### la pluie d'or spectacle

Le conte musical rap au Sudden théâtre à Paris du 2 Mars au 22 Avril 2011

L'HISTOIRE D'UN QUARTIER MAGIQUE : Sur des airs de musiques urbaines et de mélodies orientales, la Pluie d'Or raconte les aventures d'un quartier magique en plein coeur de Paris...

Loin du tumulte parisien, les habitants de ce lieu onirique coulent des jours heureux, depuis qu'une pluie magique est tombée sur leur quartier... Mais l'harmonie du quartier va être bouleversée par l'arrivée d'Asia et Noah, deux orphelins au regard triste recueillis par la mère Fatma, célèbre habitante de la Pluie d'Or.

Contrainte de partir à la recherche d'un remède qui leur rendrait le sourire, la mère Fatma va alors entreprendre un long voyage fantastique...

#### UN PROJET MULTICUTUREL

Formé autour de l'histoire sincère et touchante de la jeune auteure Salima Drider et porté par Oslwald Mavoungound d'Une Goutte d'Organisation Production, ce projet multiculturel et multi-générationnel a réuni 7 comédiens de tout âge passionnés par des arts différents :

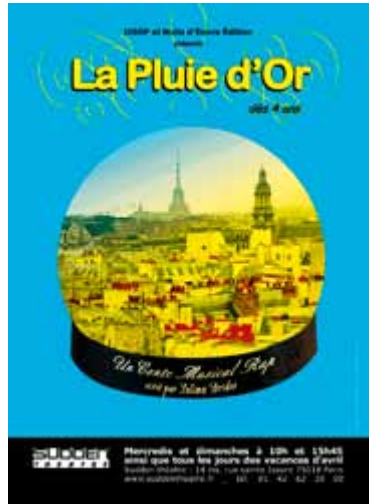
L'écriture, la musique, le dessin, la comédie.

C'est une histoire construite autour de valeurs de tolérance, d'intégration et de diversité.

La Pluie d'Or bénéficie également du soutien de la Direction des Affaires Scolaires de la ville de Paris, de la Mairie du 18e ainsi que celui de Raymond Acquaviva (Directeur de l'école de théâtre les «Ateliers Sudden»).

Après 56 représentations au Sudden Théâtre, la pluie d'Or partira en tournée dans toute la France dès le mois d'octobre 2011.

[www.suddentheatre.fr](http://www.suddentheatre.fr)



### les contes de perrault racontés par un ogre spectacle

Si vous avez des enfants ou des petits enfants absolument insupportables, ce spectacle est pour vous, avec un peu de chance l'Ogre vous en dévorera un...



Les Contes de Perrault racontés par un ogre de Jean-Michel DAGORY d'après Charles PERRAULT

Du 2 février au 30 avril à 14h30 (les mercredis, samedis, dimanches et tous les jours des vacances scolaires de février) Tarif : 10 € A PARTIR DE 5 ANS Après le succès de « Pinocchio » et « les contes d'Andersen », la compagnie vous propose les contes de Perrault racontés par un ogre : Il mange un enfant à chaque spectacle ! « Le Petit Poucet », « Le Chat Botté », « Cendrillon », « Le Petit Chaperon Rouge », « La Belle au Bois Dormant » ... Avec la complicité de sa femme, l'ogre a décidé de raconter les contes de Perrault à sa manière ! Ainsi, chaque jour, la salle sera remplie de petits enfants, et le frigo sera plein.

les albums reçus au journal mais pas encore écoutés :

Bats on swing / Francesco Tristano / Groundation / Jacques Duvall / Julien Fumaz / Laetitia Velma / Nestor is Bianca / Nordine Le Nordec / Victoria Rummler / Emile Sanchis / Bell X1 / Hotel74 / Shugo Tokumaru / Lina and... / Antiquarks / Candide / Silane / ...





## l'air du temps

# ON ME DEMANDE POURQUOI J'ECRIS



par Ignatus

Si je savais...

C'est parce qu'on a qu'une vie et qu'elle se remplit mieux d'écrits que de jeux vidéos (agir) ?

C'est parce qu'il y a un petit quelque chose enfoui que j'ai su arroser et entretenir pour laisser s'épanouir ce qui nourrit ma vie (talent) ?

C'est parce que j'ai envie qu'on parle de moi, qu'on m'applaudisse (narcissisme) ?

C'est parce que j'ai envie de laisser des traces (immortalité) ?

C'est parce que c'est plus fort que moi (destin) ?

C'est peut-être un peu tout ça.

Mais c'est aussi une certaine forme d'ambition si on veut réussir.

C'est aussi une certaine forme de détresse quand on échoue.

C'est aussi du travail.

Mais c'est toujours une fierté de le faire et d'aller au bout.

Une question sans réponse : le fait-on d'abord pour soi ou pour les autres (sous entendu pour plaire aux autres, car il y a rarement de la générosité pure chez les artistes) ?

Peut-être qu'au début on le fait pour soi, puis, après, pour les autres.

Ça doit dépendre des artistes.

La seule chose qu'il ne faut pas faire, c'est croire ce qu'ils disent !

**Ignatus**

[www.ignatub.com](http://www.ignatub.com)  
[www.myspace.com/  
orchestredemelodicasdelaplacedesfetes](http://www.myspace.com/orchestredemelodicasdelaplacedesfetes)

Nouvel album  
«je remercie le hasard qui»  
en téléchargement sur  
[www.microsillon.com](http://www.microsillon.com)  
ou en CD sur [www.ignatub.com](http://www.ignatub.com)

«Dans l'herbe»,  
le clip en animation  
visible sur [www.youtube.com](http://www.youtube.com)  
(sélectionné au Festival d'Annecy)

## liens

**Quelques adresses très utiles, sélectionnées sur des critères d'expérience personnelle, ayant permis de vérifier la qualité des prestations, des infos, des propos..**

**Chorus a disparu**,  
mais Fred Hidalgo est plus vivant que jamais, son blog est «in the top of the blogs»  
et c'est là : [sicavouschante.over-blog.com](http://sicavouschante.over-blog.com)

**Disques (surtout vinyles)**  
Deux incontournables, par leur catalogue très fourni, et leur connaissance de la chanson francophone :

Arts sonores (avec une boutique à Paris)  
[www.artsonores.com](http://www.artsonores.com)

Arts disques (avec une boutique à Lyon)  
[www.artdisques.com](http://www.artdisques.com)

Si vous avez une mission impossible dans la quête d'un disque paru entre 1960 et 2000; allez voir ces sites, et posez votre question. S'ils ne vous trouvent pas la réponse, et le disque correspondant, c'est que c'est vraiment impossible. Pour les disques plus récents, de l'époque CD, le top c'est Gibert (Bld St Michel Paris) dans leurs bacs tout est par ordre alphabétique, neuf et occasion, c'est le plus... mais il faut y aller, le site ne répertorie pas les occasions. En revanche, on trouve pas mal de choses en occasion sur [www.priceminister.com](http://www.priceminister.com)

Pour **Les Spectacles**, l'excellent travail fait par Qui chante ce soir (et Tranches de scènes). Par date, et en France Suisse Belgique, vous trouvez qui chante ce soir, surtout les artistes dont les infos sont peu relayées par les médias, Sarclo, Leprest, Joyet, Paccoud, Rémo Gary. Il suffit que les artistes envoient leurs infos, et vous avez un calendrier des spectacles à venir.

**Les blogs chansons**  
Pas plus haut que le bord dans lequel Bertrand Dicale exprime depuis quelques saisons ce qui n'est pas dans le format, dans la ligne...  
[pasplushautquelebord.blogspot.com](http://pasplushautquelebord.blogspot.com)

Chansons que tout cela : les humeurs et coups de gueule de Daniel Pantchenko, éminent collaborateur de Chorus  
[chansonsquetoutcela.over-blog.com](http://chansonsquetoutcela.over-blog.com)

Mais qu'est-ce qu'on nous chante ?  
Baptiste Vignol connaît très bien la chanson française, il l'a fréquentée de près, et sa plume alerte offre régulièrement des articles pertinents  
[delafenetredenhaut.blogspot.com](http://delafenetredenhaut.blogspot.com)

Music hall is magical : le blog de Laurent Balandras, pages d'histoires et d'érudition musicale  
[labelenchanteur.blogspot.com](http://labelenchanteur.blogspot.com)

Poste ... Scriptum humeurs, humour (parfois) et chansons bien sûr... et quelques albums de photos de spectacle  
[postescriptum.hautetfort.com](http://postescriptum.hautetfort.com)

Et un p'tit nouveau, enfin, un que je viens de découvrir sur les conseils d'un lecteur :  
Pas de langue de bois  
[lucmelmont.canalblog.com](http://lucmelmont.canalblog.com)

## et aussi

**Revues**  
[www.sergemagazine.fr](http://www.sergemagazine.fr)  
[www.longueurdondes.com](http://www.longueurdondes.com)  
[www.francozine.fr/nf](http://www.francozine.fr/nf)  
[www.sazikadonf.com](http://www.sazikadonf.com)

**Radios**  
[www.rfpp.net](http://www.rfpp.net) (Radio associative et militante. Emission Muzaïk animée par Michel PREVOST tous les Lundis de 22h30 à minuit)  
[m'radio.lorient](http://m'radio.lorient) (98.8 FM)

**Annonces Concerts**  
[www.infoconcert.com](http://www.infoconcert.com)  
[www.delamusic.com](http://www.delamusic.com)

**Web**  
[www.latelierdnd.com](http://www.latelierdnd.com)

**Lieux musicaux**  
[www.jemmapes.com](http://www.jemmapes.com)  
[www.le-bijou.net](http://www.le-bijou.net)  
[www.latelier203.com](http://www.latelier203.com)  
(Expo, débat, show case, ... et aussi, bar)  
[www.auxcerclesbleus.com](http://www.auxcerclesbleus.com)  
(Expo, débat, show case et aussi, restaurant)  
[www.lentrepot.fr](http://www.lentrepot.fr)

**Labels, organisateurs d'évènements,...**  
[www.lesdisquesbien.com](http://www.lesdisquesbien.com)  
[www.myspace.com/ouvrezlesguillemets](http://www.myspace.com/ouvrezlesguillemets)  
[deboutlesmots.free.fr](http://deboutlesmots.free.fr)  
[www.lehall.com](http://www.lehall.com)  
[www.tranchesdescenes.net](http://www.tranchesdescenes.net)

**Photographe**  
[www.jogood.com](http://www.jogood.com)



## rédaction

rédac' chèvre  
boucmaker  
webdoigt  
graphistes

valérie bour  
norbert gabriel  
didier boyaud  
sophie tournel  
didier boyaud



rédacteurs

didier boyaud  
miren funke  
norbert gabriel  
ignatus  
hervé pizon



dessinateur

leslie tychsem

rédacteurs  
exceptionnels

axel bauer  
pierre faa  
agnès debord  
gilbert laffaille

photos  
(sauf précisions)

norbert gabriel



réalisation

site internet / pdf l'atelier d'n'd



Faites passer...  
Si vous brisez la chaîne,  
il ne vous arrivera rien  
et ce serait bien dommage !



rendez-vous prochainement pour le numéro 40